

AU PIED DU Sapin



KEIRA ANDREWS

UN CHALET PERDU EN PLEINE MONTAGNE...

ROMANCE
d'hiver
MXM BOOKMARK

- [Couverture](#)
- [Au pied du sapin](#)
- [Mentions légales](#)
- [Remerciements](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Épilogue](#)
- [Postface](#)
- [Découvrez aussi...](#)
- [Notes](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Keira Andrews

OceanofPDF.com

Au pied du sapin

Traduit de l'anglais par Caroline Dukic

MxM Bookmark

OceanofPDF.com

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Cet ouvrage a été publié sous le titre original :

In Case of Emergency

MxM Bookmark © 2018, Tous droits réservés

Traduction © Caroline Dukic

Suivi éditorial © Margaux Villa

Correction © Emmanuelle Lefray

Illustration de couverture © MxM Créations

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9782375746349

Existe aussi en format papier

OceanofPDF.com

Remerciements

Merci à Leta Blake et Davina Jamison pour leur aide si précieuse.

OceanofPDF.com

Dédicace

À tous ceux qui, comme moi, aiment Noël et les fêtes de fin d'année.
Que le vent d'hiver vous emporte vers des paysages enneigés et magiques !

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Daniel ne savait plus quoi dire pour se faire comprendre, toutefois il essaya à nouveau.

— Je ne connais pas de Nicholas Smith.

— Pourtant, vous êtes bien Daniel Diaz, n'est-ce pas ? persista la femme à l'autre bout de la ligne en lui énumérant son numéro de téléphone.

Perplexe, Daniel regarda l'écran de son portable : il était écrit « Université de Carleton ». Serait-ce là la blague débile d'un étudiant ? Existait-il encore des gens qui faisaient des canulars téléphoniques ?

— Oui, vous avez le bon numéro, répondit-il, mais ça doit être une erreur.

— Une erreur ? Vous êtes bien Daniel Diaz, non ?

— Oui, soupira-t-il. Mais comme je vous l'ai déjà dit, je ne connais pas de Nicholas Smith.

Quelle galère ! Daniel ne demandait pas grand-chose, juste de pouvoir rentrer chez lui, faire ses bagages et partir à l'aventure. Ça faisait des lustres qu'il n'avait pas pris de vraies vacances. En plus, il avait prévu de passer la semaine avec un éventuel petit ami. À cette seule pensée, son ventre se noua. Et si cette semaine « en amoureux » s'avérait être un désastre total ?

— Je suis terriblement désolée de vous importuner, continua la jeune femme, mais Nicholas est l'un de nos étudiants. Vos nom et numéro figurent sur sa liste de personnes à contacter en cas d'urgence et... il a eu un accident.

— Je ne sais pas quoi vous répondre, à part que je ne le connais pas.

La neige s'étant mise à tomber dru, Daniel passa ses essuie-glaces en vitesse rapide pour espérer y voir quelque chose. Les voitures roulaient presque au pas sur la 417 en direction de Kanata. Devant lui, dans cette nuit sombre de décembre, s'étalait une longue et interminable mer de feux rouges. Daniel n'était pas habitué aux embouteillages, car il quittait rarement son bureau avant vingt heures, tout comme il n'était pas habitué à répondre au téléphone pendant qu'il conduisait. Toutefois, vu la vitesse à laquelle il avançait, il s'était dit qu'il ne risquait pas grand-chose.

Il préférait communiquer par texto, pourtant il lui faudrait bien se décider à enclencher son Bluetooth un jour. Après tout, sa mère s'obstinait encore à vouloir discuter de vive voix... Sa mère !

— Merde ! s'exclama-t-il en serrant son volant.

— Je vous demande pardon ?

— Désolé, je viens juste de me rappeler quelque chose. Ne seriez-vous pas en train de me parler de *Cole* Smith ? Parce que nos parents ont été mariés... mais il y a de cela des lustres ! Maintenant que j'y pense, ma mère m'a informé que Cole avait emménagé à Ottawa pour terminer ses études.

— En effet, Nicholas Smith est inscrit dans notre établissement en master de génie écologique.

— Qu'est-ce qui lui a pris de me définir comme contact d'urgence ? On ne s'est pas parlé depuis, au bas mot, dix ans !

— Je ne saurais vous répondre, M. Diaz. Toutefois, la politique de notre école stipule clairement que nous devons prévenir toute personne sur la liste d'urgence de nos élèves en cas d'accident. M. Smith a dû être transféré aux urgences et vous êtes l'unique personne sur sa liste.

Daniel se rappelait à peine le petit Cole aux genoux noueux, pourtant il ressentit un pincement au cœur en l'imaginant blessé, voire...

— Il va bien, n'est-ce pas ? Ce n'est rien de grave ?

— Il a été victime d'un accident et une ambulance l'a transporté à l'hôpital, mais on ne m'a pas informée qu'il est entre la vie et la mort. Le fait est, M. Diaz, que notre établissement ferme ses portes pendant les fêtes de fin d'année, personne ne sera là durant les trois prochaines semaines.

Putain de bordel de merde ! Alors que les automobilistes roulaient à touche-touche, Daniel ferma les yeux un bref instant et se passa nerveusement la main sur le front.

— C'est à vous de voir si vous souhaitez vous rendre aux urgences, reprit-elle, ce n'est pas une obligation.

Daniel se retint de gémir. Il avait encore tant à faire : ses valises l'attendaient, tout comme quelques déclarations préalables à l'embauche de nouveaux salariés.

— Seigneur Dieu, je déteste les hôpitaux !

— Comme nous tous, M. Diaz.

Elle marquait un point, un « poing » qu'il se prit en pleine tronche. La culpabilité le rongait déjà.

— À quel hôpital a-t-il été emmené ?

Pas le choix : il lui fallait attraper la prochaine sortie et revenir sur ses pas. Et vu la circulation, il lui faudrait au moins dix minutes pour accomplir cet exploit.

À peine eut-il raccroché qu'il appelait sa mère. Elle répondit à la troisième sonnerie.

— Salut, maman ! Je dois me rendre à l'hôpital et...

— Quoi ? Qu'est-ce qui t'arrive ? lui cria-t-elle dans les oreilles, atteignant une fréquence proche des ultrasons.

— Rien, maman, je vais bien, calme-toi. J'ai reçu un appel concernant Nicholas Smith. C'est bien le fils de ton ex ?

Si chacun de ses ex avait au moins un enfant, ils pourraient former une colonie de vacances. Alors, il précisa :

— Cole, ça te dit quelque chose ?

— Il est blessé ? demanda-t-elle, apparemment inquiète. Que s'est-il passé ?

— Aucune idée, je suis en route. Par contre, son école m'a appelé. Est-ce que tu sais pourquoi il m'a défini comme contact d'urgence ?

— Parce que je lui ai dit de le faire, mon chéri. Il ne connaît personne d'autre ici.

— À vrai dire, il ne me connaît pas non plus ! Je ne l'ai pas vu depuis des lustres.

En réalité, ils ne s'étaient plus vus depuis le divorce de leurs parents. Un divorce tonitruant après seulement six mois de mariage.

— Bien sûr qu'il te connaît, il fait partie de la famille, quand même ! Mon Dieu, j'espère qu'il ne lui est rien arrivé de grave...

— Ne panique pas pour rien, je suis sûr qu'il va bien, la rassura-t-il en baissant le chauffage. Et maman, il n'est pas vraiment des nôtres.

— Daniel, on ne divorce pas d'un enfant !

— J'y crois pas, tu viens de me citer *Clueless* ?

— Peut-être bien, répondit-elle, amusée, mais c'est particulièrement bien adapté à notre situation.

Daniel avait appris depuis longtemps à ne pas contredire sa mère, alors il changea de sujet de conversation.

— Comment ça se passe à Puerto Vallarta ?

— Divinement bien ! J'ai déjà bu quatre margaritas à la mangue et il n'est pas encore l'heure du dîner ! Mais rien ne m'aurait fait plus plaisir que tu viennes avec moi. J'ai du mal à réaliser qu'on va être séparés pour Noël.

— Maman ! On se verra rapidement après le Nouvel An. Et puis, je te rappelle que c'est un voyage entre copines. Vous avez dit textuellement : aucun mec autorisé !

— C'est vrai. Et puis, au moins, cette année tu prends des congés pour les fêtes. Que les saints soient loués ! Suis l'exemple de ton patron, chéri. Martin, lui, est conscient de l'importance d'un bon équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle.

Martin Burowski, le PDG de AppAny, mettait un point d'honneur à se faire appeler par son prénom, portait des tongs même en plein hiver et avait fait installer un toboggan entre les étages de son siège social. Le travail en lui-même – créer des applications pour de petites entreprises – n'était pas vraiment fun. Beaucoup de programmation et trucs du même acabit. Mais le boss était déterminé à faire de sa société un lieu avant-gardiste et cool : des aires de jeux à la place de bureaux, un emploi du temps flexible et une équipe de vingt-cinq ans d'âge moyen.

— En parlant de vie personnelle ; Cole est un jeune homme absolument délicieux. Quand il sera remis sur pied, tu devrais essayer de passer plus de temps avec lui. Je suis sûre qu'il doit se sentir bien seul dans cette grande ville où il ne connaît personne.

— Je n'ai déjà pas le temps de voir mes propres amis, alors un gars que je ne connais pas !

Enfin, il avait atteint la sortie. Il prit la bretelle et fit demi-tour. Retour vers Ottawa ! Heureusement, il y avait moins de circulation dans ce sens-là.

— Comme je le dis toujours : tu travailles trop !

— Oui, oui, je sais, répondit-il en levant les yeux au ciel. Allez, maman, il faut que je raccroche. Téléphoner ou conduire, il faut choisir ! Je te tiendrai informée de l'état de santé de Cole. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, mon chéri.

Sa mère n'arrêtait pas de lui répéter qu'il travaillait trop, mais elle ne comprenait pas à quel point son job comptait pour lui. Tout le monde ne pouvait pas se vanter d'être directeur des ressources humaines à vingt-huit ans. À vrai dire, il était l'un des trois directeurs des ressources humaines chez AppAny sous la direction d'un vice-président, mais c'était déjà grandiose.

Alors, est-ce que ça ne valait pas le coup de besogner dur ? Pourquoi être passionné par son travail serait une mauvaise chose ? Et puis, il en prenait des vacances ! La preuve !

Coincé dans sa voiture, Daniel se mit à rêvasser d'un jacuzzi surplombant des montagnes enneigées et un lac gelé. Mont-Tremblant, au Québec, était déjà enfoui sous un épais manteau blanc. Et quoi de mieux

qu'un bon jacuzzi fumant et quelques verres de Merlot pour se réchauffer ? Rien ! Ah si, bien sûr, la présence de Justin.

Excité, mais pas sans appréhension, il pensa à Justin, si spontané et désinvolte. Il était beau comme un dieu avec ses cheveux blonds, ses grands yeux bleus et sa bouche... Oh, sa bouche, il y avait des choses à en dire sur sa bouche. Si Daniel préférait planifier bien en avance, Justin adorait décider sur un coup de tête. Alors, pour lui faire plaisir, Daniel avait réservé un chalet à la dernière minute. Allez, il pouvait bien se montrer « fou » lui aussi par moments.

— Ça va être super ! marmonna-t-il. CTC.

CTC : acronyme de « Change Ta Cadence » et nom d'un groupe d'entraide. Pam, l'une de ses amies, l'avait supplié de l'accompagner à leurs réunions. Au début, il avait refusé, bien sûr. Il réservait ses samedis pour la cuisine et pour regarder toutes les émissions débiles qu'il avait enregistrées durant la semaine. Passer son après-midi dans une salle de conférence pleine à craquer d'un hôtel à Katana, avec des étrangers prêts à déboursier cent balles à un illuminé qui leur jurait de les aider à changer de vie, ne l'avait guère interpellé.

Mais Pam s'était mise à pleurer et lui avait murmuré que personne d'autre ne voulait l'accompagner. Elle et sa femme Christine – ex-femme à présent – vivaient dans l'immeuble à côté du sien avant qu'il n'emménage dans sa maison. Pam avait toujours été la pragmatique du couple, Christine était plus émotive. Lors de leur divorce, Christine avait obtenu la garde de la plupart de leurs amis et, à trente-trois ans, Pam recommençait tout de zéro.

Daniel, ne l'ayant jamais vue verser la moindre larme, s'était empressé d'accepter. Le guru du groupe était une ex-Marine, originaire des États-Unis. Elle avait décidé de changer de carrière après s'être pris une balle en Afghanistan et avoir été larguée par son con de mari le même mois. Sa philosophie n'avait rien de révolutionnaire : si ce que vous faisiez ne marchait pas, alors il était temps de changer ! C'était sa personnalité, sa voix qui convainquait les foules.

Lors d'une réunion, pendant que les participants se tortillaient dans tous les sens sur la moquette, Daniel les avait regardés, dubitatif, depuis son siège. Pourtant, les paroles du sergent Becky étaient restées gravées dans sa mémoire – il subodorait d'ailleurs sérieusement avoir été victime d'un

lavage de cerveau en bonne et due forme – et lui revenaient souvent à l'esprit. De fait, il s'essayait parfois au CTC.

Comme pour ce voyage.

Il ne savait pas trop si Justin et lui avaient de nombreux atomes crochus, mais il était prêt à tenter sa chance à Mont-Tremblant. Avant les séances de CTC, jamais il n'aurait envisagé de sortir avec une personne aussi exubérante et encore moins partir en vacances avec. De même, il n'aurait pu se résoudre à avoir des relations d'ordre privé avec l'un des employés de sa société.

Pourtant, Justin était parvenu à le convaincre. Il n'avait cessé de le couvrir d'attention, de compliments et n'avait nullement souhaité cacher qu'il lui plaisait. Depuis quand quelqu'un ne s'était-il pas intéressé autant à lui ? Cela faisait vraiment trop longtemps que Daniel avait renoncé à l'amour.

Je me demande ce que Trevor fait pour les fêtes de fin d'année.

Grimaçant, Daniel chassa bien vite cette pensée, la bile lui montant déjà à la gorge. Son célibat n'avait rien à voir avec Trevor, il avait tout simplement été trop occupé ces derniers temps pour sortir avec quelqu'un. Bon, d'accord, ces six dernières années. Mais il faisait tout pour changer cet état de fait à présent. CTC ! Il s'était promis de changer de vie, alors il s'y appliquait.

Il alluma la radio et la voix de Mariah Carey emplît la voiture. Alors qu'il allait essayer une autre station, parce que les chants de Noël, très peu pour lui, il se ravisa. Il était prêt pour le changement !

Justin l'avait ouvertement dragué et ne l'avait pas lâché d'une semelle de tout le mois. Tout juste diplômé, il travaillait au service marketing en tant que designer. Daniel était flatté et, bien qu'il ait repoussé ses avances à maintes reprises, il ne pouvait nier qu'il était agréable de se faire courtiser. Alors, il avait fini par céder. Toutefois, il avait mis un point d'honneur à ce que leur relation reste strictement professionnelle au bureau.

Mis à part leur petit écart.

Habituellement, Daniel était tout à fait capable de prendre en main ses désirs sexuels – littéralement. Mais après une longue et harassante journée de travail, Justin lui avait souri et il n'avait pas pu résister. Dans le parking, quasiment désert, il l'avait laissé lui faire une gâterie. CTC, quoi !

À bien y réfléchir, les choses étaient peut-être allées trop vite... Ils n'avaient même pas pris le temps de s'embrasser. Heureusement, ils avaient

une semaine devant eux pour se rattraper. Mais, avant le réconfort, l'effort ! Il lui fallait gérer la situation Cole.

— Putain, soupira-t-il.

Il n'avait vraiment pas envie de s'occuper des problèmes de son ancien demi-frère, toutefois il lui fallait s'assurer qu'il n'était pas trop mal en point.

Arrivé à l'hôpital, il prit un ticket pour se garer dans le parking réservé aux visiteurs. Le bâtiment, éclairé par des spots puissants, se découpait dans la nuit noire. Daniel sortit de sa voiture et glissa les mains dans les poches de son manteau Burberry. Les températures avoisinaient les zéros, ce qui était assez doux pour la région. Du coup, Daniel n'avait pas encore eu à porter sa grosse parka ; il l'emporterait, toutefois, à la montagne.

Alors qu'il atteignait les portes des urgences, il dut se rabattre sur le côté pour laisser passer une équipe du SAMU qui venait de bondir en dehors de son véhicule, dont la sirène hurlait à tue-tête. « Trauma crânien, score Glasgow 12 ! », cria un des urgentistes en poussant un homme ensanglanté à l'intérieur.

Daniel leur emboîta le pas. Le pied à peine posé dans la salle d'attente, il fut ébloui par l'éclairage et agressé par le volume sonore. Les quintes de toux n'en finissaient pas, et une femme graillonnait tant qu'elle menaçait visiblement de recracher un poumon. Sur ses genoux était assis un bébé qui braillait à s'en déchirer les cordes vocales. Un homme, ivre mort, lui faisait concurrence et hurlait des invectives à qui voulait l'entendre – tous les sièges autour de lui étaient vacants, alors que les urgences étaient bondées de monde.

L'odeur de désinfectant agressa les narines de Daniel, pourtant elle ne fut pas suffisamment forte pour masquer les relents de... ouaip ! Un bon gros dégueulis dans le coin de la pièce. Quelques pauvres décorations de Noël étaient suspendues au-dessus de l'accueil ; l'une des guirlandes traînait lamentablement au sol. Un poinsettia jaunissant était posé devant l'ordinateur de la réceptionniste.

Hors de question que Daniel touche à quoi que ce soit !

Derrière l'ordinateur, une femme d'un certain âge releva la tête. Sa coloration n'avait pas dû voir un coiffeur depuis de longs mois.

— Je peux vous aider ?

— Oui, je suis là pour Cole Smith. Enfin, Nicholas Smith. Apparemment, une ambulance l'a déposé dans cet hôpital cet après-midi.

— Vous êtes de la famille ? demanda-t-elle en pianotant sur son clavier.

Bien placé pour le savoir avec son job aux ressources humaines, seuls les membres de la famille pouvaient avoir accès au dossier d'un patient, il mentit en souriant de toutes ses dents :

— C'est mon frère.

— Box sept.

— Ça veut dire qu'il va bien ? s'informa Daniel. Vu qu'il n'est pas en salle d'opération ou en salle d'éveil ou je ne sais où...

— Oui, oui, il va bien, répondit-elle en lisant son écran. Fracture de l'avant-bras. Légère commotion. Il va pouvoir sortir.

— Merci beaucoup.

Et merci mon Dieu !

— Je vous en prie. Le box se trouve derrière la porte à double battant, sur votre droite.

Un enfant poussa un cri strident, et les autres marmots le suivirent de concert. Daniel frémit.

— C'est toujours comme ça ? demanda-t-il à la réceptionniste.

— Uniquement les nuits de pleine lune, répondit-elle, un sourire vissé au coin des lèvres.

Daniel la salua et, suivant ses instructions, passa la porte à double battant. Heureusement, lorsqu'elles se refermèrent derrière lui, elles bloquèrent la cacophonie ambiante de la salle d'attente. Une jeune femme sortit le nez de ses dossiers, et il s'adressa à elle :

— Box sept ?

— Prenez sur votre gauche et suivez les numéros.

Dans le couloir, à part quelques gémissements et « bip » de machines, le silence était de mise. Il avança lentement, hésitant à marcher sur la pointe des pieds.

Des portes défilaient, certaines étaient closes, d'autres ouvertes. Il vit un patient allongé sur un lit, des électrodes placées sur sa poitrine. À ses côtés, une femme grisonnante était assise sur une chaise en plastique et lui tenait la main. Quand il croisa son regard, il lui sourit aussi gentiment que possible. Elle lui rendit un rictus triste et posa à nouveau les yeux sur l'homme qui dormait.

Le box sept était fermé. Daniel resta planté devant un long moment. Puis, il se racla la gorge et entrouvrit légèrement la porte.

— Cole ? Tu es là ?

OceanofPDF.com

Chapitre 2

J'y crois pas ! Daniel ?

Cole aurait reconnu cette voix de baryton n'importe où. Elle avait, après tout, alimenté plus d'un de ses fantasmes d'adolescent. Même en cet instant, elle ne le laissait pas indifférent. Daniel Diaz se trouvait à quelques pas de lui ; seule une porte les séparait. Que faisait-il à l'hôpital ? Comment avait-il su ?

Mais bien sûr ! Il se rappelait maintenant. Claudia lui avait envoyé un message sur Facebook cet été, alors qu'il s'inscrivait pour son master.

Toutes mes félicitations ! lui avait-elle écrit. C'est merveilleux pour ton master. Est-ce que tu savais que Daniel avait emménagé à Ottawa il y a quelques années ? Quelle coïncidence ! Je te laisse ses coordonnées au cas où. Tu devrais l'appeler, cela lui ferait vraiment plaisir d'avoir de tes nouvelles !

Cole doutait de l'enthousiasme de Daniel. Il n'avait déjà pas eu de temps à lui accorder lorsqu'ils vivaient ensemble et partageaient la même salle de bains, alors maintenant qu'ils étaient devenus de parfaits étrangers ! Pourtant, quand l'école lui avait demandé de leur communiquer les coordonnées de personnes à contacter en cas d'urgence, il s'était fait plaisir : il avait noté celles de Daniel. Bien sûr, il n'avait pas envisagé, un seul instant, que la situation se présenterait.

— Cole ?

— Euh... oui ? baragouina-t-il.

Il s'empessa de se passer la main – celle qui n'était pas plâtrée – dans les cheveux et tenta de maîtriser sa tignasse pour être un tant soit peu présentable. Puis, il se redressa dans son lit et dit :

— Tu peux entrer.

La porte s'ouvrit complètement et, voilà, Daniel se tenait face à lui. Cole déglutit péniblement et eut du mal à détacher les yeux de l'apollon qui venait d'apparaître. Il avait bien vu des photos sur le Facebook de Claudia, mais elles ne lui rendaient vraiment pas justice.

Un mètre quatre-vingts. Des cheveux bruns, courts et entretenus. Des lèvres pleines. Une peau mate, joliment mordorée. Des vêtements de marque parfaitement coupés, qui mettaient en valeur sa silhouette.

Est-ce qu'il a plus de poils sur le torse maintenant qu'à ses dix-huit ans ?

— Cole ? l’interpella Daniel. C’est Daniel, Daniel Diaz. Tu te souviens de moi ?

— Bien sûr ! s’exclama-t-il vivement. Désolé, on m’a donné des comprimés contre la douleur, et je suis un peu dans le pâté. Content de te revoir.

— C’est vrai, ça faisait longtemps. Écoute, ton école m’a appelé, ils m’ont dit que j’étais ton contact d’urgence.

Cole sentit la bile lui monter à la gorge. Quel imbécile il avait été de mettre les coordonnées de Daniel sur ces formulaires !

— Je me suis inquiété, reprit Daniel, mais je vois que tu vas bien.

— Mince, je suis vraiment désolé qu’ils t’aient dérangé ! Je vais parfaitement bien ! C’est l’école qui a insisté pour faire venir une ambulance.

Daniel devait être furieux ; ses lèvres pincées le lui confirmaient.

— Pas de souci, répondit-il toutefois. Ce qui compte c’est que tu ailles bien.

Cole en resta bouche bée. Il avait le souvenir d’un Daniel qui le détestait à l’époque où leurs parents étaient mariés. Évidemment, l’eau avait coulé sous les ponts depuis, dix années exactement. Pourtant, les vieilles habitudes avaient la vie dure et Cole s’attendait à tout moment à ce que Daniel se mette à lui crier dessus.

Des brancardiers passèrent dans le couloir, poussant une femme à peine consciente, et Daniel dut s’écarter pour leur laisser le champ libre. De fait, il entra dans le box. De plus près, Cole put constater que ses yeux avaient toujours la couleur de son chocolat préféré, les Ferrero Rocher.

— Hé, tu es sûr que ça va ? l’interpella Daniel. Tu m’as l’air complètement à côté de la plaque.

— Non, non, ça va, lui assura-t-il, malgré son mal de tête. Je suis juste tombé en montant les escaliers. Oui, tu as bien entendu : en montant. Faut vraiment être crétin pour tomber en montant.

— Pour pas changer, répondit Daniel, un petit sourire vissé au coin des lèvres. Je crois me rappeler que tu as toujours été empoté.

À la seule idée que Daniel ait le moindre souvenir de lui, Cole se sentit pousser des ailes.

— Je plaide coupable !

— Tu t’es cassé le bras ? reprit Daniel. Au moins, c’est pas le droit.

— Ouais, sauf que comme je suis gaucher...

— Ah, dommage ! Alors, du coup, tu n’as pas encore eu le temps de te faire des amis à Ottawa ?

— J’ai quelques potes, mais ils sont tous rentrés chez eux pour les fêtes de fin d’année. Franchement, l’école supérieure, ça n’a rien à voir avec la fac. La plupart des élèves bossent pour se payer leur master, on n’a pas vraiment le loisir de se faire des beuveries tous les week-ends. Et puis, chacun a déjà sa vie, tu vois ?

— Je vois.

Trouve quelque chose d’intelligent à dire ! se rouspéta Cole.

— Pas de petite amie, je présume ? reprit Daniel.

— Pourquoi tu dis ça ? demanda-t-il sur la défensive.

Il était stupide de se fâcher pour si peu, mais c’était comme un réflexe. Daniel avait rarement été gentil envers lui, au mieux il l’avait ignoré. Ce dernier fronça ses épais sourcils : c’était visiblement son expression standard.

— Parce que si tu en avais une, elle serait là, je suppose...

— Oh... Euh oui... C’est logique...

Voilà, maintenant il se sentait complètement idiot.

— Je ne suis pas sorti avec une fille depuis le lycée, reconnut-il, nerveux. J’ai fait mon coming out à la fac. Je suis gay, moi aussi.

— Oh, je ne m’en étais pas aperçu ! répondit Daniel, véritablement surpris. Alors, pas de petit copain en vue pour le moment ?

— Non, admit-il, le rouge aux joues à l’idée de passer pour un loser. Je suis désolé pour toi et Trevor, d’ailleurs ; j’ai eu vent de votre rupture.

Les mâchoires crispées, Daniel sortit son portable et grommela :

— C’est loin tout ça maintenant, plus de six ans !

— Oui, mais quand même...

— Et ton père, alors ? Que fait-il de beau ?

Vu sa réaction hostile, Cole devina que la blessure de Daniel n’avait pas encore cicatrisé. Il aurait vraiment aimé savoir ce qui avait poussé ce couple si parfait à se séparer, cependant, il respecterait la volonté de Daniel : ne pas parler de Trevor !

— Il vit toujours à Toronto, même s’il est en ce moment en Afrique pour un safari avec ma belle-mère.

— Ah, c’est la combienième ? commenta Daniel, amusé.

— La quatrième, répondit Cole en haussant les épaules. On ne le changera pas.

— Je compatis. Ma mère est une serial monogame, elle aussi. Mais, fort heureusement, elle n’a pas épousé les derniers losers qu’elle a fréquentés. En parlant de parents, je peux savoir pourquoi les tiens t’ont prénommé Nicholas, si c’était pour t’appeler Cole à longueur de temps ? J’ai mis un quart d’heure à comprendre de qui on me parlait !

— C’est ma mère qui a choisi mon prénom. Je lui poserais bien la question, mais elle est morte.

— Merde ! souffla Daniel, médusé. J’avais oublié.

— C’est arrivé il y a six ans ; un accident de la route.

— Je suis vraiment désolé.

— Merci, murmura-t-il, se retenant péniblement de pleurer. Et ton père, alors ? Toujours en Espagne ?

— Toujours ! répondit Daniel en haussant les épaules. Et aucune intention de revenir au Canada, vu qu’il s’est construit sa petite famille modèle là-bas. Tu m’excuses un instant ? Je voudrais envoyer un message à ma mère pour la rassurer, elle était très préoccupée à ton sujet.

— Je suis désolé de l’avoir inquiétée, souffla Cole, un sourire aux lèvres, une bouffée de chaleur au cœur. Claudia a toujours été adorable avec moi, elle est même restée en contact après toutes ces années. C’est elle qui m’a conseillé de t’envoyer une invitation Facebook quand j’ai emménagé ici.

— Ah oui ? répondit Daniel, le nez plongé dans son portable. Je ne me rappelle pas la dernière fois où je me suis connecté sur les réseaux sociaux. Pas le temps. Je suppose que c’est un bon moyen pour avoir des nouvelles des gens qu’on ne voit plus... Mais, pour ma part, si je ne les vois plus, c’est qu’il y a une raison !

Je vois, se dit Cole, encore un problème lié à Trevor. À l’époque où Cole vivait avec Daniel, ce dernier était en terminale et déjà en couple avec Trevor. Ils étaient tous les deux co-capitaines de l’équipe de hockey. Puis, main dans la main, ils avaient décidé d’aller faire leurs études à l’Ouest. Ensemble, ils étaient imbattables. Cole avait été si impressionné par cette relation. À présent, il mourait d’envie de savoir ce qui avait mal tourné. Pourtant, il se garda bien d’épiloguer sur le sujet.

— Je suis vraiment désolé de t’avoir dérangé, dit-il. Je me doute que tu dois avoir mieux à faire un vendredi soir, surtout en période de fêtes.

— Ouais, répondit Daniel qui tapait toujours sur son écran, je dois me rendre à Tremblant pour y retrouver mon pseudo mec. On a réservé un chalet pour une semaine.

Qui que soit ce « pseudo » mec, Cole le détestait déjà. Bien sûr, c'était stupide et immature, mais plus fort que lui.

— Ça promet, dit-il d'une voix faussement joviale. En tout cas, c'est gentil à toi d'être venu. Ça m'a fait plaisir de te revoir.

— Quoi ? lâcha Daniel, perplexe – puis il rangea son portable dans sa poche. Ah oui, ça faisait trop longtemps. Qu'est-ce que tu as grandi !

— Peut-être, mais je suis toujours plus petit que toi, rit-il de bon cœur.

Avant que Daniel n'ait pu répondre ou que leurs retrouvailles ne deviennent encore plus embarrassantes, un jeune docteur entra dans le box.

— Oh, je vois que vous avez de la compagnie ! sourit-elle. Bonjour, monsieur, je suis le Dr Hanratty. C'est vous qui allez raccompagner M. Smith chez lui ? Est-ce que l'infirmière a eu le temps de vous expliquer la conduite à tenir dans les jours à venir ?

— Pas la peine ! intervint Cole. Ma tête me fait à peine souffrir, je vais pouvoir me débrouiller seul.

Ce disant, il se redressa pour prouver ses dires et manqua vomir.

— Non, M. Smith, répondit le médecin en faisant danser sa jolie queue de cheval rousse, hors de question que je vous laisse rentrer seul chez vous. Je pense que votre commotion est légère, toutefois vous avez heurté votre tête contre du béton. Les hémorragies cérébrales ne sont pas à prendre à la légère, votre pronostic vital peut être engagé. Vous devez rester sous surveillance pendant au moins vingt-quatre heures pour vous assurer que les symptômes n'empirent pas. Vous ne sortirez pas de cet hôpital si vous n'avez personne pour prendre soin de vous.

Imaginer quelqu'un prendre soin de lui – mais surtout Daniel Diaz – le fit rêvasser un court instant, pourtant il se ressaisit rapidement.

— Daniel, ne t'inquiète pas pour moi, dit-il, sincère. Je t'ai déjà causé trop de tracas. Va à Tremblant et passe de bonnes fêtes.

Cole s'était résigné depuis longtemps à réveillonner devant la télévision en compagnie de Netflix – pas de souci. Le regard de Daniel allait et venait de Cole au médecin, il était visiblement indécis.

— Tu n'as personne d'autre à Ottawa qui pourrait garder un œil sur toi ? demanda-t-il.

Cole se contenta de nier de la tête. Daniel soupira et ses épaules s'affaissèrent.

— C'est d'accord, je vais le faire.

— Sérieusement, Daniel... tenta-t-il d'insister, même si son cœur allait exploser.

— Parfait ! l'interrompit le médecin. M. Smith, vous avez le bras dans le plâtre et un traumatisme crânien. Rien que vous nourrir va relever du défi. On ne se rend pas compte à quel point on est dépendant de ses deux mains. Laissez votre ami vous aider. Et vous, monsieur l'ami, cette nuit vous devrez le réveiller toutes les deux-trois heures et lui poser des questions simples : son nom, la date, qui est le Premier ministre. Faites attention au moindre détail : bredouillement, confusion, vertige. Il peut prendre du paracétamol pour la douleur, mais surtout pas d'ibuprofène ou d'aspirine – aucun anti-inflammatoire. Gardez-le bien hydraté et faites-le manger régulièrement en petites doses. Il aura peut-être quelques nausées, alors veillez bien au grain. Compris ?

— Compris, affirma Daniel.

— Mais... Mais... Il a déjà des plans ! s'interposa Cole.

S'il avait toujours rêvé de devenir ami avec Daniel, voire plus si affinités, être un fardeau n'aiderait en rien son cas. Le Dr Hanratty tapota distraitement sa jambe et ignora complètement ses protestations.

— Vous n'êtes pas obligé de rester alité, mais pas d'exercice. Il faut vous reposer. Pas d'alcool non plus tant que vous ne serez pas remis. Le réveillon de Noël tombe quel jour déjà ? Mercredi ? Vous devriez aller mieux d'ici là !

Puis, elle se pencha vers lui pour vérifier son plâtre. Il était d'un orange criard et seuls ses doigts s'en échappaient.

— Tout me semble en ordre, dit-elle. Vous avez eu de la chance que notre spécialiste soit encore à l'hôpital, il part demain en vacances.

— Et avec son œuvre d'art, je vais pouvoir faire des heures supplémentaires en tant que marshaller sur les pistes de décollage.

Le docteur rit de bon cœur.

— N'oubliez pas de demander des protège-plâtres à l'accueil. La réceptionniste vous en donnera qui peuvent se hisser jusqu'à l'épaule, vu que tout votre avant-bras est immobilisé. Ce sont les mêmes que les vétérinaires utilisent pour tâter la croupe des vaches, c'est du solide ! Sur ce, je vous laisse. Prenez bien soin de vous !

Daniel était de nouveau accaparé par son portable, alors Cole décida de ne pas le déranger. Quelque temps plus tard, une infirmière lui fit signer de

la paperasse et il put sortir. Heureusement qu'il avait une bonne couverture sociale !

— Est-ce que tout va bien ? finit-il par demander.

— Hm ? répondit Daniel, distrait. Oh, oui. Désolé, c'est pour le travail et...

Le téléphone sonna.

— Oui, maman, répondit-il. Comme je te l'ai dit par message, il va bien et... Bon, d'accord !

Il lui tendit le téléphone sur un, « Elle veut te parler », et Cole attrapa maladroitement le portable de la main droite.

— Bonjour, Claudia.

— Oh, mon petit bout ! Comment vas-tu ?

— Je vais bien, merci. J'ai vu les photos de votre hôtel sur Facebook. Comment se passent vos vacances ?

— Je m'éclate ! Et toi, ne t'inquiète de rien, Daniel va prendre bien soin de toi.

Pieds et poings liés, pensa-t-il, amer.

— Oui, il a été génial. Je lui suis très reconnaissant. Allez vous amuser maintenant, et ne vous faites plus de souci pour moi.

Il rendit son téléphone à Daniel, qui échangea encore quelques mots avec sa mère.

— Bien, soupira-t-il quand il raccrocha, je suppose qu'on ferait mieux d'y aller. Vu le nombre de malades dans la salle d'attente, je pense qu'ils seront ravis de récupérer ton lit.

Cole posa les pieds par terre, ravi de se sentir parfaitement bien. Puis, il se leva.

— Ouah...

Ça tanguait vachement, d'un coup ! En un clin d'œil, Daniel fut à ses côtés, ses bras robustes autour de ses épaules pour le maintenir debout.

— Désolé, j'ai la tête qui tourne, dit-il, gêné.

— Où est ton manteau ? se contenta de demander Daniel. Tu ne peux pas aller dehors en T-shirt.

Sans réponse de sa part, Daniel jeta un œil dans la pièce. Il trouva un sac plastique qu'il s'empressa d'ouvrir, tout en gardant un bras autour de lui pour le soutenir. Il attrapa un sweat à capuche bleu et l'aida, tant bien que mal, à l'enfiler. Les doigts chauds de Daniel frôlaient sa peau, et Cole retint son souffle, frémissant. Puis, il subit la même torture délicieuse pour mettre

son caban marine. Il se coinça brièvement le bras dans la doublure déchirée, mais en se tortillant finit par trouver la manche.

— Merci, murmura-t-il, troublé.

D'aussi près, Daniel sentait le tabac, mais Cole n'en fut pas chagriné, bien au contraire, son sexe tressaillit. La tête lui tournait, mais il n'était pas sûr que ça soit dû au trauma.

Daniel Diaz est là. Il me touche. Est-ce que je rêve ?

Bien sûr, dire qu'il le touchait était peut-être exagéré, Daniel ne faisait que le soutenir par le coude, comme il l'aurait fait pour aider une grand-mère à traverser, mais il était prêt à prendre tout ce qu'on lui donnait. Alors qu'ils marchaient le long du couloir pour quitter les urgences, Daniel s'arrêta devant un couple de personnes âgées.

— Est-ce que je peux vous apporter quelque chose avant de partir ? demanda-t-il.

— C'est très gentil à vous, lui sourit la femme, les larmes aux yeux, mais nous n'avons besoin de rien. C'est votre frère ? Je suis contente qu'il puisse rentrer à la maison.

— Ce n'est pas... commença à se justifier Daniel, mais il s'interrompit. Vous êtes sûre que ça va aller ?

— Oui, merci. Passez de bonnes fêtes, les garçons.

Ils lui souhaitèrent leurs vœux et se remirent en route.

— Tu la connais ? demanda Cole.

— Non, répondit Daniel en haussant les épaules. Allez, on y va. On fait d'abord un détour par chez toi pour récupérer des affaires.

— Et après ?

Le cœur de Cole battait la chamade, et c'était si ridicule ! Il avait l'impression d'avoir à nouveau treize ans et de craquer sur un « grand frère » inaccessible.

— Et après, eh bien, je suppose que tu pars à la montagne.

L'adrénaline lui monta brusquement au cerveau. Seigneur Dieu ! Il allait passer les fêtes de fin d'année avec Daniel ! Être un empoté de première n'était peut-être pas si mal que ça, au final.

Chapitre 3

Daniel se gara devant l'immeuble de Cole, pas mécontent d'avoir trouvé une place pile face à l'entrée.

— Tu peux attendre ici, dit Cole, je me dépêche de prendre quelques affaires et je reviens.

Daniel soupira, retirant déjà sa ceinture.

— Sans vouloir paraître grossier, tu tiens à peine sur tes jambes. Je préférerais, tant que possible, éviter que tu te manges une nouvelle gamelle.

— Vu sous cet angle, marmonna Cole. C'est juste que je n'ai pas envie d'être un fardeau.

Tu l'es déjà, pensa Daniel, mais il se garda bien de le lui dire.

— Allez, on essaie d'accélérer la cadence, parce que je n'ai pas encore fait ma valise moi-même et j'aimerais bien prendre la route avant minuit.

Et ce n'était pas gagné. Il était à peine huit heures, mais à cette allure d'escargot... Daniel soupira et détacha la ceinture de Cole, ce dernier bataillant avec depuis de longues minutes – le médecin avait raison, apparemment, on ne se rendait pas compte du luxe qu'on avait d'avoir deux mains fonctionnelles.

— Tu sais, reprit Cole, je suis certain qu'on peut se débrouiller autrement. Par exemple, je peux mettre une alarme pour me réveiller toutes les deux-trois heures.

— Ah oui ? lâcha Daniel en haussant un sourcil dubitatif. Et c'est Mlle Siri qui va te poser des questions et juger de la cohérence de tes réponses ? Je sais qu'on a des smartphones super *smart* maintenant, mais je ne crois pas qu'on ait déjà créé une application pour estimer la gravité des traumatismes crâniens.

— Oui, mais ça me met vraiment très mal à l'aise de m'imposer durant tes vacances en amoureux.

— Déculpabilise-toi en te disant que ce mec n'est pas encore officiellement mon « amoureux ».

Ce contretemps était peut-être la preuve que Justin n'était pas fait pour lui. Il était mignon et vif, mais, franchement, à part bosser ensemble, qu'avaient-ils en commun ? Non, non, non ! Pas de pensées pessimistes ! Il avait justement organisé ces vacances pour apprendre à le connaître et s'amuser un peu.

Il jeta un œil sur son portable : toujours pas de réponse de Justin. Il lui avait envoyé un message plus tôt pour l'informer de la venue de leur invité surprise.

— Est-ce qu'il attend que tu ailles le chercher ? demanda Cole. Je suis vraiment désolé d'avoir chamboulé vos plans.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Il est parti seul en début d'après-midi. Et, comme je te l'ai déjà dit, j'ai réservé un chalet : il y a quatre chambres. Nous aurons du temps pour nous et, toi, tu pourras faire ce que tu veux. Chacun aura son intimité.

Et ça ne sera pas du tout bizarre, mais alors pas du tout !

— Bon, OK... Si tu es sûr...

— Certain ! répondit Daniel en coupant le moteur. C'est réglé : fin de la discussion.

— Merci, sourit Cole. Tu n'as pas changé. À l'époque déjà, quand tu prenais une décision, tu t'y tenais.

— Tu trouves ? s'étonna Daniel. Je suis surpris que tu te souviennes de moi, tu étais si jeune.

— Pas si jeune que ça, quand même. J'avais treize ans.

— Ah ouais ? Je pensais que tu avais une dizaine d'années !

En tout cas, Cole avait bien grandi. Certes, il n'était pas très grand, à peine un mètre soixante-dix, mais il était svelte et avait la carrure d'un nageur. Ses cheveux étaient plus courts que dans son souvenir, ses yeux plus bleus, sa mâchoire plus carrée... La seule chose qui semblait être moins imposante : ses oreilles.

Cole avait l'air de pouvoir tenir debout sans difficulté, mais Daniel resta à ses côtés pour pouvoir le rattraper en cas de vertige.

— Où est l'ascenseur ? demanda-t-il.

— Il n'y en a pas.

Bien sûr ! Pour continuer sur la liste des mauvaises nouvelles ce soir.

— Dis-moi que tu n'habites pas au troisième étage.

— Je n'habite pas au troisième étage ?

Il n'avait pas l'air convaincu ni convaincant. *Super !*

Lentement, ils gravirent les marches. La main droite agrippée à la rampe, Cole monta les trois étages comme un champion.

— Tu assures, le félicita Daniel.

Et il aurait mieux fait de se taire, car sur la dernière marche Cole se retourna pour lui sourire, se planta et manqua piquer du nez. Daniel

s'empressa de le retenir par la taille.

— Hé, attrape pas la grosse tête, p'tit gars !

Cole éclata de rire.

— T'es toujours un adepte de *Star Wars* ?

— On dirait bien, reconnut-il, un peu gêné. Je sais que c'est stupide.

Daniel se rappela comment Trevor avait levé les yeux au ciel en découvrant sa collection de films de science-fiction.

— Pourquoi tu dis ça ? Cette saga est géniale ! Est-ce que tu as été voir le dernier volet qui vient de sortir ? Je suis bête ; évidemment que tu l'as vu.

— Malheureusement, non, répondit Daniel, vraiment peiné. Avec tout le boulot que j'ai eu cette semaine, je n'ai pas eu le temps.

— Sérieux ? s'exclama Cole. Je m'attendais à ce que tu le voies en avant-première ! Perso, je l'ai regardé ce week-end, et j'ai beaucoup aimé. Je suis sûr que tu vas adorer ! Enfin, je crois... C'est pas comme si je connaissais tes goûts... ou toi... ou...

Les oreilles rubicondes, Cole fixa le sol. Daniel se plaça derrière lui : mieux valait prévenir que guérir ! D'aussi près, il put sentir l'odeur de son plâtre et de sa sueur, apparemment monter ces trois étages l'avait épuisé.

— Allez, on s'y remet, dit-il, tout en douceur.

Daniel ne savait pas pourquoi il était soudain si protecteur envers Cole, mais le voir souffrir lui faisait de la peine. Il était hors de question qu'il l'abandonne dans cet état. Daniel se remémora l'hiver précédent, quand il avait vécu une semaine d'enfer tout seul dans sa chambre, avec la grippe. Il avait à peine pu se lever pour remplir son verre d'eau au robinet ! Inutile de préciser que, pour la première fois de sa carrière, il avait raté quelques jours de travail.

Ils atteignirent l'appartement sans autre incident, et il ne fut pas difficile de garder Cole à portée de main dans son studio – il faisait grosso modo la taille d'une boîte à chaussures. Un futon, déroulé au sol, occupait la majorité de l'espace. La salle de bains et le coin cuisine étaient minuscules.

Les murs étaient blancs, si ce n'était quelques tableaux d'art contemporain de chez Ikea. Un petit arbre de Noël en plastique était posé sur une table basse et une guirlande était suspendue au-dessus de la kitchenette.

— Je sais que ce n'est pas grand-chose, mais l'école me coûte déjà un bras, dit Cole en plaisantant.

— Non, c'est... mignon. Ton père ne te paie pas tes études ?

— Il l'a fait jusqu'à présent, mais je veux me débrouiller seul maintenant, être complètement indépendant. Tu comprends ?

— Bien sûr. Tu as une valise ou un sac ?

— Dans l'armoire.

Daniel jeta un œil vers ladite armoire. À l'intérieur se battaient manteaux, chaussures, aspirateur, fer à repasser... Rapidement, il saisit que par « dans l'armoire », Cole entendait tout au fond de l'armoire sous un tas de chaussures. À quatre pattes, Daniel dut fouiller à l'aveugle avant de trouver une poignée et d'en sortir un vieux sac abîmé, mais fonctionnel.

— Je l'ai ! s'exclama-t-il, victorieux.

— Super, couina Cole, qui était appuyé contre le mur, le visage subitement rouge.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Daniel en le rejoignant.

— Ça va, ça va, baragouina-t-il.

Il se dirigea vers la petite commode, sur laquelle était posée une télévision. De sa main mobile, il fouilla maladroitement dans les tiroirs et prit tout ce dont il aurait besoin pour la semaine. Daniel s'empressa de tout mettre dans le sac. Son téléphone bipa.

BB ! T en route ? No pb pr ton frere. + on é de fou, + on ri ! J'ai 1 surpriz pr toi, alors depeche.

Ç va e l'eclate total !

Cole venait de sortir de la salle de bains, une trousse de toilette sous le bras.

— Est-ce que tout va bien ? demanda-t-il.

— Oui, oui.

C'était vraiment ridicule de tirer la tronche parce que son « pseudo » mec ne savait pas taper des messages en français correct. Quoi ? Justin préférait utiliser des abréviations, ce n'était pas la fin du monde. CTC. Daniel était prêt à sortir de sa zone de confort. Même si, franchement, c'était si dur que ça de taper des mots complets et sans fautes ?

— On peut y aller, je pense, annonça Cole.

De retour dans la voiture, après une descente qui leur avait pris autant de temps, si ce n'est plus, que la montée, ils arrivèrent rapidement dans le quartier de Daniel. C'était un quartier récent, encore en plein chantier. Daniel dut faire des zigzags pour éviter les nids-de-poule et le bitume abîmé par les engins de construction.

— Ce n'est pas trop bruyant, avec tous ces travaux ? demanda Cole.

— Sûrement. Mais comme ils ne travaillent pas le week-end, qu'en semaine je pars de chez moi à six heures du matin pour aller à la salle de sport et que je rentre à pas d'heure, je ne les entends jamais. Mais bon, je ne serai pas mécontent quand tout ce bazar aura été nettoyé.

Daniel tourna enfin dans sa rue. Quelques habitations avaient été décorées pour les fêtes. Il y avait un énorme traîneau tiré par des rennes qui clignotait devant la maison qui faisait face à la sienne. Ça habillait joyeusement le jardin, dont le gazon ne serait pas posé avant le printemps. Daniel s'engagea dans son allée et sortit son bip pour ouvrir la porte du garage.

Contrairement à la maison de ses voisins, complètement illuminée, la seule touche qui rappelait les fêtes de fin d'année chez Daniel était une élégante couronne de Noël suspendue à la porte d'entrée.

— Je vais passer par le garage, expliqua-t-il, parce qu'on patauge trop dans la gadoue devant. Tu veux m'attendre dans la voiture ? Je serai rapide.

— Avec plaisir. Mon fessier vient d'adopter ton siège chauffant et refuse de s'en séparer. Même si c'est une bien jolie maison, c'est une location ?

— Non, je l'ai achetée l'an dernier.

— Sérieux ? Tu as ta propre maison ? C'est génial !

— Merci, répondit Daniel, le rouge aux joues, flatté.

Il n'était pas peu fier d'être propriétaire d'une maison de ville à même pas trente ans. Le prix du mètre carré à Ottawa n'avait rien d'aussi dément que celui à Toronto ou à Vancouver, mais vu la hausse des prix, c'était un petit exploit.

Il gravit les trois marches qui séparaient le garage de la maison et ouvrit la porte. L'alarme bipa deux fois, il l'éteignit et referma derrière lui. Il retira rapidement ses mocassins boueux. Habituellement, il les cirait sur-le-champ pour ne pas qu'ils s'abîment, mais il n'avait vraiment pas le temps. Il leur restait encore deux heures de route pour arriver à Mont-Tremblant.

Daniel alluma la lumière, accrocha son manteau et s'empressa de monter à l'étage. Ses chaussettes humides laissèrent les traces de son passage sur les marches en bois fraîchement cirées. Il sortit une petite valise de son dressing et réfléchit un instant à ce qu'il allait prendre. Ses vêtements étaient rangés par coloris : noir, gris, marron et quelques touches de blanc. Il choisit quelques pulls, des pantalons et un jean sombre. Il hésita un moment à emporter son défroisseur vapeur, puis renonça.

Il retira sa cravate et la suspendit à sa place. Bien que Martin laisse ses employés s'habiller comme bon leur semblait – il venait lui-même en T-shirt ou, pire, en chemise hawaïenne –, Daniel avait toujours mis un point d'honneur à « avoir la tête de l'emploi ». Il omettait parfois de porter une veste, ce qui lui apparaissait suffisamment rebelle.

Il se changea rapidement, enfila un pull en cachemire couleur anthracite et un jean noir. Sa valise bouclée, il passa par la cuisine. Les cloisons de la maison étaient peintes en gris clair et tout son mobilier était d'un noir chromé. Récemment, il avait acheté un tapis pourpre qu'il avait posé face à son canapé en cuir noir pour casser cette ambiance monochrome. CTC !

Il ouvrit le réfrigérateur et en sortit quelques bouteilles d'eau et des bananes. Pam se moquait toujours de lui, car il s'obstinait à garder ses fruits au frais. Pourtant il ne pouvait faire autrement parce qu'il ne supportait pas la pagaille sur son plan de travail en quartz gris.

Après avoir enfilé ses bottes d'hiver, il fit deux allers-retours jusqu'à la voiture pour charger le coffre. Il adorait sa petite hybride. Il jeta sa parka sur la plage arrière, détestant conduire confiné. En reprenant sa place derrière le volant, il tendit une bouteille à Cole.

— Le docteur a dit que tu devais rester bien hydraté.

— Merci, dit Cole en décapsulant son eau. Mais, tu sais, tu ne devrais pas acheter de l'eau en bouteille. Bientôt, il y aura plus de plastique que de poissons dans les océans et... désolé... avec tout ce que tu fais pour moi, c'est abusé que je te fasse une leçon de morale.

— Pas de problème. Alors, comme ça, tu es passé du côté vert de la force, hein ? J'aurais dû m'en douter vu les études que tu as choisies. Tu es devenu végétarien aussi et tout ce qui s'ensuit ?

— Malheureusement, non. J'aime trop les burgers pour ça. Et je me damnerais pour du fromage ! Du coup, pour obtenir ma rédemption, je fais la leçon à toutes les personnes qui achètent des bouteilles en plastique.

— Sache, pour ta gouverne, que je recycle ! répondit Daniel, amusé. Attends, j'entre juste les coordonnées pour que Trudy nous amène sains et saufs à notre destination.

— Trudy ? s'esclaffa Cole. Tu as baptisé ton GPS ?

— C'est plutôt mon amie, Pam, qui a eu cet honneur, avoua-t-il en grimaçant, et puis ça m'est resté. Je l'accompagnais à Costco et je lui parlais d'une femme que j'avais dû licencier...

Tout en racontant son récit, Daniel ignora obstinément les injonctions de son GPS.

— Si la plupart des gens pleurent ou essaient de négocier, reprit-il, parfois nous avons des réactions un peu différentes. Cette Trudy est sortie de ses gonds, elle s’est mise à hurler des insanités à pleins poumons. J’ai bien cru que j’allais devoir appeler la sécurité, mais elle a fini par se calmer. Du coup, je racontais cette histoire à Pam et mon GPS n’arrêtait pas de nous interrompre pour me faire changer d’itinéraire, alors mon amie a décrété que c’était la vengeance de Trudy.

Cole éclata de rire, mais après quelques minutes de silence, il demanda à mi-voix :

— Est-ce que ça ne te dérange pas de devoir licencier des gens ?

— Cela ne me fait pas plaisir, bien sûr, répondit Daniel, en prenant l’avenue principale, mais parfois nous n’avons pas le choix. Lorsque les marges de bénéfices de la société baissent, il nous est demandé de réduire les dépenses et les effectifs. De même, quand nous rachetons une autre boîte, nous allons vers la synergie des compétences. Nous effectuons des licenciements économiques pour les postes qui font doublon afin de réorganiser au mieux l’entreprise. La plupart du temps, les licenciements ne sont pas dus à des fautes professionnelles des salariés – ce qui est encore pire, je suppose.

Daniel avait à de maintes reprises proposé de ne pas offrir des salaires mirobolants à des cadres qui se contentaient d’avoir des idées, mais ne les mettaient jamais en pratique. Toutefois, malgré ses obsessions avant-gardistes, Martin n’en avait jamais démordu. Le prestige était primordial. Alors, Daniel, dont c’était le job, obéissait aux volontés de Martin et faisait le sale travail.

— Et ça t’arrive souvent ?

— Plusieurs fois par an. Ils font appel à moi même dans nos filières de Houston et d’Angleterre, car ils savent que je ne me laisserai pas attendrir. Je reste professionnel en toutes circonstances.

Comme dirait son amie Pam, c’était parce qu’il était comme mort à l’intérieur.

— Hm... répondit Cole, sommeillant.

Daniel vérifia son angle mort et s’engagea sur l’autoroute. Ils devraient traverser Ottawa, puis longer la frontière Québec-Ontario et enfin prendre la direction des montagnes de Laurentides.

— Tu peux dormir, si tu veux, dit Daniel.

— Désolé, j'ai un coup de barre tout à coup, bâilla Cole en s'enfonçant dans son siège, les yeux fermés, les voitures ont tendance à me mettre K.O. Ma mère m'a raconté que pour me bercer, quand j'étais petit, elle me plaçait dans mon siège bébé et faisait le tour du pâté de maisons.

— Le choc sur la tête ne doit pas aider non plus. Dors, je te réveillerai dans un moment pour m'assurer que tout va bien.

Daniel baissa la radio. Les réclames de Noël et le souffle régulier de Cole lui tinrent compagnie durant la route. C'était agréable de savoir que Cole, malgré les dix années passées sans se voir, lui faisait suffisamment confiance pour fermer l'œil pendant qu'il conduisait. Quand même, la vie était imprévisible !

La neige tombait en bourrasques, recouvrant les champs alentour d'un manteau blanc. Les températures aussi avaient chuté. Et tant mieux ! Daniel détestait les temps humides et leur préférait une bonne gelée. Les routes avaient été salées et seuls quelques véhicules empruntaient le même chemin que lui. Sarah McLahan chantait une chanson douce et mélancolique à propos d'une rivière, et le monde lui parut subitement si paisible.

Une demi-heure s'écoula comme sur une autre planète, avant que Cole ne se réveille en gémissant.

— Merde, bredouilla-t-il, je vais vomir.

Daniel jeta un œil à son rétroviseur, mit son clignotant et se rabattit sur le bas-côté. Il n'avait vraiment pas envie de récurer sa voiture. Plus vif que l'éclair, il détacha Cole et se précipita pour lui ouvrir la portière et l'aider à sortir. Il faisait un froid de canard !

À peine dehors, Cole se plia en deux et vomit à grands flots. Beurk ! Le Dr Hanratty avait eu raison : nausées, il y avait. Cole posa son bras valide sur son genou pour se ressaisir. Il avait l'air de tenir l'équilibre, alors Daniel en profita pour attraper un paquet de pastilles à la menthe dans sa boîte à gants. Il tendit sa bouteille d'eau à Cole, qui en but une grande rasade avant de gémir à nouveau.

— Je n'ai pas dégoûté sur le bord de la route depuis le lycée.

— T'étais un fêtard, au lycée, hein ?

Daniel se dandinait d'un pied sur l'autre et se frottait énergiquement les mains pour essayer de se réchauffer.

— Les intellos aussi font des razzias dans le bar de leurs parents, l'informa Cole en se gargarisant.

— Ah, les mélanges explosifs. Ça ne me manque pas. Tiens, prends une pastille à la menthe. Ou cinq.

— Merci, sourit Cole avant d'enfourner plusieurs bonbons. Tu crois que je peux pisser ici ?

À part les phares de la voiture, il faisait nuit noire.

— L'appel de la nature n'attend pas, répondit Daniel. Fais-toi plaisir.

Cole s'empessa d'ouvrir son pantalon pour se soulager, mais apparemment il en vint à une conclusion embarrassante :

— Merde, j'arrive pas à me déboutonner...

— Oh... commenta Daniel, subitement gêné. Je vais t'aider.

Il avait promis de jouer les infirmières à domicile ; impossible de faire machine arrière maintenant pour une histoire de braguette. Il se plaça face à Cole et chercha bouton et braguette à l'aveugle. Son exploit accompli, il lâcha :

— C'est fait !

— Merci... souffla Cole d'une voix profondément rauque.

Le froid et les vomissements avaient dû abîmer sa gorge.

— Ça va aller pour le reste ?

— Mouais... Bof... grommela Cole, qui se débattait visiblement avec ses sous-vêtements. Mais pourquoi je ne suis pas ambidextre ?

Daniel éclata de rire malgré lui. La situation n'était pas du tout gênante, mais alors, pas du tout ! De nouveau, sans regarder, il aida Cole à abaisser un peu son boxer récalcitrant. Ce faisant, ses doigts effleurèrent ses poils pubiens et sa peau chaude et ferme. Il avait bien grandi, le petit Cole !

— Normalement, si tout va bien, je devrais pouvoir sortir ma queue tout seul ! s'exclama Cole. À part ça, t'es adepte des douches dorées ou... ?

— Hein ? ânonna Daniel, avant de comprendre qu'il se tenait encore trop près de Cole pour qu'il puisse se soulager. Je me pousse, je me pousse !

Alors que Cole urinait sur la neige, Daniel détourna le regard, croisa les bras sur sa poitrine et songea un bref instant à récupérer sa parka sur le siège arrière.

— Est-ce que tu peux m'aider pour le bouton ? l'interpella Cole. J'ai réussi à faire tout le reste, je te rassure.

Avec ses doigts gelés, Daniel eut toutes les peines du monde à y parvenir. Puis, il l'installa dans la voiture. Alors qu'il était penché par-dessus lui pour lui attacher sa ceinture de sécurité, il constata que Cole retenait son souffle, comme face à un animal sauvage.

— Tu peux respirer, tu sais ? Je ne vais pas te mordre.

Cole répondit par un éclat de rire.

— Je sais bien, mais ça me fout tellement la honte tout ça !

— Ne t'inquiète pas pour si peu. En plus, on est presque arrivés.

Daniel reprit sa place derrière le volant, pas peu satisfait de retrouver la chaleur de son siège chauffant. Il chassa du revers de la main les flocons qui tachetaient son pull en cachemire.

— Il t'en reste...

Cole leva le bras, certainement dans le but de disperser les flocons qui avaient fait leur nid dans la chevelure de Daniel, mais se contenta de lâcher un chapelet d'injures.

— Merde ! Crotte ! Putain ! Ça fait mal !

Daniel se passa une main rapide dans les cheveux et sourit.

— J'aurais pensé que c'était dur à oublier, un bras cassé.

— Ça dépend pour qui, apparemment, répondit Cole. Je suis vraiment une calamité. Une calamité que tu vas devoir te coltiner durant tes vacances en amoureux. Je suis tellement désolé.

Daniel réprima une vague d'irritation ; ça ne servait à rien d'épiloguer sur cette situation. Ce qui était fait était fait.

— Pour la dernière fois : laisse tomber. Tu ne m'as pas mis le couteau sous la gorge, c'est moi qui ai pris la décision de t'aider.

— Un peu contraint et forcé... En tout cas, je t'en suis très reconnaissant. Surtout que tu ne me devais rien. On ne se connaît même plus, ça fait dix ans que nos routes ne se sont pas croisées.

— Comme ça, on va faire d'une pierre deux coups : ma mère est ravie que nous rattrapions le temps perdu !

— C'est vrai, répondit Cole, un petit sourire aux lèvres, avant de tourner la tête vers la vitre pour regarder le paysage. Je suis content aussi d'avoir cette chance.

Daniel en resta bouche bée et baragouina un « ouais » peu convaincant. Puis, pour couper court à cette conversation, il monta le son de la radio. Kelly Clarkson clamait d'une voix joviale les beautés d'un sapin de Noël.

Trente kilomètres plus loin, les lumières du village apparurent au pied de la montagne. Cole lâcha un hoquet émerveillé, alors que Trudy exigeait qu'ils quittent l'autoroute.

— On dirait une carte postale, souffla-t-il.

Et il n'avait pas tort. Le petit amas d'habitations avait tout de maisons en pain d'épice. Les toits couverts de neige blanche semblaient saupoudrés de sucre glace. Le clocher d'une église pointait vers le ciel, et le village entier brillait de mille feux. Même si Daniel n'avait jamais eu la bougeotte, il devait reconnaître que venir ici valait le coup : l'endroit était sublime et accueillant.

Trudy les guida entre les petites rues, et ils finirent par déboucher sur une route étroite et glissante. Au sommet, le GPS tonna : « Vous êtes arrivés. »

Le joli chalet lumineux était bien leur destination, car en suivant des traces de pneu presque recouvertes de neige fraîche, Daniel aperçut un monospace. Il se gara à côté et coupa le contact.

— C'est trop beau ! s'exclama Cole. Tu as vu ces baies vitrées !

En effet, la construction en bois disposait d'une vue remarquable. En tout cas, c'était ce qui avait été écrit sur l'annonce : « Vue panoramique, sans vis-à-vis. » Il n'y avait pas de voisins à deux kilomètres à la ronde.

— Tout est si calme, reprit Cole.

Le propriétaire des lieux avait décoré les balustrades des terrasses de guirlandes clignotantes, ce qui donnait un effet magique. Daniel sortit de la voiture, ravi d'avoir enfin pris des vacances. Pourtant, il eut à peine mis le pied par terre qu'un bruit sourd l'interpella. Il fit la grimace. C'était de la musique. Apparemment, pour Justin, la techno était relaxante. Daniel espéra que le son ne se propageait pas sur le lac pour se répercuter jusque dans le village.

Il prit sa parka et se glissa à l'intérieur. Le temps qu'il fasse le tour du véhicule, Cole était parvenu à se dépatouiller avec sa ceinture, mais luttait encore avec la manche de son caban.

Des rires et des voix se firent entendre. Des voix. Au pluriel. Alors que le cœur de Daniel s'était mis à battre en rythme avec la musique, Cole se tourna vers lui, perplexe.

— Je n'avais pas compris que tu avais invité plusieurs personnes pour faire la fête...

— Je n'ai invité personne, répondit-il, les mâchoires crispées. Justin m'a dit qu'il avait une surprise pour moi, mais...

Mais, même s'ils ne se fréquentaient que depuis peu, Justin devait le connaître mieux que ça, quand même ! Daniel se ressaisit et aida Cole à enfiler son manteau. Puis, ensemble, ils remontèrent l'allée, qui avait fort heureusement été récemment dégagée. Arrivé sur le perron de la terrasse,

Daniel contourna le chalet pour se rendre à l'arrière, là où le jacuzzi se trouvait.

Des packs entiers de bières étaient plantés dans la neige pour rafraîchir, alors que des bouteilles vides s'alignaient déjà en file indienne sur la terrasse. L'air puait la cigarette et la marijuana. Le jacuzzi de ses rêves était plein à craquer. Six personnes étaient installées à l'intérieur, dont Justin, qui lâcha un cri de joie quand il l'aperçut.

— Dan ! T'es enfin arrivé ! Allez, enlève tes fringues et viens nous rejoindre !

Il se redressa et exposa à la vue de tous sa superbe musculature et son *Speedo* rouge qui peinait à contenir son gros paquet.

Les autres occupants du jacuzzi se tournèrent vers lui, et Daniel les reconnut tous : des collègues de travail. Melody, non, Melanie, une des rédactrices Web, l'accueillit chaleureusement : « Salut, Dan ! »

Justin écarta les bras pour embrasser l'assemblée et ajouta :

— Surprise !

Tu parles d'une surprise, maugréa Daniel pour lui-même, alors que la moutarde lui montait au nez et qu'une humiliation cuisante le dévorait tout entier.

Chapitre 4

Le faux plan !

Daniel semblait furieux, ses yeux jetaient des éclairs. Les personnes installées nonchalamment dans le jacuzzi devaient avoir une vingtaine d'années et étaient, pour la plupart, bien imbibées.

Le bois de la terrasse tressaillait sous l'assaut violent de la basse ; la musique était sûrement à fond à l'intérieur. Même les vitres tremblaient. Cole avait terriblement mal à la tête. Il ne souhaitait qu'une seule chose : se coucher. Apparemment, ça allait devoir attendre.

Estomaqué, un gars roux fixait le propriétaire du *Speedo* rouge, qui devait être le fameux « pseudo » petit ami, Justin.

— De quoi tu parles, Justin ? demanda-t-il dans un fort accent québécois. Comment ça, « surprise » ? Daniel n'était pas au courant ?

La jeune Asiatique aux longues couettes, qui avait accueilli Daniel de manière si enthousiaste, jetait des œillades inquiètes vers l'homme blond qui la tenait dans ses bras, visiblement mal à l'aise.

— Justin, t'es pas sérieux ? Ne me dis pas que tu n'as pas prévenu Dan que nous venions !

— Bien sûr que non ! s'exclama-t-il, goguenard, sinon ça n'aurait pas été une surprise !

Il bondit hors du jacuzzi en éclaboussant tout le monde et s'empressa de mettre un peignoir.

— Brrr ! Ça caille ! s'écria-t-il.

Justin était blond, bien bâti et disposait d'une impressionnante tablette de chocolat. Objectivement, c'était un bel homme ; encore plus objectivement, c'était un gros crétin. Comment Daniel pouvait-il seulement envisager de sortir avec un mec pareil ?

— Allez, mon petit grincheux, viens me réchauffer ! Je te promets qu'on va trop bien s'amuser.

Fort heureusement, Daniel sembla résister à ses « charmes » sans problème, car il planta une main implacable sur sa poitrine et le repoussa.

— Je ne crois pas, non. Va baisser la musique, c'est beaucoup trop fort.

Justin leva les yeux au ciel.

— Allez, quoi, retire ce balai que t'as dans le cul ! Nous sommes en vacances, faisons la fête !

Les narines de Daniel frémirent, et Cole fut convaincu qu'il allait assister à un meurtre en direct live. Pourtant, Daniel se contenta de tourner les talons et d'entrer dans le chalet. Justin sourit de toutes ses dents à Cole et eut l'outrecuidance de lui demander :

— Il a toujours été aussi coincé ?

Avant qu'il n'ait pu lui répondre d'aller se faire foutre, la musique fut coupée. Dans le silence soudain, Cole put entendre les remous du jacuzzi. La neige tombait, les guirlandes clignotaient, la nature dormait. Enfin, le chalet retrouvait sa véritable identité.

Malheureusement, de nouveaux éclats de rire vinrent perturber la magie. Une fille en bikini avec de longues boucles brunes s'écria :

— Justin, va me chercher une autre bière !

Cole les abandonna à leur « fête » et rejoignit Daniel à l'intérieur. Daniel avait déjà retiré ses bottes et les avait posées à côté de l'entrée, et Cole fit de même. Le chalet était une splendeur, tout en bois de pin et en poutres apparentes. En contraste avec les deux grandes baies vitrées, un mur de pierres avait été dressé, au cœur duquel reposait une cheminée où brûlait un feu.

Les lieux entiers avaient été parés pour les fêtes de fin d'année ; ils regorgeaient de lumières et de couleurs. Sur le manteau de la cheminée étaient suspendues deux chaussettes dorées. Dans le coin du salon s'élevait un beau sapin, entouré de cadeaux – des décorations, très probablement.

Cole se demanda un bref instant si Justin avait préparé tout cela pour Daniel. Il jeta un œil vers la baie vitrée et aperçut le fameux Justin tirer une taffe de joint, complètement indifférent à l'idée d'avoir contrarié Daniel. Nan ! Aucune chance que ce trou du cul ait pu faire quelque chose d'aussi romantique.

Daniel se tenait au pied du grand escalier. Toujours en parka, de dos, Cole ne pouvait voir son visage. Pourtant, ses poings serrés lui exprimaient tout ce qu'il y avait à savoir. Il le rejoignit presque sur la pointe des pieds. Inutile de lui demander s'il allait bien ; il n'allait visiblement pas bien.

— Je crois me rappeler que tu détestais quand on t'appelait Dan, dit-il alors pour briser le silence.

La porte s'ouvrit, et les trois personnes qui avaient fait remarquer à Justin que sa surprise était déplacée entrèrent emmaillotées dans des serviettes.

— Je déteste toujours qu'on m'appelle Dan, répondit simplement Daniel.

— Sérieux ? s'exclama la jolie Asiatique. Mais tout le monde t'appelle Dan au bureau.

— Martin a persisté à m'appeler Dan, alors que je lui ai répété un bon million de fois de ne pas le faire. Du coup, j'ai laissé tomber.

— Ah...

La jeune femme était visiblement embarrassée. Elle offrit à Cole un sourire timide.

— Salut ! Tu dois être le frère de Dan...iel ? Je m'appelle Melanie. Et voici mon petit ami Paul et, lui, c'est Jean-Luc.

— Salut, tout le monde, répondit Cole. Pour info : je ne suis pas vraiment le frère de Daniel.

— Ah bon ? Mais Justin a dit que...

— Nos parents ont été mariés il y a une dizaine d'années, durant quelques mois, l'interrompit Daniel. Et pour répondre à ta question de tout à l'heure, non, je n'étais pas au courant que vous viendriez. Il ne devait y avoir que Justin et moi.

— Putain, je le savais ! grommela Paul. Je te l'avais pas dit, Mel ? Ça puait, cette histoire !

— Tu avais raison, chéri, soupira Melanie. Je suis désolée, Daniel, je pensais vraiment que Justin t'avait prévenu qu'il nous avait invités avec Louise et Mike pour le week-end. Il a dit que vous auriez le reste de la semaine pour avoir un Noël romantique.

— Ai-je besoin de préciser qu'il n'y a plus de romance qui tienne ? grommela Daniel, amer.

— Nous partirons dès demain matin, intervint Jean-Luc. On embarque Justin avec nous ?

— Avec grand plaisir, oui, répondit Daniel.

Il se dirigea vers la petite alcôve avant le couloir qui menait à la cuisine pour y ranger sa parka. Cole tenta de se débarrasser de son manteau, mais rien à faire.

— Tu veux que je t'aide ? demanda Melanie. Mon pauvre, vu ton état, tu avais bien besoin de toute cette histoire. Qu'est-ce qui t'est arrivé, au fait ?

— Apparemment, je suis tellement un loser que je ne sais pas monter un escalier sans m'emmêler les pinceaux.

— Tu n'es pas un loser ! gronda Daniel avant de s'adoucir. Je vais te servir de l'eau.

— On va vous laisser vous reposer, murmura Melanie à l'oreille de Cole.

— Les clés sont toujours dans le contact ? demanda Paul. Que j’aïlle chercher vos bagages.

— Aucune idée, répondit Cole, c’est une voiture sans clé. Daniel a peut-être laissé sa carte dans le véhicule ?

Heureusement, toute la bande d’« incrusteurs » n’était pas à vomir. Cole remercia les trois collègues et partit rejoindre Daniel dans la cuisine. Ce dernier se tenait devant le réfrigérateur, immobile.

— Je suis trop con, marmonnait-il. CTC, mon cul !

— C’était... quoi ? demanda Cole.

— Laisse tomber, ça ne vaut même pas la peine que je t’explique.

Cole était vraiment attristé de voir Daniel dans cet état, de le voir culpabiliser alors qu’il n’avait rien fait de mal.

— Ça vaut peut-être le coup d’en parler, tu sais. Au moins pour te retenir de noyer ton petit ami dans le jacuzzi.

— Ce n’est pas mon petit ami et ce ne le sera très certainement jamais. Je le sentais depuis le début qu’on n’était pas faits pour s’entendre, mais je voulais sortir de ma zone de confort, essayer de nouvelles choses.

— C’est vrai que ce type n’est pas vraiment ton genre d’hommes, à moins que tu ne sois intéressé par les gros nazes maintenant.

Daniel rit d’un rire sans joie.

— Faut dire que je n’ai jamais su les choisir.

Merde, mais que s’était-il passé avec Trevor ? En tout cas, ce n’était ni l’endroit ni le moment de poser cette question.

— Ce n’est pas ta faute, tu en es conscient au moins ?

— Bien sûr que si ! s’énerva Daniel, avant de s’adoucir. Assez parlé de moi, toi, comment ça va ?

À vrai dire, Cole n’était pas au top de sa forme. Son bras lui faisait un mal de chien et sa tête menaçait d’exploser.

— J’ai connu de meilleurs jours, reconnut-il en grimaçant.

— Tu devrais aller te reposer, lui préconisa Daniel en sortant son portable de sa poche. J’ai bien noté ce que le docteur m’a dit, mais je vais quand même chercher une liste de conseils de surveillance sur Internet. Merde ! Il me faut le mot de passe wi-fi, je n’ai pas de réseau.

— C’est de la merde le wi-fi ici ! s’exclama la jeune femme, qui devait s’appeler Louise, en entrant dans la cuisine. On est complètement coupés du monde civilisé.

— Tes bottes ! tonna la voix de Daniel. Enlève tes bottes !

— Qu'est-ce que ça peut te faire si je garde mes bottes, répondit-elle, nonchalante, en ouvrant le réfrigérateur. C'est pas comme si c'était ta maison.

— Toute personne bien élevée sait qu'on enlève ses chaussures pour entrer chez quelqu'un. Ensuite, l'eau et le parquet ne font pas bon ménage, je ne t'apprends rien, si ? Et comme c'est moi qui ai payé la caution pour cette location : enlève tes bottes !

— OK, c'est bon, calme-toi ! s'exclama Louise en attrapant un gros pack de bières à la hâte pour fuir à toutes jambes.

— J'en ai déjà marre... grommela-t-il, alors qu'il farfouillait parmi les papiers laissés sur l'îlot central de la cuisine, sûrement à la recherche du code wi-fi. Merde ! Ça ne se connecte pas ! Comment je vais faire pour vérifier mes mails professionnels ?

Vu son humeur massacrant, inutile de lui rappeler qu'il était supposément en vacances, alors Cole lui posa la question qui l'intéressait le plus en cet instant :

— Où est-ce que je vais dormir ?

— Tu peux prendre la grande chambre, répondit Daniel en se massant le front. Je dormirai sur le canapé ou ailleurs.

Comme sorti de nulle part, Justin apparut à la porte de la cuisine, un sourire prédateur aux lèvres.

— Hé, gros grincheux, la grande chambre est pour nous deux !

— Nous deux, on aurait dû être seuls, siffla Daniel. Et, si les choses ne sont pas encore claires pour toi : il n'y a plus de nous deux qui tiennent !

— Je vois, répondit Justin, les yeux injectés de sang, presque méprisant. Je coucherai avec Louise alors. Passe une bonne nuit avec ton petit frère et oublie pas de le border.

Il était sérieux, celui-là ? Cole n'en revenait pas ! Pourtant, inutile de mettre de l'huile sur le feu.

— Si c'est un lit king size, on peut partager, tu sais ? dit-il.

Évidemment, il avait fait cette proposition en tout bien tout honneur. On ne dormait jamais confortablement sur les canapés, c'était bien connu. De fait, il n'invitait pas du tout Daniel dans sa couche afin de réaliser l'un de ses fantasmes d'ado !

— Tu as raison, soupira enfin Daniel. Allons jeter un œil.

Arrivés dans la grande chambre, ils découvrirent un énorme lit. Ce n'était pas un king size, mais un mammoth size ! La pièce était décorée dans des

tons vert anis et taupe, la large couette avait l'air toute chaude et moelleuse. Daniel plaça leurs bagages au pied de la commode. Puis, il s'empressa de ramasser les affaires de Justin pour les jeter dans le couloir.

Cole se rendit dans la salle de bains. Elle était si grande qu'il dut contourner une baignoire, de la taille d'une piscine, pour se laver « les mains ». Les vasques qui servaient d'évier étaient posées sur des consoles en granite, le carrelage était un damage élégant blanc et gris – tout rutilait. Tant bien que mal, il parvint à se rafraîchir de sa main valide. Quand il se redressa, il vit Daniel dans le reflet du miroir. Il était derrière lui et lui tendait une serviette.

— Merci, dit-il, le cœur battant la chamade. Je voudrais juste me brosser les dents avant d'aller me coucher, si ça te va ?

— Je vais chercher ta trousse de toilette.

Quand il revint, armé de sa trousse tachée de dentifrice, Daniel décida immédiatement de lui prêter main-forte pour se déshabiller. Cole s'adossa à la console en granite, leva son bras valide et tenta de réguler sa respiration pendant que Daniel le dévêtait avec application. Il lui retira son pull à capuche, son T-shirt et déboutonna son pantalon, pantalon qui lui tomba aux chevilles et dont il se débarrassa à l'aide de ses pieds. Hors de question que Daniel se mette à genoux devant lui, il ne tiendrait pas deux secondes avant d'éjaculer.

Daniel fouillait dans son sac, sûrement à la recherche de son pyjama, Cole en profita pour enlever ses chaussettes. Daniel revint avec son bas de pyjama à la main.

— Je me suis dit, vu la situation, que le haut ne te servirait à rien.

— Hm... répondit Cole, les tétons au garde-à-vous, alors qu'il faisait bon dans la salle de bains – même le carrelage était chaud sous ses pieds.

Il enfila, tant bien que mal, son bas de pyjama et fut pris de court quand Daniel se donna la peine d'en nouer la cordelette.

Par contre, il ne fut pas du tout surpris de découvrir son reflet quand il se retourna : ses joues étaient toutes rouges ! Il ouvrit sa trousse de toilette sans trop de tracas, mais la véritable bataille commença lorsqu'il essaya de déboucher son dentifrice et d'en mettre sur sa brosse à dents. Après une lutte acharnée, il finit par rendre les armes et tendre les objets récalcitrants à Daniel, qui avait patiemment attendu à ses côtés.

— Je suis un cas désespéré, lâcha-t-il dans un faux rire.

— Tu te débrouilles déjà très bien, répondit gentiment Daniel. Je suis sûr que d’ici quelques jours tu auras trouvé tes repères.

Ce disant, il passa la brosse à dents sous l’eau et y appliqua une grosse noisette de dentifrice.

Quelques jours...

Ces mots résonnèrent en Cole. Soudain, il fut pris de vertige, mais pas à cause du coup reçu à la tête, mais plutôt de celui pris en plein cœur. Demain matin, les invités surprise partiraient en emportant avec eux ce Justin de malheur, et il se retrouverait seul avec Daniel ! Il enfourna sa brosse à dents pour se retenir de gémir. Daniel et lui allaient rester une semaine seuls, tous les deux ! Cependant, il fallait qu’il arrête de se faire des films tout de suite : il ne se passerait rien entre eux. Mais c’était peut-être l’occasion rêvée de devenir ami avec Daniel.

Daniel sortit de la salle de bains, et Cole en profita pour terminer gauchement son brossage de dents et aller se soulager. Chose qu’il réussit à faire tout seul comme un grand ! De retour dans la chambre, un spectacle incroyable l’attendait, Noël avant l’heure : Daniel était nu comme un ver, exposant son dos en V et son auguste fessier. Il se pencha en avant pour enfiler un bas de pyjama en satin noir. Éclairée par la lueur tamisée de la lampe de chevet, sa peau déjà mate prenait des teintes mordorées. Cole en eut l’eau à la bouche et déglutit péniblement.

Alors que Daniel attrapait un T-shirt blanc, il s’empressa de rejoindre son côté du lit, celui qui était le plus proche de la porte. Il se glissa sous la couette, priant tous les saints pour que Daniel n’aperçoive pas son érection naissante. Il était tellement déplacé de désirer Daniel à ce point, surtout que ce dernier était seulement serviable et généreux envers lui.

Daniel fit le tour de la pièce à son tour et laissa un verre sur sa table de chevet.

— Tu remarqueras que c’est un verre en verre ! dit-il, amusé. Tu devrais boire un peu avant de dormir.

— Merci, répondit Cole, reconnaissant.

— Je te réveillerais dans deux heures pour m’assurer que tout va bien.

Cole but une grande gorgée et s’allongea sur le dos, tentant de trouver une position confortable. Le matelas était si large qu’il sentit à peine Daniel prendre place à côté de lui. Les rideaux n’étant pas complètement tirés, un rayon de lune perçait dans la chambre.

Il entendit l'écho des rires provenant du jacuzzi, mais heureusement le chalet avait des murs épais et était visiblement bien insonorisé. Parfait. Tout était parfait. Il reposait sur un matelas confortable. Il faisait chaud. Et Daniel Diaz était allongé à côté de lui. Rien à redire.

À part la douleur lancinante, Cole se sentait bien. Il jeta une œillade discrète en direction de Daniel. Il était allongé sur le dos, lui aussi, et semblait fixer le plafond. Il y avait tant de questions qu'il aurait voulu lui poser, mais maintenant qu'il était parfaitement bordé, il ne trouva pas la force de lutter contre le sommeil.

*

— Cole, réveille-toi.

— Hm ?

Cole n'avait nullement envie de se réveiller. Il avait mal et il voulait dormir.

— Cole. Ouvre les yeux.

Cole grommela cette fois-ci. Pourquoi avait-il subitement une lumière en pleine face ? Et à qui appartenait cette voix insistante, mais diablement suave, qui éveillait plus rapidement sa queue que son cerveau ? Cela faisait des années qu'il n'avait pas rêvé de Daniel.

Daniel... Et, il se souvint de tout. Il partageait vraiment sa couche avec Daniel Diaz ! Quand il ouvrit péniblement les paupières, Daniel était penché au-dessus de lui. Il ne regrettait rien.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Daniel.

— Cole Smith. Et toi, tu es Daniel Diaz.

— C'est bien moi, confirma Daniel, amusé. Mais je suis supposé te poser des questions avant que tu ne me répondes. Quelle école fréquentes-tu ?

— Carleton, mais mon programme est conjointement mené par l'université d'Ottawa. Est-ce que je peux avoir de l'eau ?

Daniel se pencha un peu plus par-dessus Cole pour attraper le verre. Puis, il glissa la main sous sa nuque pour l'aider à boire. Cole avait encore du mal à réaliser la situation. Et dire que la veille, au matin, il avait ouvert les yeux dans son minuscule studio, seul, sachant pertinemment qu'il allait passer les fêtes de fin d'année en tête à tête avec Netflix. Tante Judy l'avait bien invité, mais il avait préféré faire des économies, plutôt que de dépenser une fortune pour se rendre à Winnipeg.

Et comme il avait bien fait ! Il s'était peut-être cassé le bras, mais si c'était le prix à payer pour se réveiller dans le même lit que son fantasme d'ado, ça valait le coup !

— Qu'est-ce que tu étudies ? reprit Daniel après avoir posé le verre.

— L'ingénierie et la technologie environnementale, spécialité traitement des eaux usées.

— Rien que ça ! Ça m'a l'air passionnant. Il faudra que tu m'en parles quand tu te sentiras mieux. D'ailleurs, comment tu te sens ? Désorienté ? Tu as mal ?

— Je crois que ça va, baragouina Cole. Est-ce que je peux dormir, maintenant ?

— Bien sûr.

Daniel lui tourna le dos, éteignit la lampe de chevet et la pièce fut enfin plongée à nouveau dans l'obscurité.

*

— Cole, réveille-toi.

Cette fois-ci, Cole eut moins de mal à ouvrir les yeux et se souvint immédiatement d'où il se trouvait. Il était aux anges. Ainsi blessé, il éprouvait ce sentiment incongru d'être à sa place auprès de Daniel, en sécurité avec lui.

Daniel est là. Tout va bien.

Malgré les dix années qui les avaient séparés, c'était plus fort que lui, il avait une confiance aveugle en Daniel. Comme il aurait aimé pouvoir se blottir dans ses bras, trouver refuge contre son cœur... Mais, les câlins n'étant pas au programme, il se contenta d'ouvrir les yeux.

Daniel l'aida à prendre un Doliprane, porta l'eau à sa bouche et lui fit subir un nouvel interrogatoire en bonne et due forme. Satisfait par ses réponses, il hocha la tête et éteignit la lampe.

— Cette fois-ci, je te laisse dormir trois heures, dit-il.

Cole était éreinté, pourtant il n'arrivait plus à trouver le sommeil. La douleur atténuée, mais lancinante, le gardait éveillé. Les yeux grands ouverts dans le noir, il finit par s'habituer à l'obscurité ambiante et regarda les flocons qui tombaient dru.

— En bas, tout à l'heure, tu as dit « c'était... quelque chose », tu parlais de quoi ? demanda-t-il malgré lui.

Daniel se tut un long moment, et Cole était convaincu qu'il ne lui répondrait pas.

— Dors, souffla-t-il.

— Je n'y arrive pas. Tu veux bien me parler un peu ?

De nouveau, le silence. Puis, un soupir. Daniel, qui faisait face à la fenêtre, roula sur le dos.

— C'est un acronyme, murmura-t-il. CTC, pour Change Ta Cadence. J'ai assisté à un groupe débile d'entraide avec mon amie Pam. L'ex-Marine qui le présidait conseillait aux gens de changer de cadence, de s'essayer à de nouvelles choses. Elle a même écrit un foutu bouquin pour partager ses idées à la con. Je me suis dit que je ne risquais rien à suivre ses suggestions.

Il eut un rire désabusé et reprit :

— J'ai juste perdu le peu de dignité qui me restait.

— Justin est la seule personne sans dignité dans cette histoire, répondit Cole. Tu as loué cet endroit magnifique pour lui faire plaisir et il en a profité pour ameuter tous ses potes dans ton dos. Qu'il aille se faire foutre !

— Je me sens tellement stupide, finit par reconnaître Daniel dans un long soupir. J'ai refusé de suivre mon instinct, tout ça à cause de préceptes à la noix d'une ex-Marine.

— Ça aurait pu être pire ! Tu aurais pu être enrôlé dans une secte ! Imagine, tu serais en train de porter une toge au beau milieu de la neige et tu attendrais l'arrivée d'un dieu extraterrestre !

Daniel rit, amusé.

— Je suppose.

— Attends ! s'exclama Cole. Si on suit la logique de *Star Wars*, toutes les personnes qui ne sont pas nées sur la Terre sont des extraterrestres, non ? Ça veut dire que Han Solo serait un extraterrestre... Dans ce cas, moi je signe de suite pour attendre l'arrivée d'un mec aussi sexy !

— Ton raisonnement me plaît, répondit Daniel, d'un ton plus léger, je suis prêt à accueillir une horde d'extraterrestres s'ils sont à l'image de Han Solo ! Merci, Cole, t'es vraiment devenu un gars bien.

Daniel Diaz pense que je suis un gars bien ! s'écria-t-il intérieurement, telle une fan girl. *Je peux mourir heureux !*

Cole s'éclaircit la gorge, cherchant à se ressaisir. Il n'avait plus treize ans pour réagir ainsi.

— Toi aussi, Daniel, murmura-t-il, tu es un mec bien.

Puis, il s'étira, prêt à se rendormir. La douleur fut subite, et il lâcha un juron à peine étouffé. Daniel auprès de lui, il avait la fâcheuse tendance à s'oublier. En parlant du loup, ce dernier se rapprocha de lui et lui souffla à l'oreille, inquiet :

— Est-ce que ça va ?

Son estomac ne fit qu'un tour ; Daniel avait vraiment un effet bœuf sur lui ! Cependant, ses attentions n'étaient rien de plus que de la gentillesse, il ne fallait pas qu'il s' imagine tout et n'importe quoi.

— J'oublie tout le temps que j'ai le bras cassé, grommela-t-il, pourtant c'est pas faute de sentir cet énorme plâtre. Heureusement, j'ai moins la tête dans le pâté, ou alors je suis trop dans le pâté pour le savoir...

— Dans tous les cas, on ferait mieux de dormir, répondit Daniel en prenant ses distances.

Daniel loin de lui, la pièce se fit subitement plus froide, et Cole se recroquevilla sous la couette. Il avait tant de questions qu'il souhaitait encore poser à Daniel, mais, les yeux ensablés, il se laissa aller dans les seuls bras accueillants qu'il aurait des vacances, ceux de Morphée.

Chapitre 5

Le plus bizarre dans cette situation, c'était qu'elle ne lui semblait pas si bizarre que ça. Daniel se réveillait auprès d'un gars qui avait été, jadis, son demi-frère, et il ne trouvait rien à y redire.

La lumière se faufilait entre les rideaux mal fermés et éclairait légèrement la pièce. Daniel observa un moment le corps qui était allongé à côté du sien. Cole avait repoussé la couette dans son sommeil et son torse était découvert. Il était finement ciselé, ses tétons roses hérissés et... Et, il fallait qu'il arrête de le lorgner. Daniel remonta la couette bien qu'il ne fasse pas froid dans la chambre.

Daniel n'avait dormi avec personne depuis sa rupture avec Trevor et il trouvait cela subitement plaisant d'avoir Cole auprès de lui. Bien qu'ils soient devenus des étrangers l'un pour l'autre, il y avait une certaine alchimie entre eux, probablement acquise alors qu'ils vivaient ensemble. Il n'avait quasiment pas de souvenirs de Cole durant ces quelques mois où ils avaient habité sous le même toit ; Daniel savait que ce mariage était voué à l'échec et n'avait eu qu'une hâte, partir à l'université. Le garçon avec lequel il avait partagé sa salle de bains ne lui avait pas laissé un souvenir impérissable.

La salle d'eau, placée entre leurs deux chambres, avait été un des rares endroits où ils avaient parfois parlé seul à seul. Il se rappelait une conversation en particulier, le soir de son coming out.

Il s'était levé en pleine nuit pour aller pisser. Il n'avait pris la peine ni d'allumer la lumière ni de fermer la porte. Quand il eut terminé sa commission, il avait entendu une petite voix. Le moment était étonnamment clair dans sa mémoire.

— *Daniel ?*

Il pencha la tête dans l'embrasure de la porte de la chambre de Cole.

— *Ouais ? Tu as besoin de quelque chose ?*

Cole s'assit dans son lit trop grand.

— *Non. Je voulais juste te dire que je trouve que toi et Trevor êtes très courageux.*

— *Oh... lâcha-t-il, le rouge aux joues. Merci. Tu ferais mieux de dormir maintenant.*

Sur le coup, il avait eu honte d'avoir ignoré Cole depuis leur rencontre, toutefois il n'avait rien fait pour changer la situation par la suite. Ce court échange avait eu lieu un soir, après que Daniel avait présenté Trevor à ses parents lors d'un dîner et qu'il leur avait jeté la bombe au visage : il était gay et amoureux. Pourtant, au fond de lui, Daniel savait qu'il n'avait pas du tout été courageux, non, il avait espéré de tout son cœur que ses « parents » réagiraient mal et qu'ils se disputeraient. Il avait voulu mettre de l'eau dans le gaz. Un vrai petit connard.

Son portable vibra. Il était temps de vérifier que Cole se portait bien. Il posa une main légère sur son épaule.

— Cole, réveille-toi.

Contrairement aux fois précédentes, il se réveilla en sursaut.

— Tout va bien, s'empressa-t-il de le rassurer. C'est juste l'heure du quiz. Comment tu t'appelles ?

— Cole Smith, répondit-il en bâillant à s'en décrocher la mâchoire.

— Question piège : qui est le président des États-Unis ?

— Ne me parle pas de Donald Trump ou je vais vomir !

Daniel pouffa de rire.

— Comment tu te sens ?

— Pas trop mal, à part le bras qui me lance, et que j'ai vraiment sommeil.

— Alors, dernière question : quand nos parents étaient mariés, je me suis comporté comme un petit ou un gros connard envers toi ?

Cole cligna des yeux, puis fronça les sourcils avant de répondre.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Super ! Une question pour répondre à une question : ça, ça veut dire que je me suis comporté comme un bon gros connard ! Sérieux ? J'ai jamais été sympa ?

Cole s'accorda un moment, soupesant visiblement ce qu'il allait dire.

— Tu n'as jamais été méchant avec moi, c'est plus que tu m'ignorais. Mais je te comprends. Tu étais en colère d'avoir été contraint d'emménager chez nous et de changer d'école. Par contre, une fois que tu as été en couple avec Trevor, tu as changé.

Ces paroles sonnaient juste. Le souvenir du sourire franc de Trevor, de ses boucles blondes rebelles fut comme un coup de couteau porté en plein cœur, même après tant d'années. Il se rappelait encore leur tout premier baiser, à quel point cela avait été excitant de l'embrasser à pleine bouche

dans les vestiaires. Trevor avait semblé être parfait pour lui ; il avait mis quatre longues années à comprendre à quel point il s'était fourvoyé.

— Je suis désolé de n'avoir pas été plus sympa, mais aussi de n'avoir pas été plus présent pour te soutenir... tu sais... concernant ton homosexualité.

— Pourtant, c'est grâce à toi que j'ai su que j'aimais les garçons... Enfin, parce que je t'ai vu faire ton coming out si courageusement.

— Franchement, il n'y avait rien de courageux là-dedans.

— Tu plaisantes ? C'est super dur de reconnaître qu'on est homo au lycée. Mais, toi et Trevor, vous ne vous êtes pas cachés, vous étiez main dans la main même en public. C'est génial que tu sois comme ça : une fois que tu prends une décision, tu t'y tiens jusqu'au bout.

— Je suppose... C'est vrai que c'était flippant les premiers temps de se faire remarquer. On a reçu des insultes, bien sûr, mais la plupart des gens étaient cool et nous ont soutenus. Le lendemain de la venue de Trevor à la maison, ma mère s'est même inscrite à l'association CONTACT¹.

— Claudia est géniale ! Ma mère aussi m'a épaulé quand je le lui ai dit...

Cole se fit silencieux, visiblement perdu dans ses pensées. Sa mère devait terriblement lui manquer, et Daniel aurait voulu pouvoir trouver des mots de réconfort. Mais Cole reprenait déjà la parole :

— Peu importe, c'est le passé ! Et franchement, je serais mal placé pour te critiquer, alors que je me suis incrusté dans tes vacances. Heureusement pour moi, je ne suis pas le pire squatteur !

— Je ne te le fais pas dire, grimaça Daniel.

— J'ai l'impression que tu vas avoir un début d'année bien chargé au bureau !

— Ne me fais pas fantasmer ! s'exclama Daniel. Malheureusement, je ne suis pas décisionnaire des renvois dans ma boîte, par contre qu'est-ce que j'ai hâte de les foutre dehors !

— Tu es sûr ? Je me disais que tu changerais peut-être d'avis après t'être calmé un peu. Pas que tu sois en tort...

— Comme tu l'as dit toi-même, quand je prends une décision, je m'y tiens. Ils n'auront qu'à aller faire la fête ailleurs. Melanie, Paul et Jean-Luc ont l'air plutôt sympas, mais je n'ai pas envie qu'ils restent non plus.

— Je comprends. Ce sera toi et moi, alors...

— ... En effet.

Étrange, mais l'idée de passer la semaine tranquillement en compagnie de Cole ne lui était pas déplaisante.

— Si ça te convient ? reprit-il, toutefois.

— Bien sûr ! s'écria Cole. Je veux dire... c'est l'endroit rêvé pour célébrer les fêtes de fin d'année. J'ai vraiment hâte de découvrir les paysages en plein jour.

— En parlant de plein jour...

Daniel se leva pour écarter les rideaux. Durant un moment, il fut ébloui par la beauté qui s'offrait à lui. Les alentours étaient recouverts d'un épais manteau de neige. Tout était si blanc, si pur. Puis, la bile lui monta à la gorge.

— Oh, putain !

*

Les bras croisés sur la poitrine, Daniel se tenait raide comme un piquet à la porte du chalet. Il fixait l'allée d'un air réprobateur. À côté de lui, Justin clopinait d'un pied sur l'autre.

— Je crois que tant que le chasse-neige ne sera pas passé, on ne pourra pas bouger le monospace. La mère de Jean-Luc n'a pas fait poser de pneus neige. Je sais que ça sonne fou, mais apparemment, elle ne sort pas la voiture de l'hiver.

— Mon application météo dit qu'il va neiger toute la journée, intervint Melanie. Je crains que nous ne soyons contraints de rester ici avec toi et ton frère.

— Ce n'est pas mon frère, dirent Daniel et Cole en chœur.

Cole avait rejoint le petit groupe, encore en pyjama. Il avait enfilé un T-shirt vert, heureusement assez large pour faire passer son plâtre.

— Je viens d'appeler tous les hôtels de Tremblant, ajouta Jean-Luc, ils sont blindés.

Peu surprenant, vu que c'était la période de Noël.

— Comme on n'a pas vraiment le choix, conclut Daniel entre ses dents, vous resterez ici jusqu'à demain.

— C'est sympa de ta part, Dan, le remercia Jean-Luc. Et, encore une fois, désolé. On n'était vraiment pas au courant qu'on n'était pas officiellement invités.

— Daniel, intervint Cole. Il déteste qu'on l'appelle Dan.

— Désolé, ça m'a échappé.

Daniel fit un petit sourire en coin à l'intention de Cole avant de répondre.

— Ce n'est pas bien grave, je ne vais pas passer ma vie au boulot à le répéter à tout le monde.

— Tu préfères que je te surnomme Danny à la place ? proposa Justin d'un air aguicheur.

— Certainement pas ! claqua Daniel, son ton tranchant accompagné par un regard foudroyant.

— Je me suis déjà excusé, bouda Justin. Tu ne vas pas faire la tête toute la journée, quand même ?

— Tu es mal placé pour lui reprocher quoi que ce soit, le rouspéta Melanie. Bon, vu qu'on est bloqués ici, ça vous dit que j'aille réveiller Paul : il fait du pain perdu de la mort qui tue !

— Merde ! s'exclama Daniel. Je n'ai rien apporté à manger, je pensais descendre au village ce matin pour faire les courses.

— *No soucy !* affirma Melanie. On a du pain brioché Challah, du sirop d'érable et du bacon, bien sûr ! Et puis, il y a quelques trucs dans le réfrigérateur que les précédents locataires ont dû laisser. On ne mourra pas de faim d'ici demain.

Daniel soupira. Il ne pouvait décemment pas rester fâché contre Melanie alors qu'elle faisait tant d'efforts pour que les choses se passent bien. Cela se voyait comme le nez au milieu de la figure qu'elle ne mentait pas en affirmant avoir été certaine qu'il était au courant de sa venue.

— Si le pain perdu est la spécialité de Paul, répondit-il enfin, on veut bien se laisser tenter. Merci, Melanie.

— On se met de suite au boulot ! sourit-elle de toutes ses dents.

— Tu sais, rien ne nous empêche de profiter de la journée pour nous amuser un peu, lui susurra Justin à l'oreille.

— Toi et moi, on ne « jouera » plus jamais ensemble, siffla Daniel en se dégageant, mets-toi bien ça dans la tête.

Encore complètement vaseux, Mike descendait l'escalier.

— Ne dis jamais, fontaine je ne boirai pas de ton eau, baragouina-t-il. Justin lâchera pas le morceau, surtout qu'il est bien décidé à gagner son pari.

Daniel s'immobilisa. La honte cuisante qu'il avait ressentie la veille le rattrapait et menaçait de le consumer tout entier. Il se retourna brusquement, faisant face à Justin. Ce dernier fixait Mike d'un œil mauvais. Cole et Jean-Luc étaient plantés devant la porte de la cuisine, hébétés.

— Explique-toi, siffla Daniel.

— Louise a parié que je n'arriverais jamais à te décoincer. Je lui ai dit que je m'en étais déjà chargé dans le parking, au boulot, mais elle refuse de me croire.

— Me décoincer ? articula Daniel, fou de rage.

— Oui, tu sais, remplacer ce balai que tu as dans le cul par ma grosse queue. Mais si tu préfères, tu peux me prendre, je suis ouvert à toutes les propositions et positions.

Tout cela n'avait été qu'un foutu pari.

Daniel pensait avoir touché le fond, mais visiblement il avait été loin du compte. Son visage était rouge de honte, et il n'avait qu'une envie : que le sol s'ouvre sous ses pieds.

Melanie et Paul descendaient l'escalier et durent sentir que l'atmosphère était chargée.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Melanie.

— Daniel, l'interpella Cole, alors que ce gros connard de Justin allait vomir d'autres horreurs. Je ne me sens pas bien, est-ce qu'on peut remonter ?

— Oh, mon pauvre ! s'exclama Melanie, vraiment compatissante.

Daniel puisa dans ses dernières forces pour bouger, pour attraper Cole par le coude et le soutenir durant l'ascension des marches. Il était rassuré par la chaleur qui se dégageait du corps de Cole, alors que le sien était complètement gelé. Daniel entendit Justin pouffer de rire et eut l'envie subite de crier, mais il se retint et accompagna Cole jusqu'à leur chambre.

— Est-ce que tu te sens nauséeux ? demanda-t-il.

— Oui, j'ai grave la gerbe, mais uniquement à cause de ce gros connard. Embarrassé, Daniel expira lourdement.

— Merci de m'avoir sorti de là, dit-il, véritablement reconnaissant. Seigneur ! Tu dois me trouver tellement pathétique !

— Quoi ? s'étonna Cole en fronçant les sourcils. Non ! Je trouve juste que ce mec est un gros loser. Un énorme loser. Un colossal loser. Un monumental loser. Un famineux loser. Un gigantesque loser. Un *big « giganotosaurus-loserus »* !

Daniel éclata de rire malgré lui.

— Merci, Cole.

— De rien, je joue souvent au Scrabble avec mes potes.

— Je ne sais vraiment pas comment je me suis laissé embobiner par ce beau parleur... répondit Daniel, soudain triste.

— Un cafard pareil ? Je suis sûr qu'il peut se montrer charmant quand il veut. Et puis, parfois, en amour, on voit ce qu'on veut voir, surtout...

— Surtout quoi ?

— Quand on se sent seul.

Daniel désirait protester, défendre son honneur, mais il en fut bien incapable.

— Je suis vraiment pathétique, dit-il à la place.

— Non, l'unique personne pathétique ici, c'est lui. Tu souhaites que je t'expose pourquoi ? Attention, ça risque de me prendre des heures.

— Je ne suis pas sûr que le laminer verbalement suffise à me remonter le moral.

— Et que dirais-tu de te faire un marathon *Star Wars* ? Les films passent en boucle pour les fêtes. On peut y jeter un œil ! *Star Wars* c'est toujours bon pour le moral !

C'était la plus belle proposition qu'on lui ait jamais faite, mais Daniel refusait que Cole se coupe du monde uniquement pour le consoler.

— Le docteur a dit que tu n'avais pas besoin de rester alité, je te rappelle, répondit-il.

— Mais elle n'a pas dit que je n'avais pas le droit de rester au lit si j'en avais envie, contra Cole en se jetant sur le matelas, avant de faire la grimace. Pourquoi j'oublie toujours ce foutu plâtre ?

Daniel s'empessa de placer des coussins autour de Cole afin qu'il soit plus confortablement installé.

— Tu devrais peut-être en garder pour toi, tu sais ?

— Ça va aller, la tête de lit est molletonnée. Est-ce que tu as faim, au fait ?

— Un peu, j'avoue.

On frappa à la porte. Daniel se leva pour ouvrir.

— Hé, sourit Melanie, visiblement inquiète. Est-ce que Cole se sent bien ?

— Ça va, mais on va rester ici. Il a besoin de se reposer, et je vais veiller sur lui.

— Ça marche ! Je vais faire en sorte que tout le monde soit sage en bas. Pas de musique ! Si ça ne te dérange pas, j'aimerais bien profiter du jacuzzi.

— Bien sûr, fais comme chez toi.

— Jean-Luc a parlé d'un pari, lâcha-t-elle, gênée. Daniel, je te promets que nous n'étions pas au courant !

— Ne t'inquiète pas pour ça, répondit-il, un petit sourire aux lèvres. J'apprécie tes efforts, vraiment.

— Est-ce que vous voulez que je vous monte quelque chose à manger ?

— Ce serait avec grand plaisir.

— C'est la moindre des choses. Tu sais, j'ai hâte de rentrer aussi, parce que j'en ai marre de voir les tronches de Justin, Louise et Mike. J'ai trop passé l'âge de ces conneries !

Melanie repartie, Daniel revint vers Cole.

— Est-ce que tu veux que je ferme les rideaux ? La lumière ne te gêne pas trop ?

— Pour le moment, ça va. La tête me fait moins souffrir ce matin.

— C'est une bonne nouvelle, mais je te garde quand même sous surveillance.

Daniel attrapa son portable pour vérifier le wi-fi. Il avait du mal à croire qu'en temps normal, il serait déjà allé à la salle de sport, aurait pris sa douche, se serait habillé et serait installé derrière son écran. Il tenta de se connecter, sans espoir.

— Ça me fait bizarre d'être ici à ne rien faire, dit-il. Habituellement, à cette heure-ci, je suis au bureau.

— On est samedi, tu sais ?

— Oh, alors je serais en train de bosser de chez moi.

— Ce sont les fêtes de fin d'année. Ta boîte est fermée, non ?

— En effet, mais il y a toujours quelque chose à faire.

Cole posa sur lui des yeux impassibles, visiblement peu impressionné.

— Bien sûr. Et tu feras ce qu'il y a à faire après tes vacances. La Terre ne va pas arrêter de tourner parce que tu ne bosses pas durant quelques jours.

— Je sais bien, mais mon travail est important pour moi.

Cole était toujours aussi peu convaincu.

— Et tu crois que ma thèse c'est du pipi de chat ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Que voulais-tu dire alors ? demanda Cole, posé. Que les personnes qui ne sont pas des bourreaux de travail ne s'intéressent pas à ce qu'elles font ?

— Ce n'est pas ça, mais moi...

Il s'interrompit avant de révéler la triste vérité : *je n'ai rien d'autre.*

— ... moi, reprit-il, je préfère consulter régulièrement mes mails pour m'assurer que tout est en ordre et ne pas prendre de retard. C'est comme ça que je fonctionne.

— Eh bien, je suppose que tu vas être obligé de changer de cadence que tu le veuilles ou non, lui sourit Cole.

— Pas le choix, visiblement, dit Daniel en riant, la tension complètement retombée.

Cole lui fit signe de regarder la télévision. Sur l'écran, des sabres lasers s'entrechoquaient.

— Nous avons de la chance, l'épisode trois est presque terminé. Nous sommes pile à l'heure pour la meilleure des trilogies.

Daniel s'installa de nouveau sur le matelas, constatant que Cole lui avait rendu deux coussins. Il était si prévenant.

— Oh, on dirait que Padme va mourir d'un cœur brisé, commenta-t-il.

— C'est complètement nul ce truc, souffla Cole. Elle vient d'accoucher de jumeaux, qui ont besoin d'elle et, elle, elle meurt d'un cœur brisé ? J'y crois pas deux secondes à cette théorie, surtout pas pour un gros naze comme Anakin. Elle a bien plus de cran que ça !

— Ouah ! Pour une fois que quelqu'un pense comme moi !

— Et ne me parle même pas du pseudo jeu d'acteur d'Hayden Christensen ! Ça me contrarierait.

Inexpressif au possible, Daniel reprit l'une des pires citations de la première trilogie :

— « Je n'aime pas le sable, il est grossier, agressif, irritant et s'insinue partout. »

Cole se retint à peine avant d'exploser de rire.

— Non, non, non ! Ne me fais pas marrer, ça fait mal !

Et pourtant, alors qu'ils mangeaient leur pain perdu – Cole s'empiffrant allègrement malgré ses nausées persistantes – et qu'ils regardaient la princesse Leia enregistrer son appel à l'aide grâce à R2D2, Daniel n'avait qu'une seule envie : faire rire Cole, encore et encore, pour voir naître dans le creux de sa joue son adorable fossette.

*

— Si tu le sens pas, on peut rester ici toute la soirée, proposa Cole. Ça ne me dérange pas.

Daniel passa un pull anthracite et s'assura qu'il n'était pas froissé.

— C'est gentil, mais, franchement, je veux leur prouver que je m'en fiche de tout ça.

— Je comprends.

— Mais, toi, si tu préfères, tu peux rester ici pour te reposer. Vraiment, ne t'inquiète pas pour moi, je peux me débrouiller tout seul.

En son for intérieur, Daniel espérait réellement que Cole se joindrait à lui, car il n'avait pas envie de se retrouver face à face avec Justin. Évidemment, entourés de six personnes, ils ne seraient pas véritablement en tête à tête – mais l'humiliation publique, ce n'était pas son trip.

— J'ai suffisamment dormi pour aujourd'hui, grommela Cole. En plus, je suis dégoûté de m'être assoupi durant la première partie de *L'Empire contre-attaque*.

— Tu pourras te rattraper demain ou après-demain ; les films sont diffusés en boucle !

À l'idée de passer le reste de la semaine seul avec Cole, Daniel se sentit un peu requinqué. Sa mère avait eu raison : il aurait dû reprendre contact avec lui depuis belle lurette. Toutefois, pour le moment, il devrait faire avec le lot de zozos.

Heureusement, l'allée avait été dégagée dans l'après-midi. Le propriétaire du chalet, après s'être confondu en excuses, avait fait déblayer toute la neige. Daniel avait sérieusement songé à foutre tout le monde dehors dès que la route avait été de nouveau praticable, mais certains étant ronds comme des culs-de-bouteille, il avait préféré jouer la prudence. Demain matin, le ciel s'éclaircirait et Cole et lui seraient enfin complètement seuls !

Il jeta un œil vers la psyché dans le coin de la pièce et tenta de discipliner ses boucles encore humides. Il avait pris une bonne douche, s'était rasé de près et avait appliqué une lotion après-rasage. C'était ridicule de veiller à être si pointilleux en vacances, mais il avait voulu prouver à tous qu'il contrôlait la situation, que sa dignité n'avait nullement été émoussée.

— Tu es superbe ! annonça Cole. Allons-y, montrons à ce queutard ce qu'il va rater.

La tête haute, Daniel descendit en premier, s'assurant que Cole ne manque pas une marche. Tout le monde était installé dans le salon, pareissant face au feu de cheminée. Apparemment, ils en avaient eu assez du jacuzzi.

— Action, dit Melanie.

Super ! L'estomac de Daniel ne fit qu'un tour : ils étaient arrivés en pleine partie d'action ou vérité ! Vu que tous l'avaient déjà aperçu, il ne

pouvait plus reculer. Il se contenta donc de s'asseoir sur un canapé, Cole prenant place à côté de lui. « Mort de l'intérieur », c'était sa spécialité après tout ! Il était tout à fait capable de rester impassible et imperturbable. Quel était l'adage ? Ah oui, la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe !

— Hé ! sourit Jean-Luc. Ça va mieux, Cole ? Vous voulez une bière, les gars ?

— Beaucoup mieux, acquiesça Cole. Par contre, je vais devoir passer mon tour pour la bière, le docteur m'a interdit de boire tant que ma tête me fait encore souffrir.

— T'es pas sorti de l'auberge, alors ! s'exclama Justin, mauvais. Tu vas devoir te farcir Grincheux sobre. *Good luck !*

Mike grogna avant d'avaler une grande rasade de bière.

— Arrête, mec ! Ça devient ridicule. T'as perdu ton pari, fais-toi une raison. On joue ou quoi ?

Paul regarda Melanie et afficha un sourire prédateur.

— Je te défie de m'embrasser.

Melanie se contenta de lever les yeux au ciel, de se redresser et de lui faire un bisou sur la joue.

— Ça te dit, Cole ? demanda Melanie pour s'assurer qu'il voulait bien participer.

Daniel allait répondre à sa place pour leur rappeler que Cole était en convalescence et que, de fait, il n'avait pas à prendre part à leur jeu débile, mais ce dernier fut plus rapide que lui.

— Vu mon état, je crois qu'il serait plus prudent que je me limite aux vérités. Vérité, alors !

Évidemment, il venait de tendre le bâton pour se faire battre, car Justin s'empessa de lui cracher au visage d'un air faussement innocent :

— Combien de fois tu t'es branlé en pensant à Daniel quand vous étiez gamins ?

Daniel en resta bouche bée, rouge comme une tomate. Melanie, Paul et Jean-Luc gémirent de concert, Louise éclata de rire alors que Mike se contentait de descendre sa bière. Daniel sentait une colère sans nom monter en lui. De quel droit Justin s'en prenait-il à Cole ? Il n'avait jamais eu recours à la violence pour régler ses problèmes, mais, là, son poing le démangeait furieusement.

— Cesse tes grossièretés ! siffla-t-il entre ses dents.

— T'es vraiment dégueulasse, Justin, enchérit Melanie.

— C'est eux qui n'arrêtent pas d'insister sur le fait qu'ils ne sont pas frères, répondit l'accusé, nonchalant. Doit bien y avoir une raison.

— On n'est pas frères ! Mais ça ne veut pas dire que... protesta Daniel, contrarié.

Biologiquement, Cole et lui n'étaient pas frères. D'ailleurs, ils n'étaient même plus frères par alliance. Toutefois, ce serait complètement déplacé qu'ils deviennent plus intimes ! À cette seule pensée, des images se mirent à défiler dans la tête de Daniel : il embrassait Cole, caressait sa peau, lui faisait l'amour. Le rire graveleux de Justin le sortit de sa transe, et la honte le dévora tout entier. *Qu'est-ce qui me prend ?* se réprimanda-t-il.

— Je ne sais pas ce qui ne tourne pas rond chez toi, Justin, grommela Paul, mais, franchement, même ce jacuzzi d'enfer ne vaut pas la peine de se farcir ta présence.

Daniel n'écoutait plus la conversation, il était complètement ailleurs. Un ailleurs où le corps de Cole lui était offert et où il s'en délectait sans pudeur. Impossible ! Sa queue tressaillait d'impatience. Lui qui n'avait été intéressé par personne depuis des lustres... Maintenant, il désirait... Cole !

Il jeta une œillade dans sa direction, comme pour s'assurer qu'il n'avait pas été pris en flagrant délit de fantasme déplacé. Le visage de Cole était froissé, il semblait souffrir.

— Tu veux que je te ramène du Doliprane ? proposa-t-il.

Cole se contenta de refuser de la tête.

— À mon tour, les interrompit Jean-Luc. Je choisis « action » !

— Mets-toi à poil et va faire un ange dans la neige ! s'écria Mike, se gaussant comme une hyène.

— Très mature, répondit Jean-Luc sans se laisser démonter et il se déshabilla en deux temps trois mouvements.

Pour chasser ses pensées fort peu orthodoxes, Daniel fit comme tout le monde et se plaça derrière la baie vitrée pour regarder Jean-Luc à l'œuvre. Quand ce dernier s'allongea dans la neige fraîche en poussant un cri de jouvencelle, il imita les autres et rit. Pourtant, Cole, lui, ne semblait pas amusé.

— Tu es sûr que tu ne veux pas un Doliprane ? Tu ne m'as pas l'air bien.

— Non, ça va, répondit Cole, stoïque.

Jean-Luc les passa comme une fusée pour se planter devant la cheminée où Melanie l'attendait avec une serviette. Apparemment, être nu comme un

ver face à ses collègues de travail ne lui posait aucun problème. Une fois sec, il se tourna vers Mike, l'œil mauvais.

— À ton tour, dit-il, action ou vérité.

Évidemment, à ce stade du jeu, seul un crétin choisirait « action », c'est pourquoi ce fut le mot exact qui sortit de la bouche de Mike. Il voulait se la raconter. Toutefois, il redescendit bien vite de ses hauts chevaux quand il dut s'épiler le torse à la cire.

*

— Salut, bébé.

Daniel se retint péniblement de grogner quand il entendit la voix de Justin. Il était en train de laver la vaisselle, alors que les autres faisaient à nouveau trempette dans le jacuzzi. Cole était remonté à l'étage et, franchement, il avait hâte de le rejoindre. En tout bien, tout honneur, bien sûr ! Il ne songeait pas du tout à lui sauter dessus, il voulait juste s'assurer qu'il allait bien.

Il soupira et fit face à Justin. Apparemment, avant de pouvoir se sauver, il allait devoir affronter ce crétin. Ce dernier s'empressa de se coller à lui, une serviette étroite nouée autour de la taille. C'était flagrant qu'il contractait ses muscles pour l'impressionner, on l'aurait dit sur un podium de mode.

Daniel avait du mal à croire qu'il ait jamais pu trouver Justin attirant. Plus de CTC pour lui à l'avenir ! Au fond, sa cadence lui convenait parfaitement bien.

Plaqué contre l'évier, il aurait pu repousser Justin, mais il ne voulait pas se montrer sur la défensive. Il attendit donc patiemment que le jeune homme accouche. Et comme toujours, ce dernier ne passa pas par quatre chemins – il attrapa ses testicules et se purlécha les babines.

— Ce soir, je te fais grimper au septième ciel.

— Je ne crois pas, non, répondit Daniel froidement. Maintenant, si tu le permets, j'aimerais m'assurer que Cole va bien.

Raide comme un piquet, Justin retira sa main et se recula. Il était fou de rage ; c'était sûrement pour cela qu'il ne manqua pas de lui montrer les crocs :

— Ouais, c'est ça, va donc chouchouter ton Cole chéri. Le pauvre petit bout, il a la trique dès que tu poses les yeux sur lui, astique-le un bon coup,

il se sentira mieux après. Fais pas cette tête-là ! Je sais que t'es un peu retardé dans le domaine du sexe, mais c'est flagrant qu'il attend que ça.

— Arrête d'être aussi grossier !

— Quoi ? C'est le mot « sexe » qui te fait peur ? T'es vraiment un prude. T'es sûr que t'as pas un problème ? Parce que sur le parking, qu'est-ce que j'en ai chié pour te faire gicler !

— Ce n'est pas ma faute si ta technique laisse à désirer, lui assena Daniel.

— Ma technique est légendaire ! éructa Justin, visiblement offensé. Personne ne s'en est jamais plaint !

Daniel se contenta de hausser les épaules, pas intéressé pour deux sous.

— Peu importe, le coupa-t-il. Je souhaiterais que tu laisses Cole tranquille. Clairement, tu as fumé trop d'herbe si tu commences à t'imaginer...

— Qu'il sauterait sur ta queue sans hésiter si tu le lui proposais ? Crois-moi, *Danny*, ce n'est pas son bras dans le plâtre qui l'en empêcherait. Si tu veux, je peux vous prêter main-forte. Nous trois, on pourrait vivre une nuit inoubliable. Allez, laisse-toi aller.

— Va te faire foutre ! s'écria-t-il malgré lui en le repoussant violemment.

Ces paroles avaient eu l'effet d'une douche froide, avaient fait resurgir des images du passé, de Trevor. Il était mort de l'intérieur, rien ne devrait plus pouvoir l'atteindre.

— Tu quittes ce chalet demain, à la première heure, claqua-t-il. Même si tu dois te rendre au village à pied.

Furieux, il sortit de la cuisine, incapable d'entendre les insultes qui fusaient de la bouche de Justin. Au pied de l'escalier, il croisa Jean-Luc, qui tirait une tronche pas possible.

— On part demain, ne t'inquiète pas, dit-il. De toute façon, si je dois passer un jour de plus avec ces crétins, je risque la taule. Par contre, ce serait sympa de rester en contact en dehors du taf. T'es un mec super, Dan. Daniel, pardon.

Daniel soupira lourdement.

— Ça marche, avec plaisir.

— Les gars, venez goûter ça ! s'exclama Melanie, toujours dans le jacuzzi.

Daniel la rejoignit, tentant autant que possible d'avoir l'air nonchalant, inaccessible, indestructible.

— Mel, chérie, on a tous déjà bu de la *Moosehead*, dit Jean-Luc, conciliant.

— Pas celle-là, répondit-elle, tout sourire. J’y ai rajouté un ingrédient secret.

Jean-Luc attrapa la bouteille et en descendit une grosse gorgée.

— Est-ce que... T’as mis du sirop d’érable dedans ? Mais, c’est trop bon !

Il tendit la bouteille vers Daniel, qui leva les mains en signe de reddition.

— Non, merci. Ça a l’air dégueu.

— Et toi, Cole ? s’écria Melanie. Tu te sens plus aventureux ?

Le cœur battant la chamade, Daniel se retourna. Cole était là.

— Je suis toujours sous restriction médicale, peut-être une autre fois, dit-il en entrant dans la cuisine.

Daniel s’empressa de le rejoindre, craignant que Cole ne se retrouve face à un Justin belliqueux.

— J’ai bien tenté de plaider ta cause, mon pote, disait Justin, j’ai proposé un petit plan à trois pour ce soir. Apparemment, c’est pas le truc de Daniel.

— Je jure sur la tête de ma mère, gronda Daniel, hors de lui, que tu vas passer la nuit dehors si tu ne fermes pas ta grande gueule tout de suite !

Justin sursauta, visiblement surpris par sa colère soudaine.

— J’aurai au moins essayé, ajouta-t-il à l’attention de Cole avant de se sauver. Désolé pour toi !

Cole était planté devant le réfrigérateur. Après quelques minutes de silence, il demanda :

— Daniel, est-ce que ça va ?

— Ça va, souffla Daniel pour tenter de retrouver ses esprits. Est-ce que tu as besoin de quelque chose ?

Pourtant, alors qu’il voulait se focaliser sur Cole, prendre soin de lui, la voix de Trevor résonnait dans sa tête.

Les plans à trois c’est trop bon. Allez, laisse-toi aller.

— J’avais soif et j’en avais un peu marre de l’eau, répondit Cole en ouvrant le réfrigérateur pour attraper une bouteille de jus d’orange.

Daniel la lui prit gentiment des mains, la décapsula et lui servit à boire. Cole descendit son verre à toute vitesse.

— Merci. Je vais... euh... retourner me coucher...

Maladroitement, Cole sortit de la cuisine et Daniel lui emboîta le pas. Plus vite il irait dormir, plus vite un nouveau jour se lèverait, un jour sans

Justin dans les parages !

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Affaissé contre la porte close de leur chambre, Daniel respirait comme un taureau enragé.

— Comment ai-je pu croire une seule seconde que j’appréciais ce gars ? baragouinait-il. Une partie à trois ? Sérieux ! Il ferait bien d’aller trouver Trevor celui-là, ils formeraient un super couple !

Cole avait été sur le point d’éteindre la lampe de chevet, mais hésita. Peut-être que Daniel était enfin prêt à se confier ? Ou peut-être qu’au contraire, il voulait qu’on le laisse tranquille ?

Daniel sembla sortir de sa transe et le dévisagea les yeux ronds. Il venait de prendre conscience qu’il avait parlé à voix haute.

— Je vais aller prendre une douche, s’empressa-t-il de dire. Est-ce que tu as besoin de quelque chose avant ?

— Que s’est-il passé avec Trevor ? fut la seule réponse qu’il reçut. Je sais que tu n’as pas envie d’en parler, mais peut-être que ça te ferait du bien de le faire justement ?

Évidemment, une part de Cole était curieuse et voulait savoir, mais l’autre désirait tout simplement aider Daniel. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir à quel point cette rupture l’avait fait souffrir.

Daniel s’arrêta sur le pas de la porte de la salle de bains et se tourna à peine dans sa direction. Cole s’assit pour lui montrer qu’il avait toute son attention, même s’il lui permettait de garder ses distances.

— De quoi te souviens-tu à propos de Trevor ?

— Eh bien... Je me rappelle que quand tu es venu vivre chez nous avec ta mère, tu as dû changer de lycée et de club de hockey. C’est là que tu as rencontré Trevor. Tu traînais beaucoup avec lui, puis, un soir, tu l’as ramené à la maison pour le dîner et tu as fait ton coming out. Par la suite, tu as eu ton bac, et vous êtes partis tous les deux dans l’Ouest canadien. Claudia a quitté notre foyer un peu après toi, pour Thanksgiving et, si je l’ai revue à quelques reprises, toi tu as disparu des radars. Alors, je ne sais rien de plus.

Cole avait les mains moites, ce qui était ridicule ; c’était Daniel qui allait se confier à lui, pas le contraire. Daniel finit par s’appuyer sur le chambranle de la porte et croisa les bras. Il était horriblement sexy dans cette position, la lumière de la salle de bains éclairant ses larges épaules et ses hanches étroites.

— Eh bien... Ma relation avec Trevor a été merveilleuse durant quelques années, j'étais tellement amoureux de lui. J'avais l'impression qu'il me comprenait vraiment. On n'avait pas besoin de se parler pour être sur la même longueur d'onde, tu vois ce que je veux dire ?

— En théorie, oui. Je suis sorti avec quelques mecs à l'université, mais je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi fort.

Certainement jamais rien d'aussi fort que ce qu'il avait éprouvé pour Daniel.

— C'est vraiment quelque chose d'unique. Nous étions parfaits l'un pour l'autre ou, en tout cas, je le croyais... Nous avions notre appartement en dehors du campus, et c'était très bien comme ça. Pourtant, durant notre quatrième année, Trevor a voulu aller à une soirée donnée dans les dortoirs de la fac. En général, on sortait plutôt dans des pubs, alors j'ai trouvé ça bizarre qu'il soit aussi insistant pour s'y rendre. Mais bon, je l'y ai accompagné, pour lui faire plaisir.

Cole retenait son souffle. Quand Daniel ne fit pas mine de continuer, il expira :

— OK, et ?

— Et la soirée s'est bien passée. On s'est amusés, on a trop bu et j'avais envie de retourner chez nous. Mais il y avait ce gars que Trevor connaissait, Alex, qui nous a proposé de descendre une bouteille de vodka dans sa chambre. Vu que Trevor s'obstinait, j'ai accepté.

— Pour lui faire plaisir.

— Oui, murmura Daniel, à peine audible.

Si les autres faisaient la fête quelque part dans le chalet, la bâtisse était fichtrement bien insonorisée, car, à part la respiration haletante de Daniel, Cole n'entendait rien. Les rideaux tirés, ils étaient comme dans un cocon.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

— Putain... C'est tellement ridicule. Quand je t'aurai tout raconté, tu vas penser que je fais tout un plat de rien du tout...

— Bien sûr que non !

— Pour faire court : Trevor voulait avoir un plan à trois avec Alex. Je n'ai pas su refuser, parce que ça avait l'air vraiment important pour lui. Je me suis dit qu'une fois qu'il aurait réalisé ce fantasme, ça lui passerait. Que tout redeviendrait comme avant. Que ce serait à nouveau lui et... moi.

— Mais ça ne s'est pas déroulé comme ça... devina Cole, attristé.

— Pas du tout, reconnut Daniel dans un rire sans joie. Nous avons eu plusieurs plans à trois, mais ça n'était jamais suffisant. Trevor voulait toujours plus, il aimait coucher avec de parfaits inconnus, alors que moi non ! Je ne critique pas... Si ça rend les autres heureux, tant mieux pour eux ! Je ne juge pas, mais...

— Je comprends, acquiesça Cole pour soutenir Daniel. Chacun son truc. Moi non plus, ce n'est pas mon kif.

Daniel se tut un long moment et le fixa droit dans les yeux.

— Est-ce que tu dis ça pour me remonter le moral ?

— Quoi ? Bien sûr que non ! Je ne vais pas te mentir : quand un mec me plaît vraiment, je bande. Il m'est déjà arrivé de faire des branlettes à des mecs dans les toilettes, de coucher avec d'autres dès le premier soir. Mais ce n'est qu'un plaisir éphémère. Je veux plus maintenant. Je voudrais avoir une vraie relation, avec des sentiments.

Je te veux toi, pensa-t-il. Ça a toujours été toi.

— Je sais que beaucoup de gens peuvent être excités par de parfaits inconnus, mais, moi, ça ne m'est jamais arrivé. Quand Justin me draguait, il a insisté pour me sucer, mais... je n'ai cédé que pour lui faire plaisir. Franchement, ça ne m'a pas vraiment émoustillé. Merde ! Pourquoi je te raconte ça ? Tu as sûrement mieux à faire que d'entendre mes histoires pathétiques. Il faudrait peut-être que je prenne un psy...

— Daniel, je suis là pour toi, insista Cole. Si tu as envie de te confier, je t'écoute.

— Je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça, reconnut Daniel, perdu.

— Parce que les manières princières de Justin ont fait remonter des souvenirs à la surface ?

— Peut-être bien. Quand je pense que je suis supposément « mort de l'intérieur » !

— Quoi ? Pourquoi tu dis une chose pareille ?

— C'est ce que dit toujours Pam, expliqua Daniel. Comme je suis tout le temps imperturbable, stoïque et... acharné de travail, elle estime que je suis « mort de l'intérieur ».

— Reconnaître ses travers est la première étape, sourit Cole, d'un ton qui se voulait léger.

— C'est ça, c'est ça ! grommela Daniel. En tout cas, je suis désolé, j'ai plus de retenue habituellement.

— Tu sais, ça fait du bien d'ouvrir les vannes parfois.

— Super pour toi, hein ? On ne s'est pas vus depuis dix ans, et lorsque tu me retrouves, tu es aux premières loges quand le barrage cède ! Je ne suis rien de plus qu'un obsédé du travail, qui n'aime pas le sexe pour le sexe !

— Et alors ? Que tous ceux qui prétendent que c'est mieux de kiffer les aventures sans lendemain aillent se faire foutre ! Tu fais encore ce que tu veux, et tu aimes ce que tu aimes.

— Pourtant, j'ai le sentiment d'être une bête de foire. Je ne suis pas comme les autres mecs, qui s'éclatent en sortant, en changeant de partenaires tous les jours, qui ne diraient jamais non à une orgie... Moi, tout ça, ça ne m'intéresse pas.

— Et alors ? J'ai une amie qui est demi, et ça ne lui pose pas de problème.

— Demi ?

— Demisexuelle, expliqua Cole. Ça veut dire qu'elle ne ressent de l'attirance sexuelle qu'après avoir créé des liens forts avec une personne.

Daniel se redressa et revint vers le lit à pas hésitants.

— Je ne savais pas qu'il y avait un mot pour définir ça.

— Oh, de nos jours, il y a un mot pour tout. On a besoin de mettre des étiquettes pour confirmer que ça existe.

— À vrai dire... souffla Daniel en s'asseyant à côté de lui, je ne savais même pas que ça existait. Je ne dis pas que je ne suis pas attiré par les hommes. Par exemple, quand je vois la tablette de chocolat de Chris Hemsworth, je la trouve fort appréciable, mais je n'ai pas envie de lui sauter dessus pour lui faire subir les pires outrages.

— Je comprends.

— Est-ce que ça signifie... que je suis demisexuel ?

— Je ne peux pas répondre à cette question à ta place. Tout dépend de ton ressenti, de ton besoin, ou non, de t'y identifier. Mais, si tu le souhaites, je peux demander à mon amie si elle connaît des sites sérieux ou de bons forums sur le sujet ?

— S'il te plaît, oui, je voudrais y jeter un œil, souffla Daniel, honteux. Mais, tu sais, c'est pas comme si je n'aimais pas le sexe ! J'aime ça !

— Tu n'as pas à te justifier, l'interrompit Cole. Je te crois.

Écouter Daniel parler de sexe sans provoquer une éruption dans son pyjama relevait du défi. Cole aurait tant souhaité être un mec bien, prendre Daniel dans ses bras pour le consoler, le réconforter – mais il n'était pas sûr, après des années à fantasmer sur lui, de parvenir à maintenir ses mains au-

dessus de sa ceinture. Il fallait qu'il garde le contrôle de la situation et de ses mains, ce n'était pas le bon moment pour tenter une ouverture avec Daniel. Il n'y aurait, d'ailleurs, probablement jamais de bon moment.

— Je n'en reviens pas de t'avoir tout révélé, soupira Daniel, mortifié. Je perds vraiment la boule.

— Je pense que nous devrions tous être plus ouverts sur la question, répondit sérieusement Cole. Ce n'est pas normal que certains aient à subir le poids des exigences d'une société conformiste. Qui a dit que les gays devaient tous avoir des mœurs légères ? Chacun a le droit d'être qui il est et qui il veut être.

— Ce concept de demisexualité est en train de me retourner le cerveau, commenta Daniel. Quand je pense à toutes ces années où j'ai cru être un alien !

— T'es sûr que c'est pas à cause de tes space opera ? plaisanta-t-il, avant de prendre une voix de robot. « Nous sommes le Borg. Abaissez vos frocs et penchez-vous en avant sans condition. Toute résistance serait futile. »

— T'es trop con ! s'esclaffa Daniel, ayant reconnu la fameuse citation de *Star Trek*.

Il lui mit un petit coup de coude joueur, qui eut pour effet de faire bondir Cole hors du matelas.

— Merde ! J'avais complètement oublié ton plâtre ! s'excusa Daniel.

— Ça va aller, inspira difficilement Cole. Je suis juste un peu fragile pour le moment.

— Tu es sûr ? s'assura Daniel, contrit.

— Certain... sourit-il, courageusement. Avant ma parfaite imitation du Borg, tu me parlais de Trevor. Je sais que vous avez fini par rompre, mais je ne sais pas pourquoi.

Daniel était si près de lui que Cole eut toutes les peines du monde à ne pas poser la main sur sa hanche pour le rapprocher plus encore. Il le respectait bien trop pour ça ; il ne serait pas le genre d'homme à franchir ses limites, il ne serait pas ces Trevor et ces Justin.

Le visage anéanti de Daniel quand il avait compris qu'il n'était rien de plus qu'un pari stupide, son regard hanté quand Justin leur avait proposé un plan à trois resteraient à jamais gravés dans sa mémoire. Daniel méritait plus qu'eux tous réunis.

Daniel le fixait dans le blanc des yeux comme s'il le voyait pour la première fois.

— Tu n’es pas obligé de me le dire si tu ne veux pas, reprit-il.

— Je... J’ai envie de t’en parler, ça me fait du bien. Et puis, je sais que tu n’iras pas le crier sur tous les toits, je te fais confiance.

Le cœur de Cole fit un bond dans sa poitrine, alors qu’il détaillait l’élégant profil de Daniel, éclairé par la lumière de la salle de bains.

— Je te fais confiance aussi.

Quand Daniel posa à nouveau les yeux sur lui, un léger sourire aux lèvres et des boucles sombres chatouillant son front, Cole crut que son cœur allait exploser. Plus jeune, sans même savoir ce qu’était ce sentiment, il avait été amoureux de lui. Aujourd’hui, il n’était pas bien plus expérimenté, mais il était convaincu que ce qu’il éprouvait était de l’amour. L’Amour.

Super, il était bel et bien foutu !

Daniel détourna le regard et sembla se perdre dans la contemplation de la porte de la salle de bains. Cole ne pipa mot et attendit patiemment. Il était convaincu que Daniel ne lui avait pas encore tout raconté et, sans savoir pourquoi, il se doutait déjà que ce qu’il allait lui annoncer le ferait détester Trevor Chartrand de toutes ses forces !

Quand Daniel reprit la parole, sa voix était posée :

— Nous avons continué à avoir des plans à trois, car j’aurais fait n’importe quoi pour faire plaisir à Trevor. J’étais quand même heureux, nous avons toujours nos moments passionnels, juste nous deux. Et puis, un jour, j’ai appris que Trevor couchait à droite et à gauche derrière mon dos – il me trompait depuis la fin du lycée.

— Mais quel enculé ! s’emporta Cole, avant de se racler la gorge, gêné. Désolé de m’être égaré.

— Tu n’as aucune raison de t’excuser, c’est un gros enculé. Il m’a fait cocu durant des années et s’est dit que s’il me faisait goûter au sexe à trois, j’en ressortirais converti. Il pensait visiblement qu’après de telles expériences, j’en déduirais que la monogamie n’était qu’une aberration. Un truc d’hétéros. Il a voulu me culpabiliser, il disait que c’était moi qui avais un problème... Et, je suppose... que je l’ai cru.

Agacé, Cole grogna. Il changea de position pour pouvoir placer une main réconfortante sur l’épaule de Daniel.

— Tu n’as aucun problème, articula-t-il. Trevor est un gros enculé qui peut aller se faire foutre.

Les yeux de Daniel étaient humides et il s’empressa de les essuyer du dos de la main.

— Mais, franchement, souffla-t-il, qu'est-ce que tu en penses ? Tu peux être honnête avec moi.

— Qu'est-ce que je pense de l'autre enculé ? répliqua Cole, malicieux, pour détendre l'atmosphère. Oh, mais j'ai plein d'adjectifs dont je pourrais l'affubler ! Tu as envie de les entendre ?

— Merci, mais non merci, sourit enfin Daniel. Je n'ai jamais parlé de ça à personne. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris de déballer mon sac comme ça. C'est moi qui suis supposé prendre soin de toi, pas le contraire !

— Je ne suis plus un enfant, et le docteur n'a pas dit que nous n'avions pas le droit de prendre soin l'un de l'autre.

La main qu'il avait posée sur l'épaule de Daniel le démangeait. Comme il aurait voulu la glisser sur sa nuque et lui caresser le cou pour l'apaiser ! Il se contenta, toutefois, de lui mettre un petit coup de poing comme le font des potes entre eux.

Un bruit de verre brisé retentit dans le chalet.

— Merde à la fin, Justin ! s'exclama Mel.

— En parlant de personnes qui peuvent aller se faire foutre... reprit Cole.

— Je ne te le fais pas dire.

Ils éclatèrent tous deux de rire. Puis, le calme revint et ils restèrent assis en silence. Il y avait tant de choses que Cole souhaitait dire à Daniel, mais ce n'était pas le moment. Alors, il changea de sujet :

— Je me sens vraiment crasseux. Mais, franchement, je ne me vois pas prendre une douche avec ce truc. Je crois que je vais tenter le gant. Ça ne te dérangerait pas de m'aider ?

Daniel le dévisagea, bouche bée.

— Tu veux que je te fasse la toilette ?

— Non ! s'écria Cole, les joues en feu, avant de rire nerveusement. Je pensais plutôt que tu pourrais m'ouvrir le gel douche et m'assister pour retirer mon T-shirt. La dernière fois que j'ai essayé, j'ai failli m'étrangler.

— Pas de problème !

Daniel s'élançait déjà vers la salle de bains. Cole l'y suivit.

— Désolé du dérangement, soupira-t-il.

— Tu ne me déranges pas, affirma Daniel, qui évitait son regard et fixait les robinets. Tu veux que je te remplisse la vasque ?

— Oui, bonne idée.

Pendant que Daniel lui préparait une « bassine », visiblement encore embarrassé par ses confessions, Cole fouilla l'armoire et trouva un gant de

toilette. Quand il revint, la vasque débordait presque tant Daniel y avait ajouté de gel douche : il y avait une montagne de mousse.

— Est-ce que... tu auras besoin d'aide ? demanda-t-il.

— Si ça ne t'ennuie pas...

Cole leva les bras pour se faire comprendre, et Daniel entreprit immédiatement de le déshabiller. Ses doigts chauds frôlèrent ses côtes, et Cole retint sa respiration. Après tout, respirer, c'était très surfait ! Daniel prit son temps pour libérer son bras droit, puis il passa le T-shirt par-dessus sa tête pour enfin le laisser glisser le long de son bras plâtré. Il le traitait avec tant d'égards ! Face à face, Cole sentit le souffle de Daniel lui caresser le visage.

Le vêtement froissé dans son poing, Daniel releva les yeux vers lui : son regard chocolat était voilé. Cole crut un instant y détecter du désir. Impossible. Il devait se faire des idées. Daniel devait être encore troublé par les secrets qu'il lui avait révélés.

— Ça va ? couina-t-il malgré lui.

Daniel posa le T-shirt sur la console et prit une longue inspiration.

— Et toi ? Ça va aller pour le reste ?

Cole acquiesça. Heureusement pour lui, il s'était fait la main pour baisser son pyjama tout seul, comme un grand. Quand Daniel sortit de la salle de bains en refermant la porte derrière lui, il s'affaissa contre la console. Malheureusement pour lui, il y avait bien une personne sur laquelle il ne se ferait jamais la main, et c'était la personne que son cœur réclamait à cor et à cri.

Chapitre 7

La carrosserie du monospace, brillante sous la caresse d'un soleil naissant, et les feux arrière rouge vif disparurent à l'angle. Derrière la grande baie vitrée, Daniel et Cole soupirèrent en chœur et éclatèrent de rire. Ils étaient enfin seuls !

— Alléluia ! s'exclama Cole, tout sourire.

Il portait encore son bas de pyjama, qui lui glissait sur les hanches et révélait une ligne du bonheur captivante sous son nombril. Daniel la suivit des yeux, avant de se ressaisir.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il.

— Trop bien ! répondit Cole en s'étirant comme un chat paresseux. J'ai carrément mieux dormi que la nuit d'avant où tu m'as réveillé toutes les deux heures.

— Tu sais quoi ? sourit Daniel. J'ai carrément mieux dormi que la nuit d'avant où j'ai dû te réveiller toutes les deux heures.

— Quelle coïncidence !

Cole se gratta la joue. Il ne s'était pas rasé depuis son accident, et Daniel, qui avait toujours mis un point d'honneur à être rasé de près, avait décidé d'en faire de même. CTC et tout le toutim.

Le monospace disparu, ils en profitèrent pour regarder le paysage en silence. Les Laurentides s'élevaient derrière le lac glacé et les sapins recouverts de neige offraient un spectacle à couper le souffle. Ou était-ce la présence de Cole qui lui faisait cet effet ? Ils se tenaient à quelques centimètres l'un de l'autre, ces mêmes centimètres qui les avaient séparés ce matin, dans le lit. Daniel, qui s'était fort heureusement réveillé en premier, avait remarqué qu'il s'était tourné vers Cole durant la nuit, pas seulement tourné, mais dangereusement rapproché !

Il n'arrivait toujours pas à croire qu'il lui avait déballé son sac. Il aurait sûrement dû se sentir embarrassé de relater de telles choses, pourtant, avec Cole, il s'était senti en sécurité. Cole avait cette aura réconfortante, et son instinct lui assurait qu'il pouvait lui faire confiance, qu'il le soutiendrait.

Peut-être que leur passé commun pesait dans la balance ? Car jamais de sa vie Daniel n'aurait cru possible de pouvoir faire confiance à quelqu'un si vite – même Trevor avait dû faire ses preuves. Cole ne l'avait pas jugé, encore moins moqué. Il s'était contenté d'être une présence rassurante.

Depuis, il s'était inexorablement senti attiré par lui... Est-ce que Cole ressentait cette attraction lui aussi ? Ou bien se montrait-il simplement amical, voire fraternel ?

Comme il aurait aimé pouvoir écrire un message à Pam : *Tu sais quoi ? Après plus de six ans à être froid et mort de l'intérieur, je crois que la flamme se ravive et que je reprends vie. Envoie des renforts !*

Daniel pensa à ce que Cole lui avait dit : il faut ouvrir les vannes parfois. L'image était appropriée : il s'était ouvert et il se sentait mieux. Comme un barrage qui cède et recrache des eaux sous haute pression, toutes ses pensées les plus noires, tous ses sentiments les plus amers s'étaient taris. Bon gré mal gré, il avait changé de cadence à fond !

— Qu'est-ce que tu as envie de faire ? demanda Cole, le sortant de ses réflexions.

Daniel soupira et tenta de remettre de l'ordre dans son esprit chamboulé. *Je vais bien, tout va bien. Je n'ai pas perdu le contrôle, je suis toujours maître de moi-même.*

Il remonta les manches de son T-shirt à col tunisien, alarmé à l'idée de l'avoir choisi, car il s'accordait le mieux à son pantalon. Toute la matinée, il avait eu l'impression de se préparer pour un premier rendez-vous !

— Pour être tout à fait franc, reprit-il d'une voix qu'il voulait assurée, j'ai envie de vider le jacuzzi et de le remplir à nouveau. Je sais que c'est du gâchis d'eau, mais...

— ... Mais, après que Justin s'y est plongé, elle est devenue radioactive ! Je vais donc fermer les yeux sur ce gaspillage. Tu peux t'occuper du jacuzzi pendant que le manchot essaie de préparer le petit déjeuner ? Par contre, on devrait peut-être téléphoner à Claudia, elle doit être inquiète si elle n'a pas réussi à te joindre.

— Merde ! Tu as raison !

Daniel attrapa le téléphone sans fil et se retrouva bête.

— Il faut que j'aille récupérer mon portable.

— Tu ne connais pas le numéro de ta mère par cœur ? le taquina Cole.

— Je dois admettre que non... rougit-il, honteux.

Cole éclata de rire.

— À vrai dire, je ne connais que le mien et le 15 ! Ça tombe bien, vu que j'en ai souvent besoin.

Amusé, Daniel nota les coordonnées de sa mère et l'appela. Sans réponse, il laissa un message :

— Hé, maman, je ne sais pas si tu as essayé de me joindre, mais il n’y a pas de réseau ici. Je t’appelle du téléphone du chalet juste pour te dire que Cole va beaucoup mieux, alors ne t’inquiète pas. Allez, profite bien du Mexique !

Une fois qu’il eut raccroché, il se tourna vers Cole et plaisanta :

— Avec un peu de chance, j’ai été suffisamment convaincant pour qu’elle ne nous appelle pas toutes les deux secondes pour prendre de tes nouvelles.

— Oserais-je émettre mes doutes ?

— Je vois que la confiance règne !

Après cet échange, chacun s’affaira à sa besogne. Le jacuzzi vidé et à nouveau rempli, Daniel plaça la couverture par-dessus pour permettre à l’eau de chauffer. Puis, les pieds nus, il rejoignit Cole dans la cuisine.

— Qu’avons-nous là, monsieur le cordon bleu ?

— Des gaufres aux myrtilles congelées, sûrement oubliées par un précédent locataire, et le besoin urgentissime d’aller faire des courses. Est-ce que tu peux ouvrir le sirop d’érable ? Le bouchon est dégueulasse et je m’en suis mis de partout !

Alors que Daniel saisissait la bouteille, son regard fut attiré par les doigts de Cole. Plus précisément par la langue qui était venue les laper.

— Allô la Terre ? l’interpella Cole. Est-ce que tout va bien ?

Daniel sortit de sa rêverie et ouvrit la bouteille. Puis, pour se débarrasser de son trouble, il entreprit de nettoyer le plan de travail.

— Tu sais, je me disais qu’on pourrait décorer le sapin, reprit Cole.

— Le sapin ? s’étonna Daniel, qui avait tout oublié du sapin frais qui trônait dans le salon. Ça te tenterait ?

— Bien sûr ! s’exclama Cole, un sourire ravissant aux lèvres. Pourquoi pas ?

Les gaufres sorties du grille-pain, Daniel coupa celle de Cole. Assis au bar, ils mangèrent sans un mot. Ce silence aurait dû être pesant, pourtant il ne l’était pas.

Après s’être rassasiés, ils s’empressèrent d’ouvrir la boîte, qui avait été laissée à leur intention par les propriétaires du chalet au pied du sapin. Ils avaient même ajouté une carte : *Pour fêter Noël ! Tous nos meilleurs vœux !* Ils en sortirent des décorations de toutes formes et de couleurs variées.

— J’en connais qui vont avoir une note de cinq étoiles ! s’exclama-t-il. Malgré l’abominable réseau wi-fi. Mais, dans le fond, c’est peut-être un mal

pour un bien.

Repenser à son travail et à tous les mails qui allaient s'agglutiner sur sa messagerie le mit profondément mal à l'aise. Pourtant, il se ressaisit bien vite. Martin, en personne, avait dit que tout le monde devrait profiter de ces congés – question d'équilibre entre vie professionnelle et vie privée ! Et, franchement, là, il assurait comme une bête question équilibre !

Alors que Cole se débattait avec la guirlande lumineuse – la langue coincée entre les dents, concentré et adorable à la tâche – Daniel se retint de lui porter une main secourable. Il était blessé, pas un bébé ! Il se leva pour mettre un peu de musique. Avant d'allumer la chaîne hi-fi, il se rappela de baisser le son. Foutu Justin ! Rien que de penser à lui, il avait des envies de meurtre ! Il n'avait pas été aussi content de se débarrasser de quelqu'un depuis... Non, même si Trevor l'avait trahi, il ne pourrait jamais le haïr comme il haïssait Justin. Malheureusement, il serait contraint de le revoir quand il reprendrait le travail. Cette vérité le fit grincer des dents.

— Tu as dit quelque chose ? l'interpella Cole, qui étalait soigneusement la guirlande sur le parquet.

— Je me disais juste que si je pouvais demander un cadeau au Père Noël, ce serait de ne plus jamais croiser Justin. Mais comme nous avons des *open spaces* au bureau... Mon seul réconfort est que je ne suis pas à l'étage des designers.

— Mais, qui sait, peut-être que tu auras la chance de le recevoir en « tête à tête » ?

Daniel éclata de rire.

— Ne me fais pas fantasmer ! Justin n'est pas dans mon équipe, son avenir dans la boîte ne dépend pas de moi.

— Mais attends... Tu veux dire que tu n'as pas ton propre bureau ? Vous partagez tous le même espace ?

— Heureusement pour moi, notre vice-président a bien insisté pour que les ressources humaines soient séparées du reste des autres employés, vu que nous avons parfois des rendez-vous un peu musclés. Par contre, nous n'avons pas de murs, nous travaillons derrière des façades vitrées, mais c'est toujours mieux que d'être dans la piscine à boules.

— Piscine à boules ? Tu veux dire comme pour les gamins ?

— Tu n'as même pas idée ! Certains bossent dedans avec leur ordinateur... C'est juste... Je n'ai pas les mots !

Ce disant, Daniel alluma la chaîne et une douce musique envahit le chalet.

— On n’a peut-être pas le wi-fi, mais la radio par satellite passe nickel ! s’exclama-t-il en s’arrêtant sur une station adaptée pour les festivités. Ça te va ? Tu ne trouves pas ça trop cliché ?

— Quoi, deux homos qui décorent un sapin en écoutant Elton John chanter Noël ? Je trouve que c’est parfait !

Alors qu’ils vêtaient le sapin de parures colorées, Daniel se surprit à penser, qu’en effet, ce moment était parfait.

*

Alors que Cole terminait de décorer minutieusement le chalet, Daniel partit faire les courses. Et la journée passa en un clin d’œil.

Le soir venu, ils s’installèrent sur le canapé et regardèrent les X-men, à la lueur du sapin en mangeant des macaronis saupoudrés de panko. Daniel avait voulu faire simple pour que Cole puisse dîner sans devoir se battre avec ses couverts.

Les guirlandes scintillaient comme des étoiles : bleu, vert, jaune, rouge, rose et orange. La neige s’était remise à tomber, et Daniel prenait plaisir à maintenir le feu de cheminée en vie.

Cole finit par s’assoupir. Daniel hésita à le laisser là, cependant, il se dit qu’il dormirait mieux dans le lit et le réveilla gentiment. Une fois glissé sous la grosse couette, Cole se rendormit sur-le-champ. bercé par sa respiration, Daniel ne mit pas longtemps à le suivre. Toutefois, à l’orée du sommeil, une évidence s’imposa à lui : aucun d’eux n’avait même seulement envisagé que Cole occupe une autre chambre.

*

Le lendemain matin, Cole fut intenable : il voulait voir le village de ses propres yeux. Alors, ensemble, ils partirent se balader dans la grand-rue où s’élevaient nombre de boutiques, restaurants et diverses enseignes. Au loin, ils pouvaient apercevoir les pistes skiables où serpentaient de minuscules silhouettes et où le manège des télésièges ne s’arrêtait jamais.

Les petites bâtisses de Mont-Tremblant brillaient de mille feux et les rues marchandes étaient parées de leurs plus beaux atours. On entendait le

tintement des cloches, les « ho ho ho » enjoués d'un Père Noël qui posait avec les enfants et des cantiques de Noël chantés par des chorales.

Les températures étaient à peine au-dessous de zéro et il n'y avait pas de vent : c'était le temps idéal pour se promener au cœur de cette foule grouillante aux humeurs de fêtes de fin d'année. Daniel marchait aux côtés de Cole pour s'assurer qu'il ne lui arrive rien. Ni plus ni moins.

— Plaque de verglas droit devant, dit-il à Cole.

Après avoir contourné la zone à risque, Cole lui offrit son plus beau sourire.

— Tu sais, dit-il, maintenant que nous sommes de retour à la civilisation, je suis surpris que tu ne sois pas pendu à ton téléphone.

— Je l'avais complètement oublié, reconnut Daniel.

La veille non plus, lors de ses courses, il n'avait pas même pensé à y jeter un œil. Il avait été trop préoccupé par Cole, pour songer à autre chose que le rejoindre au plus vite. Il prit son portable.

— Trois barres ! confirma-t-il.

Les yeux rivés sur son écran, il vit qu'il avait de nombreuses notifications. Pourtant, il l'éteignit sans l'ombre d'un regret et le glissa dans sa poche.

— Ouah ! siffla Cole, admiratif. T'es devenu un pro du CTC !

— Le sergent Becky serait tellement fier de moi !

— Le sergent Becky, t'es sérieux ? Il va falloir que tu me racontes ça... Oh, regarde ! Ils ont un cinéma ! Et devine ce qui passe en ce moment ?

Le cœur de Daniel fit un bond dans sa poitrine quand il découvrit le film qui était à l'affiche : le dernier *Star Wars*.

— Oh, mais tu l'as déjà vu...

— Et ça ne me dérangerait pas de le revoir ! Au pire, si je m'endors, il n'y aura pas mort d'homme ! Viens, on va regarder les séances.

— Tu es sûr que ça ne t'embête pas ?

— Bien sûr que non, répondit Cole en le tirant par la manche. C'est la version française qui passe en ce moment, la VO est dans quarante-cinq minutes. Timing parfait ! En attendant, tu sais quoi ? On va aller se prendre des pop-corn et des tonnes de bonbons pour le déjeuner !

Une demi-heure plus tard, Daniel tenait deux grosses boîtes de pop-corn caramélisé au beurre et un gigantesque Coca-Cola. Cole portait un sac rempli de sucreries.

— Où est-ce que tu aimes t'asseoir ? lui demanda-t-il.

Il n'avait pas l'embarras du choix ; la salle se composait de huit rangées uniquement.

— Tout derrière, répondit Daniel. Je déteste quand les gens mettent des coups de pied dans mon siège.

— Sérieux ? Moi aussi !

— Et puis, tout le monde s'agglutine toujours au milieu et n'arrête jamais de parler. Ça m'énerve !

— Tout pareil ! Je te dirais bien « tope là ! », mais j'ai les mains un peu occupées.

Quand la salle fut plongée dans la pénombre, elle n'était qu'à moitié pleine ; la plupart des touristes devaient encore glisser sur les pistes. Cole batailla un moment avec son sachet de bonbons et Daniel haussa les sourcils.

— Désolé, murmura Cole, un petit cœur à la pêche pour me faire pardonner ?

Cole lui tendit la friandise et leurs doigts se frôlèrent. Une bouffée de chaleur l'envahit, et Daniel retint son souffle avant d'enfourner la sucrerie. Il fallait vraiment qu'il pense à refermer les vannes.

Heureusement, le célèbre thème créé par John Williams résonna dans la salle, le texte jaune se mit à défiler et il se détendit instantanément. Il ne s'était pas senti aussi bien depuis l'époque où il sortait avec Trevor et que tout roulait entre eux.

Cette vie lui sembla si lointaine, tout à coup. À présent, il était ici avec Cole et il n'aurait voulu être ailleurs pour rien au monde.

*

— Dis-moi que l'eau est enfin chaude ! s'exclama Cole en rentrant au chalet. Cela fait plus de vingt-quatre heures que ça mitonne, là !

— Elle est à trente-cinq degrés, vérifia Daniel, apparemment, c'est la température idéale. Il est grand temps de nous mettre en maillot de bain et... merde ! J'ai complètement oublié de prendre le mien. Je suis trop con ! Qui est-ce qui loue un chalet avec jacuzzi et oublie son maillot de bain ?

— À vrai dire, je n'ai pas emporté le mien non plus, commenta Cole. Pour ma défense : j'avais un traumatisme crânien et je ne savais pas du tout où tu allais m'emmener.

Ils se regardèrent dans le blanc des yeux.

— On peut peut-être faire trempette nus... reprit Cole, les joues en feu. Après tout, il n'y a que nous deux et... enfin, si ça ne te dérange pas ?

— Non, bien sûr ! répondit Daniel, la gorge subitement sèche. De toute façon, nous avons partagé notre salle de bains autrefois, alors on a bien dû se croiser à poil.

— Quelques fois, oui, admit Cole dans un souffle.

— Par contre, il faut absolument que l'on couvre ton plâtre. Viens, il y a des peignoirs et des claquettes en haut.

Ensemble, ils montèrent à l'étage. Daniel s'empessa de se changer. Tout irait bien. Il n'aurait pas le temps de voir quoi que ce soit et, de fait, de perdre les pédales. Quand il fut prêt, il s'aperçut que Cole était toujours habillé.

— Je me suis dit qu'il vaudrait peut-être mieux couvrir mon plâtre avant que je mette mon peignoir, baragouina-t-il, rouge comme une tomate.

— Bonne idée.

Daniel s'appliqua à lui enfiler la protection et glissa un élastique au niveau de l'épaule pour la maintenir en place.

— Et n'oublie pas, reprit-il, taquin, d'une pierre deux coups ! Après le jacuzzi, tu pourras soulager une vache.

— Je préfère passer mon tour, rit Cole.

— Est-ce que tu as besoin d'aide pour ton jean ?

Cole acquiesça en déglutissant avec difficulté.

Daniel, qui s'était juré de ne faire sauter que le bouton, se retrouva rapidement à genoux face à Cole pour le délester de son pantalon, la respiration soudain laborieuse. Daniel eut toutes les peines du monde à se concentrer sur le jean pour ne pas jeter un œil au sexe qui se trouvait pile sous son nez. Sa mission accomplie, il se redressa pour aller chercher le peignoir de Cole et le lui passer. Il détourna le regard quand Cole fit glisser son boxer à terre.

— Prêt ? demanda Cole.

Daniel se contenta de hocher la tête, pas véritablement convaincu de la réponse à cette question.

Dans la cuisine, il attrapa deux verres en plastique prévus pour le jacuzzi. Dans le sien, il versa du Merlot et dans celui de Cole du jus d'orange. Il prit les deux bouteilles sous son bras.

Cole l'attendait sagement devant la grande baie vitrée.

— Désolé, j’aurais bien retiré la couverture, mais je n’y arrive pas avec une seule main.

— Pas de souci. En plus, elle est bien plus lourde qu’il n’y paraît. Par contre, si tu pouvais ouvrir.

Cole fit glisser la porte coulissante, laissant Daniel passer sur une petite courbette. Daniel se chargea de retirer la couverture, plaça les verres dans le porte-gobelet et ouvrit en grand les cloisons amovibles du jacuzzi pour révéler la vue imprenable qu’ils avaient sur les montagnes. Le soleil couchant se reflétait sur le lac, créant des milliers de paillettes dorées sur la surface gelée.

— Quand faut y aller... lâcha Cole, avant d’enlever ses claquettes et de se mettre à piétiner. C’est froid ! C’est froid !

Il se dépêcha d’ôter son peignoir et l’accrocha à un portemanteau et, nu comme un ver, il plongea les pieds dans l’eau. Daniel fit vraiment tout son possible pour ne pas regarder ses bijoux de famille ; en vain.

Cole releva les yeux vers lui et lui tendit la main.

— Tu veux bien m’aider ?

Sorti de sa transe, Daniel lui attrapa la main pour lui permettre de garder l’équilibre alors qu’il entrait dans le jacuzzi. Cole se dirigea vers l’angle droit pour s’installer sur un siège et plaça avec précaution son bras blessé hors de l’eau.

— Ça va aller ? demanda Daniel, déçu d’avoir été contraint de lui lâcher la main.

— Oui, je crois que je suis bien installé.

Daniel se dévêtit à son tour, se glissa rapidement dans le jacuzzi et s’assit dans l’angle de gauche. Avachi sur son siège, il poussa un long soupir de contentement.

— Ça fait du bien, hein ? l’interpella Cole, un sourire aux lèvres.

— C’est un délice.

La nuit tombait et les guirlandes suspendues sur le balcon s’allumèrent. Il y avait quelque chose d’absolument magique dans cette scène : ils reposaient dans une eau chaude et profitaient de remous relaxants sans que l’air frais de la montagne puisse les atteindre.

— La vue est pas mal non plus, ajouta Cole.

Daniel avait une vue imprenable sur le torse musclé et les tétons roses et dressés de Cole.

— Magnifique, souffla-t-il.

Il avala une grande gorgée de son vin, et les notes fruitées taquinèrent ses papilles. Ses yeux détaillèrent les épaules pâles de Cole, ses bras fermes et athlétiques. Il se remémora sa main chaude, sa poigne forte et sa longue queue qu'il désirait tant goûter. Quelle saveur laisserait-elle sur sa langue ? Stop !

Putain de merde ! Il fallait vraiment qu'il pense à autre chose, parce qu'il commençait à bander. C'était indécent ! Il était supposé prendre soin de Cole, pas fantasmer sur lui. Quelle idée ! Ils étaient plus ou moins frères... plutôt moins que plus... Qu'importe ! Cole était blessé, il était plus jeune que lui, c'était inacceptable. Daniel devait se montrer raisonnable et digne de confiance. Quand Martin l'avait promu directeur, il l'avait fait car il avait estimé qu'il savait garder la tête froide en toutes circonstances et qu'il avait les pieds sur terre.

Alors pourquoi avait-il l'impression d'être un navire qui prenait l'eau, à deux doigts de sombrer ? Cela faisait à peine quelques jours qu'il avait retrouvé Cole, il ne devrait pas se sentir inexorablement attiré par lui... Il naviguait en mer inconnue.

Il vida son verre et s'empessa de le remplir à nouveau. Il était subitement à l'étroit dans sa peau, si vulnérable. Cette attirance qu'il éprouvait pour Cole l'ébranlait, ébranlait ses défenses hautement érigées. Il semblait perdre le contrôle.

Chris Evans, Chris Hemsworth et Chris Pratt auraient pu tous apparaître par miracle dans le jacuzzi, Daniel n'aurait eu d'yeux que pour Cole.

— Tu es sûr que ça va ? l'interpella Cole.

— Oui, oui, répondit-il à la hâte.

— Vraiment ? Tu as l'air bizarre. Tu es certain que l'eau chaude ne te monte pas à la tête ?

Ce n'est pas l'eau qui me monte à la tête, se maugréa Daniel.

— Je pensais à tout le boulot que je vais devoir abattre en janvier.

— Oublie le travail, gronda Cole en lui faisant les gros yeux. Ma thèse ne va pas s'écrire toute seule, mais je refuse d'y songer. Nous sommes en vacances. Ne t'inquiète pas, quand tu rentreras, tu trouveras dans ta chaussette des petits mails par milliers, promis, juré.

— Tu as raison.

Daniel acquiesça et vida son deuxième verre de vin. Sans succès. Il était toujours en érection. Quand le pied de Cole vint effleurer le sien, il sentit

des picotements remonter le long de sa jambe. Cole, lui, continuait à siroter son jus d'orange comme si de rien n'était.

Daniel était hypnotisé par la vision de ces lèvres entrouvertes et humides. Il avait le désir fou de les redessiner du bout de la langue, de se faufiler entre elles pour approfondir son baiser, pour goûter, pour savourer. Il était à deux doigts d'éjaculer rien qu'à l'idée. Sans savoir pourquoi, il murmura :

— J'ai envie de t'embrasser.

Cole écarquilla les yeux et manqua s'étouffer avec sa boisson.

— Quoi ? balbutia-t-il.

— Oh, mon Dieu ! Je suis désolé ! s'exclama Daniel, cherchant une excuse recevable à son audace. Je ne crois pas avoir bu assez de vin pour être pompette... Ça doit être la chaleur qui me monte à la tête, tu as raison !

— Attends ! l'interrompit Cole. Tu as dit que tu voulais m'embrasser, c'est bien ça ? Je n'entends pas des voix ?

Daniel envisageait sérieusement de se glisser sous l'eau pour y noyer son embarras.

— Je... Oui... Je ne sais pas...

— Je suis pour ! s'exclama Cole en hochant vivement la tête.

— Tu... Quoi ? Vraiment ?

Un mètre à peine les séparait, et ils se regardaient dans le blanc des yeux. Daniel avait l'impression qu'une lave incandescente coulait dans ses veines, une lave en fusion qui engorgeait son sexe. Il brûlait de désir. Sous le choc fulgurant s'éveillait une joie extrême. Cela faisait des années que son corps s'était éteint, qu'il n'avait plus éprouvé de sensations charnelles si fortes !

Cole fit le premier pas et se rapprocha. Sans un mot, il s'assit à califourchon sur ses cuisses, faisant attention à placer son bras plâtré derrière sa tête, au sec. Leurs érections se frôlèrent et un long râle leur échappa à tous deux. Daniel était tellement soulagé de savoir qu'il n'était pas le seul à être émoustillé.

Il glissa les mains dans le dos de Cole, agréablement surpris de le sentir se lover contre ses paumes. Le corps souple et musculeux de Cole, ses jambes enroulées autour de ses hanches, étaient un plaisir.

— Est-ce que ce n'est pas un peu... bizarre ? souffla Daniel, l'esprit submergé par une tonne de questions.

— J'en ai rêvé depuis mes treize ans, avoua Cole, sans détour.

— Merde, maintenant ça me fait carrément bizarre !

Daniel tenta de se concentrer, de garder son attention sur le jeune homme qui le chevauchait et non pas sur le souvenir du gamin avec lequel il avait partagé sa salle de bains.

— Oh, la ferme ! grommela Cole, un sourire aux lèvres.

Daniel lui rendit son sourire et passa une main tendre sur son front pour retenir une gouttelette qui menaçait de lui couler dans les yeux. Bien qu'il en ait très envie, il n'osait pas faire le premier pas.

— Daniel, est-ce que je peux t'embrasser ? le devança Cole.

Daniel eut à peine le temps d'acquiescer que Cole se penchait déjà vers lui et déposait le souffle d'une caresse sur ses lèvres. Puis, il picora sa bouche de petits baisers timides. Daniel resserra son étreinte et glissa les doigts dans la chevelure de Cole. Au cœur du vrombissement du jacuzzi et du clapotis de l'eau, ils étaient seuls au monde.

Leurs nez se cognèrent, et ils éclatèrent de rire. Daniel n'avait embrassé personne depuis qu'il avait rompu avec Trevor. Et, en cet instant, il était tellement heureux que Justin ait été plus intéressé par sa queue que par ses lèvres, car ce baiser avec Cole était magique. Il avait oublié à quel point c'était agréable de partager un même souffle avec un autre. Une bouffée d'affection à l'égard de Cole gonfla sa poitrine.

Leur baiser se fit plus profond ; leurs langues valsaient dans un rythme langoureux. Cole avait un goût sucré, une saveur que Daniel dégusta à pleine bouche. Ses mains vagabondèrent le long du dos de Cole pour finir par se perdre sous la surface où elles trouvèrent la rondeur de ses fesses appétissantes. Cole lâcha un long soupir et se frotta contre lui.

— J'aime que tu bandes pour moi, gémit-il.

— J'ai bien cru que j'allais jouir sans même te toucher, reconnut Daniel en agrippant Cole, pour mieux le rencontrer.

Comme possédé par une ardeur conquérante, Cole se jeta sur sa bouche et sembla vouloir le dévorer. Ils se frottaient l'un contre l'autre, leurs érections comprimées entre leurs deux corps. Haletant, Cole attrapa le sexe de Daniel et lui susurra à l'oreille :

— Écarte-moi les fesses.

Inutile de se faire prier pour obéir à une telle injonction, pourtant Daniel refusait d'oublier l'essentiel.

— Il faut que j'aille prendre une capote.

— Ne t'inquiète pas pour ça, ronronna Cole, sa langue titillant ses lèvres. Fais-moi confiance : pour ce que j'ai en tête, nous n'en aurons pas besoin.

Ce disant, il se redressa et glissa le pénis de Daniel entre ses fesses qu'il resserra dans un soupir satisfait avant d'entamer un langoureux mouvement de va-et-vient.

Daniel gémit et suivit son rythme. Leurs torses collés l'un contre l'autre, la friction était merveilleuse. Daniel reprenait enfin vie ; il se réchauffait de l'intérieur.

— Merde, hoqueta Cole, j'ai trop envie de sentir ta queue en moi. Mais ça peut attendre, j'ai besoin de jouir, maintenant.

Daniel gronda. Il n'allait pas pouvoir tenir. Cole était si passionné, son corps si avide de caresses, ses fesses si chaleureuses, cette friction si délicieuse... Les bourses tendues et la tête rejetée en arrière, il éjacula dans un long râle. C'était tellement mieux que de se branler !

— Oui ! gémit Cole en dévorant ses derniers soubresauts du regard. Fais-moi cracher, maintenant !

Daniel glissa la main sous l'eau pour trouver le sexe de Cole encore fièrement dressé. Il entama de longs mouvements de va-et-vient, puis le décalotta pour mieux caresser le gland de son pouce. Cole lâcha un long râle et se mit à trembler.

Daniel changea sa cadence, plus appuyée, plus rapide, pour l'aider à atteindre le paroxysme du plaisir. Cole émit un gémissement étranglé et se cambra : il jouit. Vidé, il s'affaissa lourdement et posa le front sur l'épaule de Daniel. Quand leurs regards se croisèrent, Cole avait les pupilles dilatées, comme s'il avait fumé de l'herbe. La nuit était noire et seules les décorations de Noël éclairaient le jacuzzi.

Le cycle de la fonction bulles s'acheva et, dans le silence soudain, leur respiration erratique devint omniprésente. Le souffle court, se remettant de leurs émotions, Daniel se demanda s'ils ne venaient pas de commettre une monumentale erreur.

— Tu sais quoi ? sourit Cole. Je crois qu'on va être bons pour vider une nouvelle fois le jacuzzi.

Soulagé, Daniel lui répondit d'un baiser sur le front et le serra contre lui. Alors que la lune se levait derrière les montagnes enneigées, la joie qui l'avait quitté de trop nombreuses années émergeait tel un soleil dans son cœur.

Chapitre 8

— Tampons, bonbons acidulés, crème solaire, shampoing pour bébé...

Daniel fouillait l'armoire de la salle de bains. Il y avait nombre de choses laissées, probablement, par d'anciens locataires. À vrai dire, il y avait tout, sauf ce dont ils avaient besoin.

— Tu peux m'expliquer comment ça se fait que tu n'as pas de préservatifs et de lubrifiant, alors que tu prévoyais une escapade en amoureux ?

Cole se retenait péniblement de piétiner. S'ils devaient se rendre au village pour faire leur stock alors autant partir au plus vite. Parce qu'il fallait que Daniel le prenne, là, maintenant, tout de suite !

— Justin devait tout ramener vu que je bossais tard toute la semaine, avoua Daniel en grommelant.

— Cherche pas : c'était un acte manqué. Tu le savais, au fond de toi, qu'il n'y avait pas moyen que tu couches avec ce trou du cul. Littéralement parlant.

— Tu n'as pas tort, répondit Daniel dans un éclat de rire, et... haha ! Trouvé !

Daniel brandit une boîte de préservatifs, et Cole sentit son sexe se rappeler à son bon souvenir avec enthousiasme. La queue de Daniel Diaz allait être tout à lui ! Il devait être en train de rêver.

— Vérifie la date d'expiration, souffla-t-il de peur d'être déçu.

— Parfait !

Oui, c'était bien le mot : parfait. Tout était parfait entre eux. Après s'être réciproquement branlés dans le jacuzzi, Daniel avait pris le temps de leur préparer des croque-monsieur qu'ils avaient dévorés. Cette familiarité semblait si naturelle, presque innée.

— J'y crois pas ! s'exclama Daniel. Ce chalet regorge de trésors ! Il y a même du lubrifiant. Cole ?

— Oui ? répondit-il, redescendant sur terre. Oui, oui, ça fera l'affaire.

— Est-ce que ça va ? voulut s'assurer Daniel en posant une main tendre sur son poignet.

— Très bien, sourit-il en repoussant une boucle sombre derrière l'oreille de Daniel. Je me disais juste que c'est complètement fou ce qui nous arrive. Toi et moi. Pourtant, ça paraît être une évidence.

Daniel fronça les sourcils et Cole prit panique. Qu'est-ce qu'il racontait ? Ce n'est pas parce qu'ils s'étaient envoyés en l'air dans le jacuzzi qu'ils formaient un couple. Daniel allait prendre ses jambes à son cou ! Mais, au contraire, Daniel caressa sa mâchoire de son pouce et le dévisagea.

— Est-ce que c'est vrai ce que tu as dit tout à l'heure ? Que tu avais le béguin pour moi quand tu étais gamin ?

— Le béguin ? Je craquais complètement pour toi, ouais ! Je t'ai déjà dit que c'est grâce à toi que j'ai pris conscience que j'étais gay. Pas uniquement parce que tu as fait ton coming out chez nous, mais parce que tu me filais la trique vingt-quatre heures sur vingt-quatre !

— Tu as une façon de présenter les choses !

Daniel riait aux éclats, et Cole en fut soulagé. Apparemment, il ne l'avait pas encore effrayé, alors il continua :

— Je tiens à insister sur le point suivant : je ne suis plus un gamin. Mais, ça, je crois que tu t'en es déjà rendu compte.

— J'ai eu la preuve entre les mains, en effet, concéda Daniel, aguicheur.

Soudain, il tira sur la ceinture du peignoir de Cole et se mit à genoux face à lui.

— Est-ce que je peux ? murmura-t-il entre ses lèvres généreuses.

— Oh, putain, oui ! Suce-moi ! s'exclama Cole.

— Autoritaire, à ce que je vois, commenta Daniel, amusé. J'aime ça.

Cole ravala sa réponse, car Daniel repoussait déjà de ses mains les pans de son peignoir. Il les ancras sur ses hanches et du bout du nez câlina la base de son sexe. Cole se rattrapa de justesse à la console où il trouva appui.

Daniel le dévisagea de son regard chocolat, tout en parcourant sa longueur de sa langue. Un gémissement échappa à Cole ; son pénis s'enorgueillit davantage encore sous la caresse humide. Daniel semblait hésitant, parsemant son membre de petits baisers, de coups de langue prometteurs. Puis, il suças son gland avec appétit, sans le quitter des yeux. Cole devina qu'il avait besoin d'encouragements pour se lâcher.

— C'est trop bon, tu fais ça tellement bien, le félicita-t-il.

En lui révélant ses secrets, Daniel avait admis ne pas avoir été actif sexuellement depuis de nombreuses années. Et même s'il était un peu maladroit, Cole était déjà convaincu que personne ne lui avait jamais taillé meilleure pipe.

Daniel ferma les yeux et l'accueillit plus profondément dans sa bouche. Lentement, doucement, il se montrait plus téméraire. D'une main, il branlait

la base de sa queue, de l'autre, il caressait ses bourses. Cole en eut le souffle coupé.

Comme il regrettait de ne pas avoir ses deux bras à disposition ! Instable, il prit toutefois le risque de lâcher la console pour faufiler ses doigts dans la chevelure de Daniel et flatter sa nuque.

— Est-ce que tu bandes ? l'interrogea-t-il.

Daniel rouvrit les yeux et le fixa d'un regard ardent. Lentement, il se recula et le sexe de Cole glissa entre ses lèvres dans un bruit humide et obscène. Daniel s'assit sur ses talons et se dévêtit pour dévoiler son membre en érection, son gland déjà merveilleusement mouillé.

— Putain ! T'es trop sexy comme ça ! s'exclama Cole en lui caressant la tête. J'ai tellement hâte que tu me la mettes.

Il se tut un bref instant : son cœur battait la chamade, il avait peur d'aller trop loin, mais il avait besoin de savoir. Alors, il reprit d'une voix sourde :

— Est-ce que tu aimes pratiquer l'anulingus ? La première fois que j'ai vu un mec se faire manger dans un film, je t'ai imaginé me le faire et...

Cole n'eut pas le temps de se remémorer son fantasme que Daniel le retournait vivement. Il plaqua les mains sur la console, ravalant le pic de douleur dans son bras gauche. Daniel releva son peignoir et écarta ses fesses, et Cole se pencha un peu plus en avant pour lui donner un meilleur accès.

— Je prendrai ça pour un... ouiiiiii ! gémit-il.

Un grognement ronfla dans sa gorge, alors que Daniel lapait langoureusement son anus, le titillait avec entrain avant de le pénétrer soudainement de sa langue. Cole sursauta et percuta le miroir de sa tête. Qu'importe, rien n'aurait pu le sortir de sa transe !

— Ne t'arrête pas ! Encore !

Le souffle chaud de Daniel caressa sa chair humide et sensibilisée, avant qu'il ne crache entre ses fesses pour revenir à l'offensive. Le visage de Daniel plongé dans son intimité, Cole se frotta contre sa langue enthousiaste. Ses jambes se faisaient de coton, sa respiration haletante laissait de la buée sur le miroir. Comme il aurait voulu que ce moment ne s'arrête jamais ! Pourtant, il avait le besoin de plus en plus pressant d'être pénétré.

— Prends-moi ! S'il te plaît ! Donne-moi ta queue !

Daniel déposa un dernier baiser sur son anus et se redressa. Leurs regards se croisèrent dans le miroir.

— Sur le lit, intima Daniel.

Cole aurait laissé Daniel le culbuter n'importe où, n'importe quand et dans n'importe quelle position. Il se débarrassa de son peignoir, pestant contre cette foutue manche dans laquelle son plâtre s'était emmêlé, et manqua se rompre le cou dans son empressement à le rejoindre dans la chambre.

— Fais attention, sourit Daniel, qui l'attrapa par la taille pour l'embrasser à pleine bouche.

Puis, il sembla songeur et murmura :

— Je ne veux pas te faire mal.

— Aucun risque, répondit Cole, alors que son cœur gonflait dans sa poitrine face à tant de prévenance.

Il marcha à reculons jusqu'au lit où il s'allongea de tout son long.

— Est-ce que tu peux mettre un coussin sous mon plâtre ?

Daniel s'exécuta, puis il s'installa à ses pieds, les préservatifs et le lubrifiant en mains. Pourtant, il ne faisait pas mine de passer à l'action.

— Prépare-toi et cesse de t'inquiéter, dit-il en caressant sa cuisse de son pied. Si j'ai mal, je te le dirai. Promis.

Après un dernier moment d'hésitation, Daniel déroula la capote sur son pénis et prit le temps de le lubrifier. Il mordilla ses lèvres, retenant un gémissement. Cole plia les genoux et écarta les cuisses pour s'offrir entièrement à lui. Il avait toujours aimé les queues, mais savoir qu'il allait enfin recevoir celle de Daniel lui fit tourner la tête. Il couina d'impatience, et son sexe sursauta quand Daniel faufila un doigt en lui.

— Je suis prêt ! s'exclama-t-il en attrapant Daniel par l'épaule pour l'attirer vers lui. Ne me fais plus attendre, prends-moi !

Les mâchoires crispées, lentement, doucement, Daniel le pénétra. N'en pouvant plus de cette torture, Cole plaqua ses chevilles sur ses fesses pour le contraindre à le posséder entièrement. Comme c'était bon de sentir le pénis de Daniel l'écarteler !

— Merde, Cole, souffla Daniel, tentant péniblement de se retenir sur ses bras qui tressaillaient.

— Plus fort ! lui assena Cole en retour, emprisonnant ses hanches de ses jambes comme s'il craignait qu'il ne s'enfuie. J'ai besoin que tu me pilonnes. J'en ai viscéralement besoin et je n'aurai pas mal, OK ? Se faire prendre avec ardeur est le meilleur traitement pour guérir définitivement les traumatismes crâniens et les os fracturés.

Daniel éclata de rire, un rire que Cole avala goulûment. Leurs bouches ne se quittèrent pas lorsque Daniel le pénétra profondément, pas plus quand il entama un mouvement de va-et-vient, imposant son rythme.

— Jamais je n'aurais cru ressentir ça à nouveau, murmura-t-il.

Pour seule réponse Cole resserra son anus, ce qui arracha un cri de plaisir à Daniel, lequel accéléra sa cadence et accentua ses coups de reins. Labouré par Daniel Diaz, Cole aurait pu mourir heureux. C'était tellement mieux que dans ses rêves les plus fous. Il n'aurait jamais pu imaginer la saveur si virile de sa sueur sur sa langue, les petits gémissements qui franchissaient ses lèvres rougies et le regard intense qu'il posait sur lui, comme s'il lui était précieux.

Ils étaient seuls au monde. Rien qu'eux deux et leurs souffles haletants, leurs baisers échangés et leurs corps emmêlés.

Quand Cole éjacula, sans même avoir été touché, Daniel continua à le prendre avec application, atteignant ce point si sensible en lui à chaque coup de reins. Cole hurla et trembla jusqu'à vider complètement ses bourses, marbrant son torse de sperme.

— J'ai envie que tu restes en moi pour toujours, soupira-t-il, resserrant son anus à l'extrême.

— Oh !

Daniel se cambra et jouit, puis il s'écrasa sur Cole, peinant à retrouver son souffle. Leurs peaux étaient moites, collantes, mais si chaudes. Cole étreignit Daniel de ses jambes, savourant la sensation de ce sexe qui s'assoupissait en lui. Peut-être s'était-il cogné la tête trop fort, mais une idée s'ancra profondément en lui : pour toujours.

Chapitre 9

— Tu es sûr que tu n’as pas envie d’aller skier ? demanda Cole, lové dans le canapé auprès de Daniel. Je ne voudrais pas que tu rates ça à cause de moi.

Le réveillon était nuageux et la neige tombait dru. Cole était parfaitement bien là où il se trouvait, mais il se sentait coupable. Lui et son fichu bras cassé empêchaient Daniel de profiter du grand air de la montagne.

Ils avaient passé deux jours à baiser comme des lapins, expérimentant toutes les positions du Kamasutra qui leur étaient accessibles vu son état. Son cul le lançait agréablement et sa mâchoire était légèrement courbaturée d’avoir sucé Daniel intensivement dans la matinée, refusant de le laisser jouir avant qu’il ne se mette à le supplier si joliment.

— Je n’ai jamais fait de ski de ma vie, répondit Daniel. Si je m’y essaie, je risque de terminer avec un plâtre assorti au tien.

— Ils proposent sûrement d’autres activités, insista Cole.

— Tu as raison, il y a peut-être quelque chose que l’on pourrait faire ensemble.

Daniel retira les jambes de Cole qui reposaient sur ses cuisses pour se lever et aller récupérer des brochures exposées sur la console de l’entrée. Quand il se rassit, il reprit les pieds de Cole et les plaça à nouveau sur lui, bien au chaud.

— Voyons voir... Ski de randonnée, patin à glace, parapente, tyrolienne, tubing, plongée sous la glace... non, non, non ! Rien de tout cela ne m’a l’air adapté pour les personnes plâtrées ou celles qui ne veulent pas le devenir. Oh, attends ! On pourrait faire une balade en traîneau !

— Tentant... Mais tu sais ce qui me tenterait plus ? Qu’on retourne au village pour préparer le réveillon de ce soir. Il nous faut du lait et des cookies pour le Père Noël ! Et, surtout, du lait de poule !

— Du lait de poule ? se renfrogna Daniel.

— Est-ce que tu en as déjà goûté au moins ?

— Pas vraiment. Peut-être quand j’étais gamin.

— Je vais te concocter la recette secrète de ma mère, tu vas voir, tu ne pourras pas résister !

C’était toujours avec un pincement au cœur que Cole repensait à sa mère. Elle lui manquait tant. Mais, pour ce Noël, avec cette recette qu’il allait

préparer pour quelqu'un qui comptait à ses yeux, elle serait un peu à ses côtés.

— D'accord, céda Daniel, j'y goûterai.

— En parlant de mères... Comment tu crois que Claudia va le prendre pour nous deux ? Elle ne sera pas fâchée, si ?

— Fâchée ? Tu rigoles ? Elle trouvera peut-être ça bizarre, mais elle t'adore et te considère déjà comme son fils ! Elle sera aux anges. Et ton père ?

— Mon père ? s'esclaffa Cole. Je ne suis même pas sûr qu'il se souvienne de toi !

Sur un éclat de rire, Daniel jeta les brochures sur la table basse et s'occupa les mains en lui massant les pieds.

— Ça ne me dérange pas de glander plutôt que de jouer les casse-cous sur les pistes, sourit Daniel. Cela fait bien longtemps que je ne me suis pas senti si détendu...

Cet aveu fut comme une révélation, et Daniel fronça les sourcils.

— On ne fronce pas les sourcils ! le réprimanda Cole. Tu fronces bien trop les sourcils !

— Tu trouves ? demanda Daniel, les sourcils encore plus froncés.

— Tu sais, tu m'as l'air bien trop stressé et anxieux.

Daniel laissa ses doigts vagabonder le long des tibias de Cole, les glissa entre ses poils clairs.

— Tu n'as pas tort, avoua Daniel, c'est juste que le travail... Tiens, je n'ai pas pensé au boulot de toute la matinée, bizarre.

— Oui, eh bien, ne commence pas maintenant ! le gronda Cole en l'attirant à lui pour lui voler un baiser, prenant plaisir à frotter sa joue contre sa barbe naissante. Allons acheter ce qu'il nous faut pour réveillonner dignement et ensuite nous pourrons hiberner jusqu'à notre départ.

Cole ne savait pas ce qu'il adviendrait du petit cocon qu'ils avaient tissé pour eux deux au chalet lorsqu'ils seraient de retour à Ottawa, mais il refusait d'y songer pour le moment. Chaque chose en son temps.

*

Grelottant, Cole glissa sa main droite profondément dans sa poche. Son nez était recouvert d'une fichue couche de gel et le bout de ses doigts le picotait atrocement.

— Avec le vent, je suis sûr qu'on a un ressenti de moins trente ! grommela-t-il.

Ils venaient de se garer et se dépêchaient de rejoindre le centre-ville, mais Daniel stoppa net sa course.

— Tu n'as pas pris de gants ? s'étonna-t-il.

Pour seule réponse, Cole se contenta de lui montrer son plâtre.

— Mais tu aurais pu en prendre pour protéger ton autre main ! maugréa Daniel en retirant son propre gant.

— Non, non, non ! s'exclama Cole. Après c'est toi qui vas avoir froid !

— Je garderai ma main dans la poche. Toi, il faut que tu puisses te servir de l'unique bras valide que tu as. Et comme ça, on aura chacun une main bien au chaud.

Cole se retint péniblement de sourire de toutes ses dents. Daniel était si prévenant.

Après avoir fait le plein de boissons et de nourriture – il y en avait probablement pour un régiment – ils déposèrent les courses dans le coffre et partirent en quête d'un déjeuner à emporter.

— Est-ce une boutique *Queues de castor* que je vois là-bas ? s'enthousiasma Cole en trouvant l'enseigne au bout de la rue piétonne. Je pourrais tuer pour l'une de leurs pâtisseries !

— Quoi ? Ma queue ne te suffit déjà plus ? le provoqua Daniel.

Malgré le rouge qui lui montait aux oreilles – le froid, c'était le froid – Cole ne perdit pas sa répartie.

— Aussi succulente que soit ta queue, je ne peux décemment pas la faire frire et la recouvrir de beurre d'ail et de cannelle.

— Je ne préférerais pas, en effet, s'amusa Daniel. Tu veux aller te prendre une queue de castor pendant que je commande notre déjeuner au restaurant Coco Pazzo ? Ou on peut s'installer si tu veux ?

— Nan ! Il y aura plein de monde. On sera mieux au chalet où je pourrai profiter de toi en tête à tête, du jacuzzi et... de ta succulente queue.

— J'adore ta façon de penser, dit Daniel, en souriant. Excellent plan ! Est-ce que tu as des allergies ou des aliments que tu n'aimes pas ? Si tu veux, tu peux jeter un œil sur le menu avant d'aller te faire cette queue qui te fait tant saliver.

— Je ne suis pas difficile, choisis ce qui te dit. Et toi ? Tu as envie de quelque chose en particulier ? Des noix en supplément sur ta queue pour avoir le service trois-pièces ?

Daniel s'esclaffa.

— Tu es terrible, dit-il, les yeux rieurs. Prends ce que tu veux.

Alors que Cole se dirigeait vers la pâtisserie, le rire de Daniel résonnait encore dans ses oreilles. Le trottoir salé crissait sous ses pieds, les lueurs et décorations illuminaient ses yeux. Le brouhaha enjoué des passants et la joie des enfants emplissaient les rues.

Une petite fille en combinaison de ski bleue sautillait devant une vitrine où des automates parés pour les festivités jouaient des sonates de Noël. Cole jeta un œil lui aussi et freina des quatre fers. Il ne réfléchit pas davantage avant d'entrer dans la boutique. Il poussa un long soupir de contentement quand une vague de chaleur l'accueillit.

Le magasin regorgeait de bibelots et de décorations de Noël. Le regard de Cole fut à nouveau attiré par le sommet du gros sapin de Noël qui trônait au milieu de la pièce. Il lui fallait cette pointe de sapin, coûte que coûte, ce serait un cadeau parfait pour Daniel. Quand la vendeuse l'approcha, il montra la décoration du bout du doigt et s'exclama : « vendue ! »

Après avoir acheté les pâtisseries et du pain Challah, que Daniel adorait, Cole cacha sa surprise au fond du sac. Il fit tout son possible pour se retenir de sourire jusqu'aux oreilles. Il rejoignit Daniel dans le restaurant, appréciant la chaleur prodiguée par le four à bois et les senteurs d'ail, de tomates et de basilic.

— Quoi ? lui demanda Daniel, suspicieux.

— Rien, je suis juste content.

— Tu es sûr que tu ne t'es pas encore cogné la tête ? Comment tu t'appelles ?

— Cole Smith, et Cole Smith est en train de passer le meilleur Noël de toute sa vie. Attends, j'ai failli oublier cette fois où j'ai célébré les fêtes de fin d'année à Disneyland ! Hm. Laisse-moi réfléchir... Non, désolé, Mickey ! Tu ne fais pas le poids face à Daniel Diaz !

— Moi aussi, sourit Daniel, passablement gêné. J'ai encore du mal à me dire que tout cela est bien réel...

— Je suis bel et bien réel, répondit Cole, son cœur battant la chamade.

Son estomac décida d'interrompre ce moment romantique de manière tonitruante et, de ses dents, Cole retira son gant pour attraper une des pâtisseries.

— Sirop d'érable, cannelle et sucre, annonça-t-il.

Daniel prit un morceau et Cole engouffra sa part avant de se lécher les doigts pour en chasser sucre et sirop collant. Daniel le dévorait des yeux et alors qu'il se penchait dangereusement vers lui, il fut rappelé à la réalité par un raclement de gorge.

— Plateau de charcuterie, calamars, truite fumée, gnocchi au gorgonzola, deux jarrets d'agneau et des spaghettis au ragoût de canard.

Abasourdi par la commande de Daniel, Cole se tourna vers lui, les yeux ronds :

— Tu as fait revenir Justin et les autres pour le réveillon ou quoi ?

— Je ne savais pas ce qui te plairait le plus... rougit Daniel, embarrassé.

— Du coup, il a pris toute la carte ! s'exclama la patronne, un sourire taquin aux lèvres. Passez de bonnes fêtes !

Cole se retint difficilement jusqu'au parking, mais une fois qu'ils furent assis dans la voiture de Daniel, il se jeta sur lui pour l'embrasser à pleine bouche.

*

Cole caressait la nuque de Daniel du bout de son nez ; son souffle chaud lui faisait des chatouilles et sa barbe de plusieurs jours lui provoquait des frissons.

— Joyeux Noël, murmura-t-il, alors qu'il se frottait langoureusement contre lui.

— Mm, répondit Daniel, encore à moitié assoupi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je t'ai éreinté hier soir ?

À la seule pensée de Cole le chevauchant glorieusement, Daniel sentit une longue décharge parcourir son épine dorsale. Malgré son bras dans le plâtre, il était parvenu à manœuvrer à merveille : ses cuisses musculeuses avaient été un atout indéniable. Daniel ne se rappelait pas avoir jamais autant pris son pied.

Daniel entrouvrit les yeux et découvrit un ciel voilé.

— Est-ce qu'il neige toujours ?

— Toujours, oui. Je ne sais pas comment le Père Noël a pu livrer tous ses cadeaux avec la tonne de neige qui est tombée hier soir. Une chose est sûre, c'est une journée à passer le cul devant la cheminée. Or, allumer un feu de bois nécessite apparemment deux bras, alors debout !

— Tu es vraiment très autoritaire, bâilla Daniel, avant de l’embrasser. Ça me fait toujours autant craquer.

Nu, Daniel sortit du lit pour aller se soulager et se débarbouiller avant d’enfiler son pyjama. Cole l’attendait au rez-de-chaussée, lequel embaumait le café.

En descendant l’escalier, Daniel prit le temps d’inspirer longuement cette senteur si plaisante et jeta un œil au-dehors par les grandes baies vitrées. Le paysage était couvert d’un épais manteau blanc. Cole avait déjà allumé le sapin, qui scintillait et... Il manqua la dernière marche et se rattrapa de justesse sur la rampe. À pas hésitants, il se rendit au pied du sapin, dont la pointe avait disparu. Ou plutôt avait été changée. À la place de la grosse étoile jaune trônait un Yoda ; son sabre laser vert dressé vers le ciel brillait de mille feux.

— Joyeux Noël, et que la force soit avec toi !

Daniel sursauta. Cole le regardait, amusé, un sourire satisfait aux lèvres.

— Mais, quand est-ce que... baragouina-t-il.

— Je l’ai vu hier alors que je me rendais à la pâtisserie et je me suis dit que ce Yoda était fait pour toi !

— C’est carrément l’homme de ma vie ! plaisanta Daniel.

Avant de venir à Mont-Tremblant, Daniel n’avait pas véritablement saisi à quel point sa solitude lui pesait, ô combien il avait besoin d’un homme dans sa vie – non, il avait eu besoin de l’homme de sa vie. Il prit Cole dans ses bras et le serra fort contre lui. Cela faisait si longtemps qu’il n’avait pu tenir quelqu’un dans ses bras, savourer la proximité d’un autre corps.

— Je fonds, souffla-t-il.

— Tu trouves qu’il fait trop chaud ? Tu préfères ne pas allumer le feu de bois ?

— Non, murmura-t-il en caressant les lèvres de Cole de son pouce, ce que je voulais dire, c’est que j’ai l’impression d’avoir eu le cœur glacé durant si longtemps et qu’à présent la glace fond. C’est complètement fou, non ? Après la fonte des glaces, je dois m’attendre à quoi ? Un tsunami ?

— Pas de tsunami en vue, on est trop loin de l’océan ! Et c’est le spécialiste en eau qui te le dit.

Amusé, Cole se rapprocha de Daniel, glissa son bras autour de sa taille et, délicatement, plaça ses pieds gelés sur les siens.

— Par contre, le réchauffement climatique n’est pas flagrant dans cette région à cette période, alors je suis pour allumer un bon feu de bois. Mais

uniquement après mon premier vrai bisou du matin.

Daniel s'exécuta sans rechigner. Après un long et langoureux baiser, il fit partir la flamme dans l'âtre. Cole apporta leur café et ils s'installèrent tous deux sur la fausse peau de bête.

— Tu sais ce qu'on devrait faire aujourd'hui ? l'interpella Cole.

— Quoi ?

— Ça ! Glander devant la cheminée. Profiter du jacuzzi. Regarder des films à la télévision. Se régaler avec les restes de l'italien. Et baiser. Ouais, surtout baiser.

Il se rendit à quatre pattes jusqu'au pied du sapin et y récupéra une bouteille de lubrifiant parfumé décorée d'un gros ruban.

Daniel éclata de rire. Il ne se rappelait pas la dernière fois où il s'était autant amusé.

— Et qu'en est-il des préservatifs, petit lutin ?

Cole lui répondit d'un haussement de sourcils évocateur et fouilla entre les branches épineuses, dont il sortit un sachet en aluminium.

— Il y en a d'autres, cachés un peu partout, le Père Noël est adepte du sexe sans risque !

Le sachet entre les dents, le tube de lubrifiant sous l'aisselle, Cole s'en revint vers Daniel, un sourire de prédateur aux lèvres. Daniel saisit le préservatif, son estomac faisant des embardées comme s'il était en plein cœur de montagnes russes.

— Que dirais-tu de me prendre cette fois ?

— Vraiment ? murmura Cole, pantelant à la seule proposition. Ça te tente ?

— Et toi ?

— Je suis déjà au garde-à-vous !

— Et ton bras ?

Cole coula un regard ennuyé vers son plâtre, avant de glisser une main possessive sur la hanche de Daniel.

— Quelle position tu aimes ?

Daniel se sentit rougir jusqu'à la racine de ses cheveux. Il ne s'était donné à personne depuis Trevor, et l'idée d'accueillir Cole profondément en lui le rendait tout chose.

— Celle qui nous conviendra le mieux.

— Mais si tu pouvais choisir, insista Cole, en titillant sa peau de cercles appuyés du bout de son pouce. Comment tu voudrais m'offrir ton petit cul ?

Cole était si sûr de lui, sa sexualité ne connaissait pas de tabou. Le pénis de Daniel tressaillit d'impatience.

— La levrette, admit-il.

— Très bon choix, sourit Cole avant de couvrir le visage de Daniel de baisers.

— Mais, et ton bras ? s'inquiéta Daniel.

— Pas de souci, je vais me débrouiller, assura Cole, la main sur le sexe grandissant de Daniel, frottant, malaxant. Daniel, tu veux jouir avec ma queue ?

Daniel acquiesça vivement et attira Cole à lui pour l'embrasser avec fougue. Il avait tellement envie de se faire prendre – de sentir Cole profondément ancré en lui.

— Déshabille-toi, commanda Cole et Daniel s'exécuta sur-le-champ.

Cole s'assit sur ses talons et profita du spectacle qui s'offrait à ses yeux affamés. La chair de poule recouvrit l'épiderme de Daniel et son excitation grandit encore, alors qu'il attendait que Cole prenne les devants.

— Quand je serai en possession de tous mes moyens, je te mangerai le cul, je te baiserais avec mes doigts jusqu'à ce que tu me supplies de te laisser jouir, gronda Cole. Pour le moment, prépare-toi pour moi.

La tête lui tournant, Daniel versa du lubrifiant sur ses doigts. Dressé sur ses genoux, il en glissa un jusqu'à son anus et se pénétra en douceur. Le feu de la cheminée et les lumières du sapin de Noël projetaient des couleurs chaleureuses sur leur peau nue. Daniel ne put retenir un gémissement à la sensation de ce doigt en lui, cette sensation qui lui était devenue si étrangère. Son muscle s'étirait trop lentement, peinait à s'accommoder.

— Ça te fait du bien ? gronda Cole, qui se touchait par-dessus son pyjama.

— Bientôt, soupira Daniel en enfonçant un deuxième doigt.

— Ne te fais pas mal.

Daniel acquiesça alors qu'il prenait appui sur sa main gauche pour mieux écarter les fesses, pour mieux s'introduire en lui-même. Jamais son regard ne quitta celui de Cole, qui le mangeait des yeux.

— Merde ! J'aurais kiffé qu'on ait un gode ! Mate-moi ça ! T'es tellement sexy ! Tu prépares ton joli petit cul pour moi, rien que pour moi !

Cole semblait émerveillé par cette vérité. Son souffle était court déjà, son pénis fièrement érigé sous son bas de pyjama.

Sur un dernier râle, Daniel cessa de titiller son anus et attrapa son pyjama pour l'étaler sur la fourrure. Puis, à quatre pattes, il rejoignit Cole, la capote en main. Lentement, il fit glisser son pyjama au sol, libérant sa longue queue, impatiente et mouillée. Doucement, il déroula le préservatif sur toute sa longueur, avant de l'arroser généreusement de lubrifiant. Alors qu'il répartissait soigneusement la substance onctueuse sur cette trique prometteuse, ils s'embrassèrent. Daniel, à bout, interrompit leur baiser.

— Prends-moi, Cole. J'ai tellement envie de toi. J'ai besoin de toi.

— Je suis là pour toi, toujours, répondit Cole dans un grondement. Tourne-toi.

Daniel ne se fit pas prier. Il se positionna à quatre pattes, s'assurant que ses genoux étaient bien sur son pyjama, puis il écarta l'une de ses fesses, laissant le loisir à Cole d'écarter la seconde. Après plusieurs essais infructueux, le gland de Cole finit par se planter à l'entrée de son anus et l'étira délicieusement. Puis, Cole prit appui sur son épaule et poussa. Daniel en perdit momentanément le souffle. Son cul était en feu ; la queue de Cole semblait subitement gigantesque, trop grande pour lui. Prenant une goulée d'air, il se recula toutefois pour aller à la rencontre de Cole : il avait tellement envie d'être pénétré bien profond. Il en avait eu besoin depuis si longtemps.

— Merde ! T'es si étroit ! lâcha Cole en resserrant sa prise sur son épaule. Dis-moi si je te fais mal.

— Ne t'arrête pas, supplia Daniel, dont les jambes tremblaient déjà. J'ai trop envie ! Tellement envie de toi !

Pourtant, Cole cessa de bouger. Il caressa son dos avec tendresse, lécha la sueur qui perlait à la naissance de sa nuque.

— Je t'en prie, gémit Daniel.

Après un dernier baiser entre ses omoplates, Cole fit enfin ce qu'il attendait de lui : il plongeait profondément en lui, s'immisçant jusqu'aux bourses. Ils lâchèrent tous deux un long râle satisfait.

Daniel fixait la fausse fourrure blanche sous ses yeux, tellement plein de Cole qu'il craignait de se briser. Cole entama de longs mouvements de va-et-vient, des petits coups de reins contrôlés et, rapidement, Daniel oublia tout de son inconfort. Progressivement, Cole se mit à le pilonner de plus en plus fort, de plus en plus vite ; ses hanches martelaient ses fesses, leurs peaux claquaient l'une contre l'autre.

Daniel avait l'impression saugrenue d'avoir pris feu. Cette queue qui plongeait avec application dans ses entrailles, qui le labourait avec minutie, frottait sa prostate à chaque allée et venue. Il grondait, gémissait, haletait, incapable de former un mot cohérent.

— Daniel... Je sens que je ne vais pas tenir... baragouina Cole. C'est trop bon.

— Jouis ! cria Daniel. Jouis en moi !

Pour accentuer ses propos, il accéléra lui-même la cadence et resserra son anus autour du sexe de Cole. L'effet fut immédiat : dans un rugissement, Cole se logea profondément en lui et jouit.

— Putain, haleta-t-il.

Avachi sur son dos, Cole couvrit sa peau de baisers. Chaque baiser provoquait une décharge stimulante, mais ce dont Daniel avait véritablement besoin, c'était que quelqu'un le prenne en main. Avec Cole enroulé autour de lui, tenant à peine sur ses bras, c'était chose impossible. Il gémit comme une bête blessée.

Toujours pantelant, Cole se dégagea lentement et se roula en boule sur le sol.

— Mets-toi sur le dos, ordonna-t-il à Daniel, le regard ardent. Et fais-moi boire ton sperme bien chaud.

Les lèvres entrouvertes, Cole attendait sa friandise, et Daniel ne se fit pas prier pour la lui offrir. La langue qui l'accueillit était si chaude, si humide et tellement douée. Daniel n'eut pas la force de résister et, après quelques coups de reins, se vida dans cette bouche si généreuse.

Cole gémit de plaisir, savourant visiblement son festin. Un filet de sperme coula à la commissure de ses lèvres que Daniel essuya méticuleusement. Cole lui lécha les doigts, suçà chacun d'eux avec application pour ne pas en perdre la moindre goutte.

Rassasiés, ils se sourirent. Cole se rapprocha et attrapa Daniel par la taille.

— Joyeux Noël, murmura-t-il.

— Que Dieu nous bénisse.

— C'est encore mieux que je ne l'avais imaginé, soupira Cole en lapant son téton. Et, crois-moi, j'ai une imagination débordante !

Protégés de la neige qui tempêtait au-dehors, sous la caresse du feu de bois, ils se sentaient si bien. En paix.

— Ça paraît trop beau pour être vrai, concéda Daniel en cajolant le dos de Cole.

— Hm ? répondit Cole qui suçotait et mordillait son téton.

— Nous. Toi et moi. Nous venons à peine de nous retrouver et, pourtant, tout marche comme sur des roulettes. Je ne peux m'empêcher de me demander si c'est parce que j'ai été seul depuis si longtemps...

— Hé ! se fâcha Cole en enfonçant un doigt dans ses côtes.

— Je ne parlais pas de tes prouesses, sourit Daniel en embrassant Cole sur le front, toi, tu es merveilleux !

— C'est sûr ! Parce que si tu avais été si désespéré que ça, tu serais probablement avec ce trou du cul en cet instant.

Daniel frémit en pensant à Justin.

— Je suis tellement content que tu sois si maladroit !

— Je ne te le fais pas dire ! s'esclaffa Cole. Heureusement que j'étais là pour te tendre une main secourable.

— Heureusement que tu en avais une de fonctionnelle, en effet, le taquina Daniel.

Ils rirent de bon cœur et Daniel plongeait ses doigts dans la chevelure de Cole et inspira goulûment son parfum.

— C'est juste que j'ai l'impression que c'est une évidence, toi et moi, et ça paraît fou.

— C'est peut-être un miracle de Noël, sourit Cole. Mais, tu sais, ma tante Judy et mon oncle Steve se sont fiancés très rapidement. Ça arrive. Ils m'ont raconté qu'ils déjeunaient avec des amis communs quand ma tante s'est absentée pour se repoudrer le nez, là, mon oncle a annoncé à toute l'assemblée : « c'est la femme que je vais épouser ». Et ce fut le cas. Et depuis, ils ont eu trois enfants et sont toujours ensemble. Pour eux, c'était une évidence.

Daniel déglutit avec peine, il était troublé.

— Et toi ? interpella-t-il Cole. Est-ce que tu penses que toi et moi sommes une évidence ?

— Je pense que nous devrions nous donner une chance de le découvrir, répondit-il en caressant le bras de Daniel avec sa barbe de trois jours.

— Je pense que tu as raison.

Daniel fixait le haut plafond aux poutres apparentes, le sourire aux lèvres. Une bûche s'effondra dans la cheminée et il porta son regard vers la

flamme. Soudain, il se redressa : les chaussettes suspendues au manteau étaient pleines !

— Attends, tu as rempli les chaussettes aussi ? s'exclama-t-il. Mais je ne t'ai rien acheté, moi !

— Ce ne sont que des choses que j'ai trouvées dans le chalet, répondit Cole. Tu crois que je ne t'ai pas vu reluquer ces bonbons acidulés ?

Daniel saisit le visage de Cole en coupe et déposa un tendre baiser sur ses lèvres. Ou plutôt deux. Ou trois. Ou dix !

— L'année prochaine, je te couvrirai de cadeaux ! s'exclama-t-il.

— L'année prochaine, hein ?

Daniel n'eut pas à réfléchir à la question ; il n'imaginait plus sa vie sans Cole.

— L'année prochaine, tout à fait.

— Eh bien, je propose que l'on trinque à cette promesse ! Et comme le docteur a dit que je pourrais me faire plaisir pour Noël, je suis tout disposé à te faire goûter la fameuse recette secrète de lait de poule de ma mère !

Cole se redressa, s'habilla et se rendit dans la cuisine. Daniel se releva avec précaution, enfila son pyjama et observa le Yoda quelques instants, le cœur gros. Il mit sa parka et sortit pour se réapprovisionner en bois. Le temps que Cole termine sa concoction familiale, le feu était de nouveau vivace dans la cheminée.

— Maintenant que je sais que nous passerons les prochaines fêtes de fin d'année ensemble, je peux peut-être t'avouer le secret de ma mère, commenta Cole en lui tendant une tasse fumante. Elle ajoutait de l'Amaretto !

Ils trinquèrent et Daniel porta la boisson à ses lèvres.

— Hm, c'est délicieux ! fit-il mine de s'émerveiller.

Ce lait de poule était atrocement doux et sa consistance visqueuse une horreur en bouche.

— Quel mytho ! s'exclama Cole en éclatant de rire avant de claquer un baiser trop sucré sur ses lèvres. Mais merci d'avoir fait l'effort de goûter.

— Je serais prêt à tout pour toi.

Épilogue

Un an plus tard.

— Cole, je te félicite ! s'exclama Claudia. Depuis que tu fréquentes mon fils, tu as mis des couleurs dans sa vie et dans sa maison. Et, que vois-je ? Un vrai sapin de Noël ?

— À vrai dire, nous avons eu un véritable débat à ce sujet pour savoir quel était l'impact le plus néfaste pour la planète, répondit Cole, incapable de se retenir. Toutefois, on s'est dit qu'il était préférable de soutenir le business local que d'acheter un arbre en plastique en provenance de Chine.

— Il n'y a rien de mieux que le parfum d'un vrai sapin ! assura Claudia. Et ce Yoda au sommet, c'est une pure merveille !

— Merci, nous y sommes très attachés.

Les décorations étaient très hétéroclites, on y trouvait un surprenant mélange de vaisseaux de *Star Wars* et de boules plus traditionnelles. Il y avait tant de cadeaux au pied du sapin qu'il était presque impossible de l'approcher.

— Oh, et j'adore ce tapis pourpre ! Quelle élégance !

— Sache, pour ta gouverne, cria Daniel de son bureau, que j'ai acheté ce tapis avant de rencontrer Cole. Enfin, avant de le rencontrer à nouveau.

— Par contre les serviettes bordeaux sont de mon fait uniquement, ajouta Cole, taquin.

Il avait emménagé avec Daniel cet été, pourtant il avait l'impression d'avoir toujours vécu avec lui. La vie était bien étrange parfois.

— Vous êtes sûre que vous ne voulez rien manger ? demanda-t-il à Claudia.

— C'est gentil, mais je n'ai pas faim. J'ai été agréablement surprise par la qualité du dîner fourni dans le train. Je ne regrette vraiment pas d'avoir payé pour être en première classe.

Elle se passa la main dans ses longues boucles brunes et les rejeta en arrière comme une actrice, et reprit :

— Il faut dire que je le vaux bien !

— Complètement. D'ailleurs, vous êtes de toute beauté.

— Merci, mon trésor, répondit-elle, touchée. Je vais t'avouer mon secret : je dois tout au Pilates ! Et un peu à Pierre aussi.

Le dernier petit ami en date de Claudia était parti se coucher, mais Cole murmura tout de même :

— C'est un très bel homme.

— N'est-ce pas ? sourit-elle de toutes ses dents. Je crois que cette fois-ci, c'est le bon !

— Je l'espère pour vous.

— Ton oncle et ta tante sont-ils arrivés ?

— Oui. Ils sont déjà au lit. Le voyage a été long depuis Winnipeg, surtout que leur correspondance a eu du retard à Toronto.

Des cris provenant du sous-sol l'interrompirent.

— Je suis sûr que les enfants vont rester debout trop tard à jouer aux jeux vidéo, reprit-il, amusé, mais il faut bien qu'ils se détendent. En tout cas, ils sont tous bien installés avec des sacs de couchage bien chauds.

Cole ne s'était pas attendu à ce que son oncle Steve et sa tante Judy acceptent son invitation à célébrer les fêtes de fin d'année à Ottawa. Mais il était ravi d'avoir sa famille avec lui. Pam et sa petite amie viendraient le lendemain dans l'après-midi. Leur maison serait pleine pour le déjeuner de Noël. Un bonheur.

— La nuit est faite pour réveillonner ! sourit Claudia. De toute façon, avec tout le sucre qu'ils ont dû engloutir, impossible qu'ils ferment l'œil de sitôt.

Le téléphone de Cole vibra et il coula un regard vers l'écran.

— Papa dit bonsoir et bonnes fêtes.

— Eh bien, réponds à Bill : « tout pareil ». Tu sais, ton père c'est vraiment un cas ! Mais je ne regrette pas de l'avoir épousé, parce que si je ne l'avais pas fait, tu ne serais pas aujourd'hui dans nos vies. Je vais aller me coucher, mon grand : mon sommeil de beauté m'appelle. Je t'aime. Bonne nuit.

Elle déposa un baiser d'une infinie tendresse sur la joue de Cole.

— Vous aussi, répondit-il, ému.

Une fois qu'elle fut à l'étage, Cole éteignit la lumière de la cuisine et alla rejoindre Daniel dans son bureau. S'il fallait qu'il le tire par la peau des fesses pour qu'il arrête de travailler, il le ferait.

— Je sais, je sais, lui dit Daniel avant même qu'il n'ait pu ouvrir la bouche. J'arrive.

Cole se glissa derrière lui, chatouillant sa nuque de son nez et jetant un œil à ce qui l'accaparait autant.

— Qu'est-ce qui est si important que ça ne puisse pas attendre après le Nouvel An ? Ton bureau n'a pas fermé aujourd'hui à midi ?

— Si, si, répondit Daniel en continuant à gratter le papier. J'ai fait circuler une nouvelle fiche d'informations dans la boîte et j'ai exigé de tout le monde qu'ils me la rendent avant Noël, du coup, il faut que je m'y plie aussi.

— Au fait, est-ce que tu sais si Justin a retrouvé du boulot ?

— Pas encore, lâcha Daniel, essayant de ne pas sourire. Apparemment, lorsque tu mens sur ton CV pour te faire embaucher et, qu'en plus, tu n'as pas les compétences requises, il n'est pas aisé de retomber sur tes pattes après t'être fait licencier.

— C'est bien fait pour lui ! grommela Cole.

Daniel acquiesça et continua à remplir sa fiche. Cole, refusant d'être ignoré, se mit à frotter sa joue contre la sienne.

— Tu n'es pas supposé bosser la semaine de notre anniversaire.

— Oh, ce n'est plus seulement un jour anniversaire ?

— Il serait dur de trouver un jour officiel, une semaine me paraît être plus adaptée.

— Tu as raison. Ce formulaire peut attendre.

Il ramassa toute sa paperasse et la posa en tas sur le coin de son bureau.

— Allons célébrer dignement notre anniversaire ! En sourdine.

— Heureusement, cette année, j'ai mes deux mains à disposition. Et je sais plutôt bien m'en servir.

— Je confirme, dit Daniel en se levant et en prenant Cole dans ses bras pour l'embrasser passionnément. Je t'aime.

— Je t'aime aussi. Tu sais, peut-être que l'année prochaine on pourrait retourner à Mont-Tremblant. Toi, moi et le jacuzzi.

— C'est dûment noté ! Faisons un an sur deux. Un Noël avec la famille, l'autre dans notre petit chalet privé.

Alors qu'ils allaient sortir de la pièce encore enlacés, Daniel s'arrêta.

— Attends, il faut que je prenne mon chargeur. Je veux être sûr d'avoir assez de batterie demain matin pour faire des photos.

— Je m'en occupe, dit Cole, toi va te préparer.

Cole se glissa derrière le bureau pour récupérer le chargeur, qui était dans la prise. Il remarqua le formulaire que Daniel était en train de remplir et y jeta un œil. Une ligne attira son attention :

En cas d'urgence, contacter : Cole Smith, compagnon, 343-555-555.

Un sourire idiot sur les lèvres et le cœur gonflé à bloc, Cole rejoint Daniel, son compagnon, son plus beau cadeau de Noël.

OceanofPDF.com

Postface

Merci infiniment d'avoir lu *En cas d'urgence*, j'espère que vous aurez passé un bon moment. Je vous serais éternellement reconnaissante si vous pouviez me laisser un commentaire sur Goodreads (ou sur n'importe quelle autre plateforme). Quelques mots pourront suffire à faire découvrir l'histoire d'amour de Daniel et Cole à d'autres lecteurs. Merci !

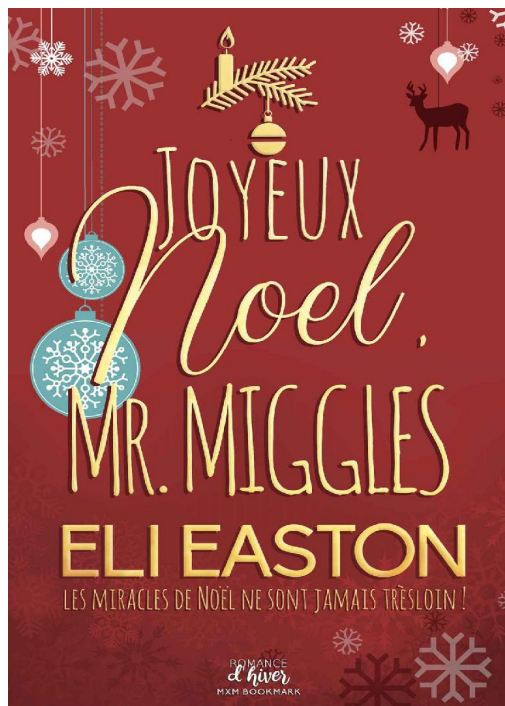
Inscrivez-vous à ma newsletter pour connaître mes futures sorties, mais aussi pour avoir des informations sur le monde des romances LGBTQ. Vous aurez accès à de nombreux cadeaux, des lectures gratuites et plein d'autres choses.

<http://www.subscribepage.com/KAnewsletter>

OceanofPDF.com

Découvrez aussi...

Joyeux noel, Mr. Miggles



Toby Kincaid aime son poste de bibliothécaire junior. Il passe ses journées entouré de livres à discuter avec les clients. Il adore tout particulièrement le bibliothécaire en chef, Mr. Miggles, un homme gentil, plein d'esprit, qui sait tout sur tout et qui est désespérément accro à Noël.

Mais Sean le tient à distance et il y a en lui une tristesse que Toby n'arrive pas à expliquer. Quand Sean se retrouve accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, Toby se rend compte qu'il est le seul à pouvoir sauver la bibliothèque – et leur bibliothécaire en chef.

Le jeune homme va devoir découvrir le sombre passé de Sean et lui prouver qu'il mérite une deuxième chance, dans la vie comme en amour. Et puisque les miracles de Noël ne sont pas loin, peut-être Toby réalisera-t-il son vœu le plus cher : aimer et être aimé de Mr. Miggles.

OceanofPDF.com

Notes

[← 1]

CONTACT est une association française ayant pour objectif de favoriser le dialogue entre les lesbiennes, gays, bi et trans et leurs parents, familles et amis.

OceanofPDF.com